REVUE DE PRESSE

Relations presse nationales et internationales :
Florence Riou - Les étoiles
06 80 58 85 56
florenceriou.com@gmail.com

Festival international de Colmar 2025
- Bilan des relations presse nationales et internationales -

ANNONCES du FESTIVAL

En partenariat avec France Musique

Page Événement sur le site
26 février 2025 : annonce de la programmation en page Événement Partenaire - Lire l'article
11 mars 2025 : notre Festival est dans la Newsletter Partenaires envoyée à 30.000 contacts
28 juin 2025 : notre page Événement est remontée en Home Page avec ajout du Jeu-Concours

Les grands concerts de la Maison de la Radio
9 mai 2025 : diffusion d'un concert d'Alain au Festival Radio France et Montpellier en juillet 2025
Lien vers la page « Événement partenaire » du FIC et mention de la Direction artistique
Lien vers la page de l'émission

France Musique est à vous Junior présenté par Gabrielle Oliveira-Guyon
- 14 juin : Gabrielle fait une annonce du concert et fait gagner des places
Lien vers la page de l'émission
- 21 juin 2025 : 2ème annonce du Pierre et le Loup – les places sont remises en jeu
Lien vers la page de l'émission

France Musique *Allegretto Junior* présenté par Denisa Kershova
25 juin 2025 : 2 places à faire gagner pour « Pierre et le loup » avec belle annonce
Lien vers l'émission

***L'agenda de l'été* présenté par Christophe Dilys**
- 30 juin 2025 à 12h40 : La Carte postale de Raphaël Mariani – Conservateur du Patrimoine au Musée Unterlinden - Lien vers la page de l'émission

- 2 juillet 2025 : Places à gagner pour le concert du Concert de la Loge - Lien vers la page de l'émission

***Le Concert de l'après-midi* présenté par Judith Chaine**
- 2 juillet 2025 : diffusion du concert d'ouverture du Festival capté à Francfort en juin 2025 (via les UER) -
Lien vers la page de l'émission

***Musique Matin* présenté par Suzanne Gervais**
3 juillet 2025 : Alain Altinoglu invité de l'émission - Lien vers la page de l'émission

Les grands concerts de la Maison de la Radio
6 juillet 2025 : rediffusion du concert diffusé sur l'antenne le 9 mai dernier - Lien vers la page

PRESSE ÉCRITE

MENSUELS

La Terrasse
Juin 2025 : le Festival est dans la Sélection des festivals d'été de la rédaction
+ annonce du concert du 14 juillet avec Adélaïde Ferrière dans l'encart « Génération Spedidam » qui lui est consacré

Alykiaz
Juin 2025 : 2 pages d'annonces du festival par Marguerite Haladjian

Diapason
Juillet-août 2025 : 3 annonces différentes :
- Belle annonce du festival dans la rubrique « Les 18 rendez-vous à ne pas manquer »
- Dans l'agenda : annonce des dates de Bertrand Chamayou (dont Colmar)
- Rubrique « à voir et à entendre – Où sont-ils » ? : annonce des concerts de Julien Chauvin (dont Colmar)
+ Mention du Festival dans le Supplément des festivals d'été 2025

HEBDOS

Télérama
21 mai 2025 : Alexandra Dovgan star de la rubrique « Repérée » et notre concert est annoncé par Sébastien Porte

Valeurs actuelles
18 juin 2025 : le festival est annoncé dans l'agenda culture avec Photo d'Alain Altinoglu

Figaro Magazine
21 juin 2025 : Le festival est dans la sélection des Festivals d'été du

Le Monde Magazine
21 juin 2025 : le Festival international de Colmar est dans la Sélection des festivals classiques de l'été 2025

Point de Vue
25 juin : annonce du festival dans l'agenda Culture

Les Échos Week-end
4 juillet : Belle annonce de Philippe Venturini dans la rubrique « Lire – écouter – voir »

QUOTIDIENS

La Croix
19 juin 2025 : Le Festival international de Colmar est dans la sélection « Festivals de musique classique : les 12 incontournables de l'été 2025 » - Lien vers l'article

PRESSE WEB

Forum Opéra
26 février 2025 : annonce par Yvan Beuvard – lire l'article

Première-Loge
1er mars 2025 : annonce par Stéphane Lelièvre – lire l'article

Concertclassic
- 6 mai 2025 : grand papier d'annonce – lire l'article
Reprise de l'annonce est dans la newsletter hebdomadaire du 7 mai 2025
- 2 juillet 2025 : annonce du concert de Fanny Clamagirand à l'occasion de la sortie de son nouveau CD
Lire l'article

Opéra-Online
7 mai 2025 : belle annonce du festival par Elodie Martinez - Lire l'article

Lemonde.fr
22 mai 2025 : reprise sur le site de La sélection des festivals d'été 2025 paru dans le Magazine
Lire l'article

Armennews
1er juin 2025 : annonce du festival par Marguerite Haladjian - Lire l'article
29 juin 2025 : 2ème annonce du festival / Carte blanche Alain Altinoglu - Lire l'article

Diapasonmag
29 juin 2025 : Deux rendez-vous à ne pas manquer - Lire l'article

La Terrasse
30 juin 2025 : Le Festival est dans la newsletter des festivals d'été

FRÉQUENCE PROTESTANTE

« Intermezzo » présentée par Hélène Pierrakos
28 juin 2025 : émission spéciale Festival avec Alain Altinoglu en invité
4 juillet 2025 : l'émission est rediffusée
Lien vers l'émission

PRESSE INTERNATIONALE

Opus (Allemagne)
Mai - juin 2025 : encart d'annonce avec photo Sokolov (+ encart pub)

Scènes Magazine (Suisse)
Juin 2025 : 1 page d'annonce du festival avec interview d'Alain Altinoglu

Crescendo Magazine (Belgique)
26 février 2025 : annonce par PJ Tribot - lire l'article
Début mai : Annonce du concert du Belgian Brass avec places à gagner - Lien vers l'article
+ l'article est repris dans la newsletter du 19 mai 2025

COMPTE-RENDUS DES CONCERTS

- PRESSE NATIONALE -

Alain Altinoglu, HR-Francfort et Renaud Capuçon

Resmusica
« *Alain Altinoglu et Gautier Capuçon ouvrent le Festival international de Colmar* » par M. Roc - Lire l'article

Classicagenda
« *Magistrale ouverture avec Alain Altinoglu et l'Orchestre symphonique de Francfort* » par Gilles Charlassier - Lire l'article

Classykeo
« *À Colmar, des Chants de l'aube au Nouveau Monde* » par José Pons **-** Lire l'article

Alain Altinoglu, HR-Francfort, Alexandre Malofeev et Sebastian Berner
Frères Ispir - Symphonic Mob et Ayano Kamei

Diapasonmag
« *Au festival de Colmar, Alain Altinoglu et son orchestre de Franckfort soignent « leurs » solistes* » par Rémy Louis (article sur les 2 premiers concerts de l'orchestre) - Lire l'article

Altamusica
« *Colmar 2025 : un festival vif argent* » par Michel le Naour
Lire l'article

Classicagenda
« *Festival international de Colmar (2) : Gourmandise slave et d'ailleurs* » par Gilles Charlassier
Lire l'article

Classykeo
« *Altinoglu et Malofeev frappent fort à Colmar* »
Lire l'article

Classykeo
« *Léo et Luca Ispir à Colmar : frères d'âme* »
Lire l'article

Georgi Anichenko et Anastasya Terenkova

Concertclassic
« *Gyorgi Anicheko et Anastasya Terenkova au Festival international de Colmar 2025 – Rêver et chanter* » par Alain Cochard - Lire l'article

Yuja Wang et le Mahler Chamber Orchestra

Concertclassic
« *Yuja Wang et le Mahler Chamber Orchestra au festival international de Colmar – Festin Concertant* » par Alain Cochard – Lire l'article

Yuja Wang et le Mahler Chamber Orchestra
Georgi Anichenko et Anastasya Terenkova et Récital Sokolov

Webtheatre
« *Étoiles au firmament pour un feu d'artifice musical* » par Hélène Pierrakos - Lire l'article

Récital Tom Carré

Concertclassic
« *Tom Carré au festival international de Colmar 2025 – Nouveaux horizons* » par Alain Cochard
Lire l'article

Concert de la Loge, Hanna Salzenstein et Tim Mead

Forum Opéra
« *What a great team* » : compte-rendu d'Yvan Beuvard - Lire l'article

Opéra-Online
« *Team Mead au festival de Colmar : un feu d'artifice avant l'heure* » par Élodie Martinez - Lire l'article

Muse baroque
« *Carnet de festival – échos de la petite Venise – Le Concert de la Loge, Colmar juillet 2025* » par Pierre-Damien Houville - Lire l'article

Carte Blanche à Alain Altinoglu

Forum Opéra
« *Dix, ils sont dix… pour le bouquet final* » par Yvan Beuvard - Lire l'article

- PRESSE INTERNATIONALE -

ALLEMAGNE

IOCO.de
22 juillet 2025 : « *Yuja Wang – Festival international de Colmar* » par Peter M. Peters - Lire l'article

26 juillet 2025 : Compte-rendu du concert Sokolov par Peter M. Peters - Lire l'article

BELGIQUE

Crescendo
« *Concerts de prestige au festival international de Colmar* » par Alex Quitin - Lire l'article
(Concert Anishenko / Terenkova et Yuja Wang)

« *Brahms en fil rouge au festival international de Colmar* » par Alex Quitin
(Concert Tom Carré – Quatuor Zaïde et Raphaël Sévère et Grigori Sokolov) - Lire l'article
+ article dans la newsletter du 14 juillet 2025

SUISSE

Scènes Magazine
Septembre 2025 : 1 page de compte-rendu par Pierre Jaquet

14 journalistes présents au festival

PRESSE NATIONALE

PRESSE ÉCRITE

Rémy LOUIS	Diapason
Marguerite HALADJIAN	Les Nouvelles d'Arménie

PRESSE WEB

Matthieu DEGOTT	Resmusica
Gilles CHARLASSIER	Classicagenda
José PONS	Classykeo
Michel LE NAOUR	Altamusica
Alain COCHARD	Concertclassic
Hélène PIERRAKOS	Webtheatre
Yvan BEUVARD	Forum Opéra
Élodie MARTINEZ	Opéra-Online
Pierre-Damien HOUVILLE	Muse Baroque

PRESSE INTERNATIONALE

Allemagne

Peter Michael PETERS	IOCO.de

Belgique

Alex QUITIN	Crescendo

Suisse

Pierre JAQUET	Scènes Magazine

Festival international de Colmar, édition 2025

ANNONCES du FESTIVAL

Festival International de Colmar du 3 au 14 juillet 2025

DU 3 AU 14 JUILLET 2025

Publié le mercredi 12 février 2025 à 16h46
1 min
PARTAGER

Festival International de Colmar du 3 au 14 juillet 2025
La nouvelle édition du Festival international de Colmar se déroulera du 3 au 14 juillet 2025. Au programme, de prestigieux ensembles, des solistes de renom, des masterclass publiques, des concerts en famille et de la découverte.

Cliquez ici et tentez de gagner des places

Programmation (non exhaustive)

Jeudi 3 juillet

Stravinsky, *Symphonies d'instruments à vent*
Eschaich, *"Les chants de l'aube", concerto pour violoncelle n°2*
Dvořák, *Symphonie n°9, en mi mineur, B. 178, op. 95 dite "Du Nouveau Monde"*

Gautier Capuçon, violoncelle
HR Sinfonieorchester Francfort
Alain Altinoglu, direction
20h30, Prestige - Église Saint Matthieu

À écouter

Alain Altinoglu dirige l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort, avec Gautier Capuçon et Thierry Escaich

Le concert de l'après-midi | Écouter plus tard

1h 56min

Vendredi 4 juillet

Sirba Octet, ensemble
Alexei Birioukov, artiste invité
18h, Théâtre Municipal de Colmar

Spéciale Sirba Octet !
59 min
france musique

Samedi 5 juillet

Brahms, *Variations sur le thème de Haydn, op. 56 a*
Haydn, *Concerto pour trompette et orchestre en mi bémol ma. Hob. VIIe/1*
Brahms, *Symphonie n°3, en fa majeur, op. 90*
Sebastian Berner, trompette
HR Sinfonieorchester Francfort
Alain Altinoglu, direction
20h30, Prestige - Eglise Saint Matthieu

Dimanche 6 juillet

Ravel, *Jeux d'eau - Le Tombeau de Couperin - Miroirs - Valses nobles et sentimentales*
Bertrand Chamayou, piano
20h30, Prestige - Eglise Saint Matthieu

À écouter

[Le Concerto en sol de Ravel par Bertrand Chamayou]

Les grands concerts de la Maison de la Radio et de la Musique

Écouter plus tard

🗓 Mercredi 9 juillet

Beethoven, *7 variations sur le thème de la Flûte Enchantée, en mi bémol majeur WoO 46*
C. Debussy, *Sonate pour violoncelle et piano*
Giorgi Anichenko, violoncelle
Anastasia Terenkenova, piano
🎤 18h, Théâtre Municipal de Colmar

🗓 Dimanche 13 juillet

Bernstein / Verhaert, *West-Side-Story (Maria, Tonight, America)*
Piazzola / T.Caens, Liber Tango
Tchaikovsky / Verhaert, *Casse-Noisette, suite d'orchestre, Ouverture, Marche, Danse Arabe, Danse chinoise, Trepak*
Belgian Brass
🎤 20h30, Prestige - Eglise Saint Matthieu

👉 Plus d'informations sur le site du Festival international de Colmar

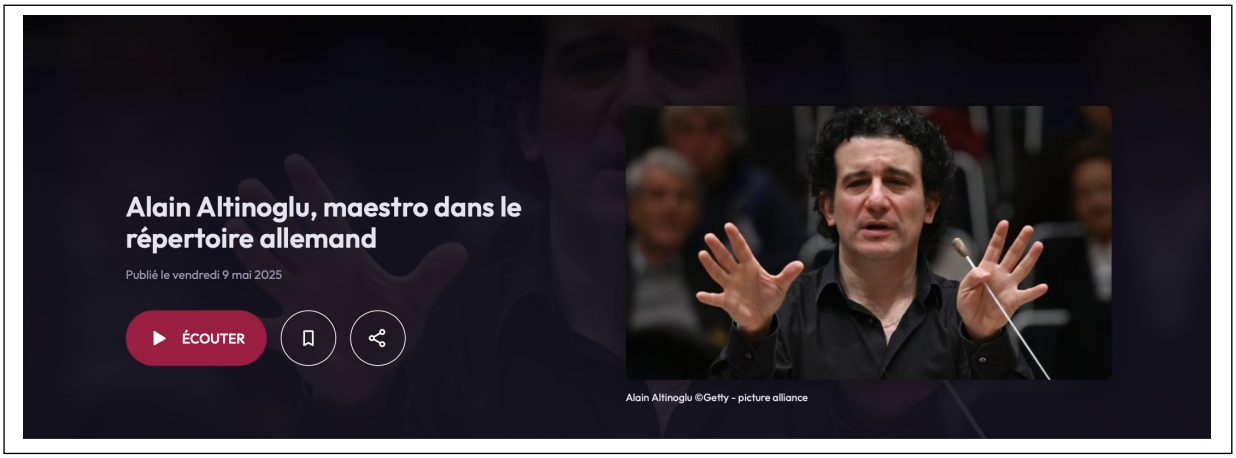
🎧 Pour aller plus loin sur France Musique :

À écouter :

Stars du Classique
Alain Altinoglu, une direction musicale enthousiaste et transcendante

Les Essentiels
Alain Altinoglu, chef d'orchestre

Festival International de Colmar du 3 au 14 juillet



2025

Vendredi 9 mai 2025

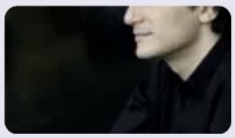
Provenant du podcast
Les grands concerts de la Maison de la Radio et de la Musique
Par Charlotte Landru-Chandès

Alain Altinoglu, comme de nombreux chefs, est pianiste de formation. Il fait ses débuts comme chef de chant à l'Opéra de Paris, avant de devenir chef d'orchestre. Le répertoire lyrique lui tient particulièrement à cœur.

À lire aussi
Festival International de Colmar du 3 au 14 juillet 2025

Alain Altinoglu fait ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de danse de Paris, où il enseigne pendant une dizaine d'années en tant que professeur de la classe d'ensemble vocal. Il travaille ensuite avec de nombreux orchestres, comme le Chicago Symphony Orchestra, l'Orchestre National de France, l'Orchestre de la Fenice, la Staatskapelle de Berlin, l'Ensemble Intercontemporain … Il dirige de nomvbreux opéras, comme Otello et Faust (Metropolitan Opera à New York), Un ballo in maschera (Chorégies d'Orange), *Mârouf savetier du Caire * (Opéra-comique), ou Don Giovanni (Staatsoper à Vienne.

À lire aussi



"J'ai appris à lire les notes de musique avant de connaître l'alphabet !"

Les grands entretiens | Écouter plus tard

26 min

Alain Altinoglu a prouvé ses qualités de musicien dans une multitude de salles prestigieuses comme l'Opéra de Paris, le théâtre des Champs-Elysées, l'Opéra de San Francisco, l'Opéra de Zurich, le Teatro Colon de Buenos Aires. Son talent a été salué par la critique, le journaliste Philippe Dewolf a écrit à son sujet le soir de la première de Cendrillon (Massenet) : « Au pupitre de direction, Alain Altinoglu réalise un écrin sonore pour les chanteurs. Il ne couvre jamais les voix et emmène ses troupes avec une belle alacrité pendant toutes les parties de ballet. C'est un musicien efficace, décidé, qui peut faire preuve de gaillardise. »

Invité des plus grandes scènes internationales, le chef d'orchestre Alain Altinoglu est directeur musical de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort, du Théâtre Royal de la Monnaie et directeur artistique du Festival international de Colmar.

À lire aussi

Alain Altinoglu

L'invité du jour | Écouter plus tard

19 min

Également passionné par la mélodie française et le Lied allemand, Altinoglu construit avec succès des projets de disques avec la mezzo-soprano Nora Gubisch. Sa discographie comporte ainsi les mélodies de Duparc et de Ravel en parallèle avec des enregistrements d'opéras (Le dernier jour de Sénèque de Tanguy) et des œuvres instrumentales (3ème symphonie de Gorecki).

À lire aussi

Alain Altinoglu invité du Magazine

Le Magazine | Écouter plus tard

57 min

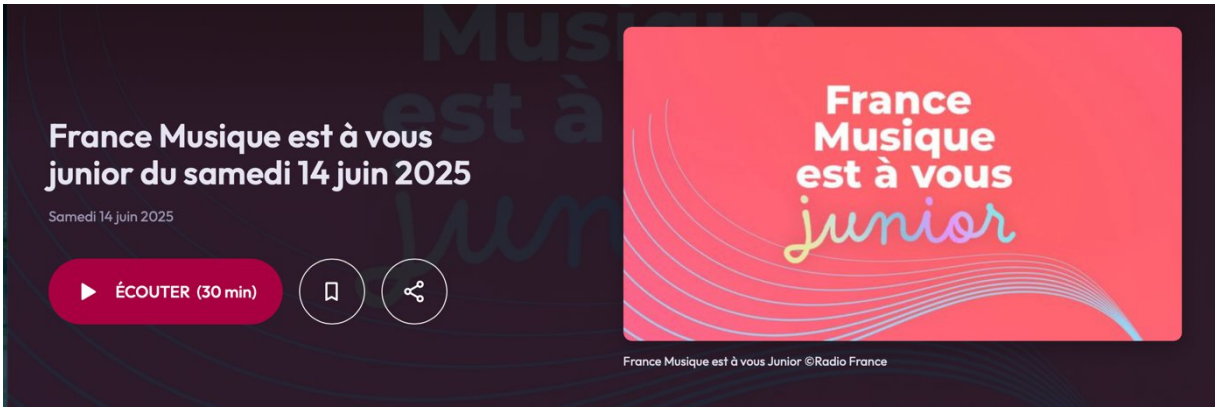
Programmation musicale

Richard Wagner
Parsifal WWV 111 (extrait) : Prélude (Acte I Sc 1)
Orchestre National de France
Dir. Alain Altinoglu
Opéra Berlioz, Montpellier, 16 juillet 2014

Rudi Stephan
Liebeszauber
Adam Plachetka, Baryton-basse
Orchestre National de France
Dir. Alain Altinoglu
Opéra Berlioz, Montpellier, 16 juillet 2014

Franz Schubert / Max Reger
Lieder : Gruppe aus dem Tartarus D 583 (Friedrich von Schiller)
Prometheus D 674 (Johann Wolfgang von Goethe) Erlk önig D 328 (Johann Wolfgang von Goethe)
Adam Plachetka, Baryton-basse
Orchestre National de France
Dir. Alain Altinoglu
Opéra Berlioz, Montpellier, 16 juillet 2014

Johannes Brahms
Symphonie n°4 en mi mineur op 98 : 1er mvt
Orchestre National de France
Dir. Alain Altinoglu
Opéra Berlioz, Montpellier, 16 juillet 2014



14 juin 2025 par Gabrielle Oliveira-Guyon

"Peut-on ne pas aimer la musique ?" Voici la question sur laquelle se penche Nicolas Lafitte. Et s'il est possible de ne pas aimer la musique, ce n'est pas le cas de Colette, qui nous propose d'écouter un extrait de la BO de la princesse Kaguya.

Le podcast
Les Zinstrus

Un groupe d'enfants débarque à l'Auditorium de la Maison de la radio et de la musique. Les musiciens de l'orchestre sont partis en pause et leurs instruments les attendent sagement sur scène. Soudain, ils s'animent et se mettent à parler ! Mais qui sont-ils vraiment ?

À lire aussi

Les Zinstrus

Le marimba, avec Swann Arlaud et Vassilena Serafimova

Pars à la rencontre de Carlos, le marimba. Cet instrument vient du Guatemala en Amérique centrale et a beaucoup voyagé. Découvre l'histoire de cet instrument dont le surnom est "le bois qui chante" et qui est devenu l'instrument national du Guatemala. Avec Swann Arlaud et Vassilena Serafimova.

Le marimba, avec Swann Arlaud et Vassilena Serafimova

Les Zinstrus

L'œuvre de jeunesse

Aujourd'hui nous écoutons une *Variation sur une valse de Diabelli* de Franz Liszt, œuvre composée en 1822 alors que le compositeur n'a que 11 ans.

Le répondeur des enfants

Colette, une jeune auditrice de 12 ans, nous propose d'écouter *Bourgeonnement*, un extrait de la BO de *La Princesse Kaguya*.

Les concerts pédagogiques

Rouen - Le 19 juin au Zénith de Rouen : Piccolo, saxo et compagnie !

Ils seront 3500 le 19 juin au Zénith de Rouen. Des écoliers de toute la métropole rouennaise assisteront à un concert de musique classique. Mais avant d'écouter le conte musical Piccolo, Saxo et Compagnie, ils chanteront eux-mêmes deux chansons sur le thème de l'écologie. Ce chœur géant est le fruit d'un entraînement en classe, avec leurs enseignants, mais aussi in situ, au Zénith pour se mettre dans l'ambiance.

Marseille - Le 24 juin à la Friche Belle de mai à Marseille : concert de lancement de la 5ème édition du Mandol'In Marseille Festival.

En ouverture de cette 5ème édition, nous organisons un concert de lancement le 24 juin dans le cadre du Grand Boucan en partenariat avec le Conservatoire de Marseille. Se mêleront l'Orchestre de Mandoline des Minots de Marseille, l'Académie de Mandoline et Guitare de Marseille et les artistes Petra Magoni et André Minvielle pour un programme dirigé par Vincent Beer-Demander. Intitulé "Le Bal des Mandolines", ce concert sera une invitation à faire danser le public lors d'un moment festif, à travers un programme axé sur les danses (tarentelles, mazurkas, valses) qui ont fait l'histoire de la mandoline à Marseille.

L'Orchestre de Mandoline des Minots de Marseille sort le 24 juin son premier disque : « Légendes du Nord et Histoires du Sud »
Lien vers le label

Colmar - Le 5 juillet à 11h00 au Théâtre municipal de Colmar : Julie Depardieu raconte Pierre et le loup

Les spectateurs sont invités à plonger ou replonger dans le conte symphonique culte de Pierre et le loup de Sergueï Prokofiev. Le compositeur s'adresse directement aux enfants en leur faisant découvrir les instruments de l'orchestre.

Quelques notes de violon suffisent à replonger en enfance. Lorsqu'on entend le thème principal de Pierre, difficile de ne pas s'imaginer l'enfant désobéissant qui gambade dans la forêt.

Le labo musical de Nico

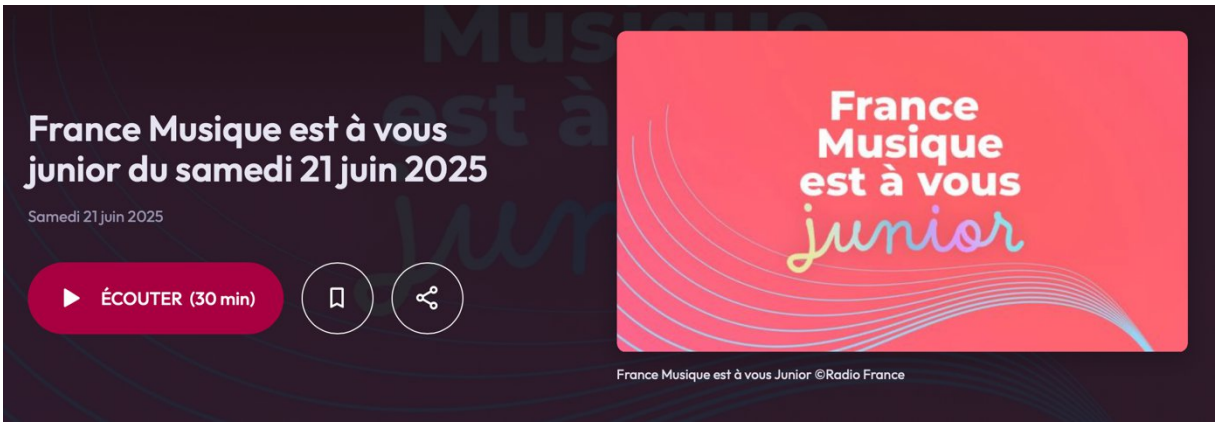
Le nouveau format, scientifique et musical, de Nicolas Lafitte pour les oreilles de 7 à 107 ans.
Au programme aujourd'hui : Peut-on ne pas aimer la musique ?

Programmation musicale

- 08h39
  Franz Liszt (Compositeur)
  Variation sur une valse de Diabelli
  Franz Liszt (Compositeur), Cyprien Katsaris (Piano)
  Album Cyprien Katsaris : Viennese connections (2009)
  Label PIANO21 (P21 033-N)

- 08h41
  Joe Hisaishi (Compositeur, Chef d'orchestre)
  Bourgeonnements
  Joe Hisaishi (Compositeur, Chef d'orchestre), Tokyo Symphony Orchestra
  Album BOF/Le conte de la princesse Kaguya (2013)
  Label PONY CANYON (PCKD-20219)

- 08h45
  Serge Prokofiev (Compositeur)
  Pierre et le loup op 67 : 2. Un beau matin, Pierre ouvrit la porte du jardin...
  Serge Prokofiev (Compositeur), Roberto Gonzalez-Monjas (Chef d'orchestre), Musikkollegium Winterthur, Henri Des (Voix parlée)
  Album Prokofiev : Pierre et le Loup - Saint-Saëns : Le Carnaval des animaux (2021)
  Label Claves (503047)



21 juin 2025 par Gabrielle Oliveira-Guyon

Au programme de cette semaine : La bohème de Charles Aznavour, une mélodie de jeunesse de Georges Bizet, des concerts pédagogiques aux quatre coins de la France et Le labo musical de Nico qui s'intéresse au fonctionnement de l'auto-tune.

Le podcast

Départ en vacances
C'est l'été au Pays de la Musique ! Timothée et Tintinnabule préparent leurs valises et leurs affaires de plage… Partez en vacances avec leurs aventures dans les oreilles !

Épisode 1 : Vacances en danse
C'est l'été. Timothée et Tintinnabule reçoivent une carte postale de Sacha le Chat : il est au Pays de la Danse et les enjoint à l'y retrouver ! Mais pour ça, il faut savoir danser au rythme des éléments…

L'œuvre de jeunesse

Aujourd'hui nous écoutons *Ah qu'elle est belle à voir*, une mélodie de jeunesse de Georges Bizet.

Le répondeur des enfants

Eliott, un jeune auditeur, nous propose d'écouter *La bohème* de Charles Aznavour.
Vous aussi, partagez-nous vos coups de cœur musicaux !

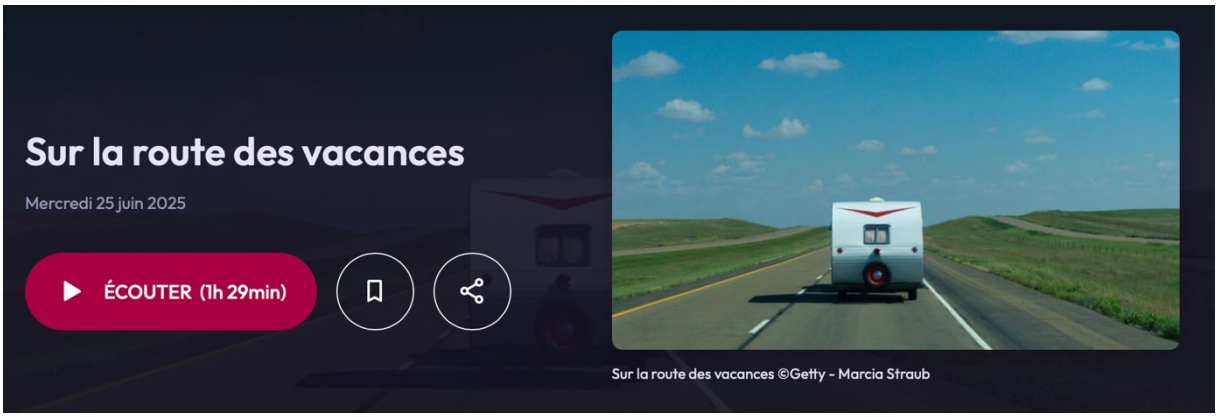
- Par message vocal sur notre répondeur téléphonique au 01 56 40 66 40 (ou sur un dictaphone pour nous l'adresser par e-mail). Dans ce message vous pouvez évoquer la raison de votre choix musical, les émotions/ressentis que vous procure l'œuvre ou tout simplement nous partager vos réactions à propos de notre émission

Les concerts pédagogiques

Nancy - Le 26 et 27 juin à la salle Poiret à Nancy : Concert America
En juin 2025, une des questions américaines aujourd'hui sans réponse aura certes été tranchée, mais elle en aura sans doute posé bien d'autres tout aussi insolubles à nos candides esprits… Rien de tel alors que de se replonger dans la musique américaine pour essayer d'y voir clair, les compositeurs d'outre-Atlantique ayant été les premiers à s'interroger sur cet étrange et contradictoire pays-continent. (Source : Opéra National de Nancy - Lorraine)
Au programme : Gershwin, Ives, Copland, Bernstein.

Cenon - Le 27 juin à la Cabane du monde - Rocher de Palmer : Les Pyg'chounes, dans le cadre du festival Pulsations
Parce qu'il n'y a pas d'âge pour apprécier la musique, Pulsations propose des expériences musicales adaptées aux enfants âgés de 0 à 3 ans. L'union de la voix et du théorbe offre douceur et proximité aux petites oreilles en alternant comptines célèbres et extraits du répertoire classique.
Caroline Arnaud, soprano
Etienne Galletier, théorbe

Colmar - Le 5 juillet à 11h00 au Théâtre municipal de Colmar : Julie Depardieu raconte Pierre et le loup
Les spectateurs sont invités à plonger ou replonger dans le conte symphonique culte de Pierre et le loup de Sergueï Prokofiev. Le compositeur s'adresse directement aux enfants en leur faisant découvrir les instruments de l'orchestre. Quelques notes de violon suffisent à replonger en enfance. Lorsqu'on entend le thème principal de Pierre, difficile de ne pas s'imaginer l'enfant désobéissant qui gambade dans la forêt.



« *Allegretto Junior* »
25 juin 2025 par Denisa Kershova

Avant les grands départs estivaux, Allegretto révise ses classiques musicaux pour enfants, en version intégrale : Pierre et le Loup de Serge Prokofiev, le Carnaval des Animaux de Camille Saint-Saëns, les Children's corner de Claude Debussy…

Des places à gagner !

- **5 juillet : Concert Pierre et le Loup dans le cadre du Festival International de Colmar**

Dans le cadre du **Festival international de Colmar**, qui se déroule sous la direction du chef Alain Altinoglu du 3 au 14 juillet, nous vous proposons des places pour un grand classique de la musique pour enfants : Pierre et Le Loup. Les petits spectateurs sont invités à plonger ou replonger dans le conte symphonique culte de Sergueï Prokofiev qui leur fait découvrir les instruments de l'orchestre.

L'Orchestre National de Mulhouse reprend ce chef d'œuvre musical et pédagogique sous la direction de Katharina Morin, jeune cheffe d'orchestre allemande.

C'est la comédienne Julie Depardieu qui en sera la narratrice. RDV le samedi 5 juillet à 11h au Théâtre Municipal de Colmar.

👉 Pour tenter de gagner des places c'est ici : " Contactez l'émission "

Programmation musicale – Diffusion de « Pierre et le loup » en intégralité

10h50
Serge Prokofiev (Compositeur)
Pierre et le loup op 67 :
Serge Prokofiev (Compositeur), Daniele Gatti (Chef d'orchestre), Orchestre National de France, Francois Morel (Voix)
Album Serge Prokofiev : Pierre et le loup (2014)
Label RADIO FRANCE (RFPL2014)

« L'agenda de l'été »
30 juin 2025 par Christophe Dylis

L'agenda de l'été avec le psychiatre et psychothérapeute Christophe André pour le festival l'Offrande Musicale et le meilleur des festivals de l'été 2025 : Arte Flamenco, le festival de Toulouse, le Festival de Colmar et bien d'autres...

France Musique sur la route des festivals

12h03 - Éphéméride : Que s'est-il vraiment passé le 30 juin 1908 ?

Il était environ 8 heures du matin et je me trouvai devant ma maison lorsque soudain je vis apparaître dans le ciel, au nord-ouest, une immense mer de flammes. Il fit tout à coup une telle chaleur que j'eus l'impression que mes vêtements prenaient feu. Au même instant, j'entendis une explosion formidable. Puis, le ciel s'obscurcit un instant et nous vîmes une pluie de terre s'abattre sur toute la région.
Ceci est un des nombreux témoignages sur cet événement *a priori* cosmique survenu le 30 juin 1908 : cette formidable déflagration dans la région de la Toungouska a balayé 2.000 kilomètres carrés de forêt, en abattant 60 millions d'arbres, avec une puissance estimée à 1.000 fois celle de la bombe qui détruisit Hiroshima.
Il y a 117 ans jour pour jour, un astéroïde de 60 mètres de diamètre a explosé à une quinzaine de kilomètres du sol.

12h10 - Places à gagner : Orchestre en Cathédrales

C'est la seconde édition d'Orchestre en Cathédrales !
Nous vous offrons 10 places (2x5) pour le concert du vendredi 05 juillet à 19h30 à la Cathédrale Saint-Jean à Lyon.
L'Orchestre national Auvergne-Rhône-Alpes interprètera deux chefs d'œuvre de Mozart et Haendel : la *Messe du couronnement* et le *Dixit Dominus*, accompagné du Chœur Philharmonique Tchèque de Brno, sous la direction de Gábor Takácz-Nagy.

12h15 - L’invité du jour : Christophe André

Christophe André, psychiatre et psychothérapeute, est l'écrivain invité de l'édition 2025 de l'Offrande Musicale. Il animera une conférence/rencontre le jeudi 3 juillet 2025 à 17h30 au Château Montus.
La 5eme édition du festival L'Offrande Musicale se déroule du 29 juin au 11 juillet 2025 dans les Hautes-Pyrénées.

12h30 - L'Avis du public

Olivier Deck, photographe et spectateur fidèle du festival Arte Flamenco qui se déroulera du 30 juin au 05 juillet 2025 à Mont-de-Marsan, dans les Landes.

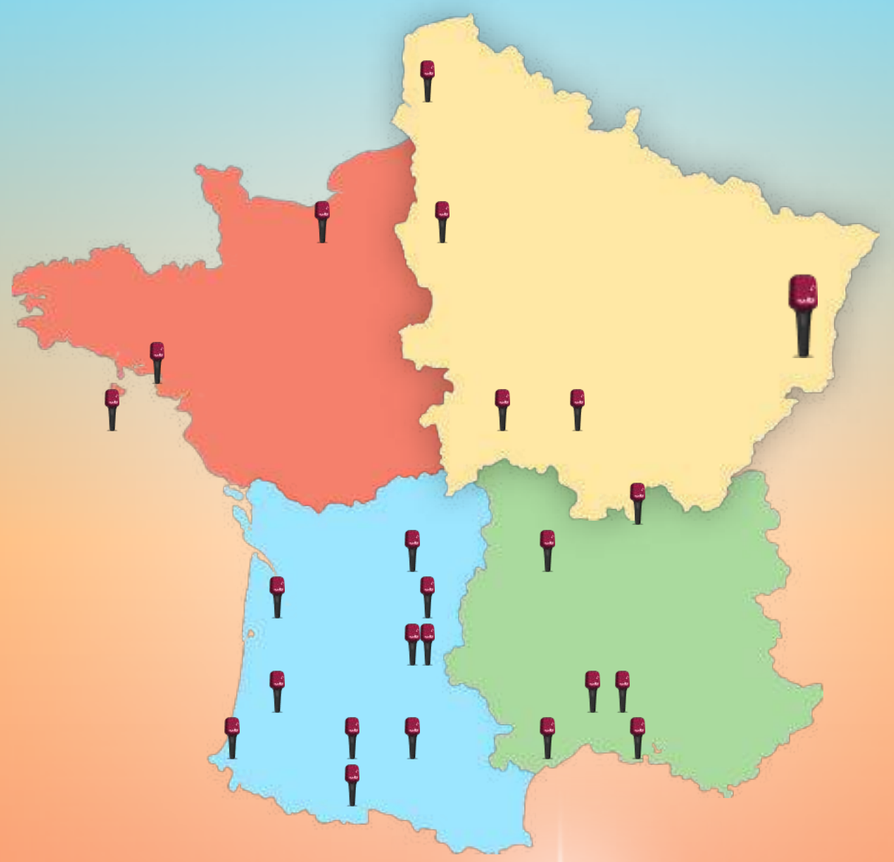
12h40 - La carte postale : Raphaël Mariani, conservateur du patrimoine au Musée Unterlinden de Colmar

Chère France Musique,
Je t’écris depuis le cloître du musée Unterlinden de Colmar, où le silence minéral des vieilles pierres semble attendre la note juste pour vibrer à nouveau. Ici, au cœur de Colmar, patrimoine et émotions dialoguent sans relâche.
Cette année, à l’occasion du Festival International de Colmar, nous avons imaginé avec Alain Altinoglu, une traversée musicale du musée, où chaque œuvre trouve un écho dans une composition. Le Retable d’Issenheim, intense et mystique, entre en résonance avec la suite Mathis der Maler de Paul Hindemith. L’Ange de Tobie de Gustave Doré appelle les parfums orientaux de La Tragédie de Salomé de Florent Schmitt. Et l’harmonica de verre, si fragile et cristallin, évoque autant Lucia di Lammermoor que les quatuors délicats de Mozart. Le musée devient alors un véritable instrument, une partition que l’on parcourt à l’oreille autant qu’au regard.
Mais Unterlinden n’est qu’une porte d’entrée. Colmar regorge d’autres joyaux. Si tu pousses un peu plus loin, je te recommande de t’arrêter à la bibliothèque des Dominicains : un lieu intime, feutré, où les manuscrits anciens chuchotent leurs secrets aux visiteurs curieux. Et dans chaque ruelle de la vieille ville, entre colombages et cours cachées, un détail d’architecture ou une enseigne peinte te rappellera que la culture ici est vivante, enracinée, généreuse...
Alors, chère France Musique, je t'invite toi aussi à vivre cette rencontre entre musique et patrimoine, en vibrant, entre autres, au son des trois premiers concerts prestiges du Festival de Colmar, dirigés par Alain Altinoglu lui-même. Il y mêlera chefs-d’œuvre du répertoire, découvertes rares et fulgurances orchestrales en compagnie d'immenses solistes,
À quelques pas du musée, la musique prendra son envol - et je serais ravi de t’y retrouver,
Avec toute mon amitié,
Raphaël

ECOUTER FRANCE MUSIQUE

Été 2025

France Musique sur la route des festivals



Nord Est

FESTIVAL DE COLMAR

Colmar

03/07/25 - 14/07/25

Voir plus

Événements >

[SPECTACLE] Le mystère Mozart au Collège des Bernardins à partir du samedi 28 juin 2025

Événement - Partenariat

Festival de Toulouse du 28 juin au 11 juillet 2025

Événement - Partenariat
Du 28 juin au 11 juillet 2025

Festival International de Colmar du 3 au 14 juillet 2025

Événement - Partenariat
Du 3 au 14 juillet 2025

[FESTIVAL] Arte Flamenco du 30 juin au 5 juillet 2025

Événement - Partenariat
Du 30 juin au 5 juillet 2025

Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence du 4 au 21 juillet 2025

Événement - Partenariat
Du 4 au 21 juillet 2025

Festival International de Beaune du 4 au 27 juillet 2025

Événement - Partenariat
Du 5 au 25 juillet 2025

[FESTIVAL] Interférences à Avignon du 9 juillet au 18 juillet 2025

Événement - Partenariat
Du 9 au 18 juillet 2025

France Musique en direct du Festival Radio France Occitanie Montpellier du 7 au 19 juillet 2025

Événement - Partenariat
Du 7 au 19 juillet 2025

« L'agenda de l'été »
2 juillet 2025 par Christophe Dylis

L'agenda de l'été avec Philippe Bernold pour Mozart dans la Drôme et le meilleur des festivals de l'été 2025 à Colmar, Saint-Michel en Thierache, Marseille pour Mandol'in, à l'Orangerie du Parc Bagatelle pour Chopin à Paris, Noyers pour les Rencontres musicales, Aix-en-Provence et bien d'autres...

France Musique sur la route des festivals

12h03 - Ephéméride : Disparition de Nostradamus

Nous sommes aujourd'hui le 2 juillet 2025. Il y a 459 ans disparaissait à Salon-de-Provence quelqu'un qui a mystifié ses contemporains… et qui continuent de faire rêver ceux qui veulent rêver, avec ses prédictions : et si "*le grand brailleur audacieux et sans vergogne élu gouverneur de l'armée*" était l'actuel président américain ? Et si dans ces "*deux villes les gens éteints par la l'acier*" étaient les Japonais d'Hiroshima et Nagasaki ? Et si "*le feu de la grande cité nouvelle*" était celui des avions du 11 septembre 2001 ? Il semblerait qu'on trouve dans ces quatrains du XVIe siècle ce qu'on veut y voir. Le 2 juillet 1566 mourait Michel de Nostredame, dit Nostradamus.

12h10 - Places à gagner : Festival International de Colmar

4 places sont à gagner pour le Festival International de Colmar et la soirée du Concert de la loge, l'ensemble de Julien Chauvin, dans son programme *Echo de Venise*, avec le contre-ténor Tim Mead.
Julien Chauvin sera au violon et à la direction de son ensemble, le samedi 12 juillet à 20h30, en l'église Saint Matthieu de Colmar.

❓ La question du jeu :

Que faisait Vivaldi pendant la messe ?

- il composait un concerto dans la sacristie.
- il allait au Caffè Florian sur la place Saint-Marc pour des “raisons de santé”
- il pratiquait son violon dans le réfectoire pour pouvoir garder son emploi.

Ecrivez-nous ici pour participer
=> Réponse 1 :

- il composait un concerto dans la sacristie.

12h15 - L’invité du jour : Philippe Bernold

Le flûtiste Philippe Bernold est le directeur artistique du festival Mozart dans la Drôme. Il sera en concert le 13 juillet à 20h au Château de Grignan en compagnie de Raphaël Pidoux, Gabriel Pidoux et le Quatuor Elmire.

Le festival Mozart dans la Drôme se déroulera du 04 au 15 juillet 2025. Intitulée "Amadeus en tournée", cette édition a pour thématique les voyages de Mozart dans les grandes capitales culturelles : Paris, Londres, Milan, Rome, Munich...

12h30 - L'Avis du public

Mr et Mme Lepine, sont des habitués du festival de l'Abbaye de Saint-Michel en Thiérache, dont la 39ème édition se tient jusqu'au 6 juillet 2025.

Mercredi 2 juillet 2025

Les grands concerts de la Maison de la Radio et de la Musique

Par Judith Chaine

Au programme : Symphonies d'instruments à vent d'Igor Stravinsky, le Concerto pour violoncelle et orchestre n°2 de Thierry Escaich, et la Symphonie "Du nouveau monde" d'Antonin Dvorak. Un programme également à l'affiche du Festival de Colmar, dont Alain Altinoglu est le directeur artistique.

Igor Stravinsky a dédié ses Symphonies d'instruments à vent à Claude Debussy : « *Dans ma pensée, l'hommage que je destinai à la mémoire du grand musicien que j'admirais ne devait en rien être inspiré par la nature même de ses idées musicales...* ». Elles furent créées le 10 juin 1921.
Le *2ème Concerto pour violoncelle* de Thierry Escaich, « Les Chants de l'aube » a été créé par Gautier Capuçon avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig dirigé par Andris Nelsons, le 16 mars 2023. Il est composé de trois mouvements reliés entre eux par deux cadences. La 1ère partie, « Des Rayons et des Ombres » est inspirée par le recueil de poèmes du même nom de Victor Hugo. Dans la 2ème partie, « Le rivage des chants », s'opère la fusion d'éléments de tradition africaine, ou d'un grégorien imaginaire, et des motifs de jazz. La 3ème partie, « Danse de l'Aube » débute dans une atmosphère presque lunaire, puis un long crescendo conduit vers un final plus lumineux.
La *9ème Symphonie* d'Antonín Dvořák, « du Nouveau Monde », remporte un immense succès à sa création au Carnegie Hall de New York, le 15 décembre 1893. Dvořák dira : « *j'ai tout simplement écrit des thèmes à moi, leur donnant les particularités de la musique des Noirs et des Indiens…* »

Pour interpréter ces œuvres, l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort est dirigé par son directeur musical, Alain Altinoglu, avec en soliste le violoncelliste Gautier Capuçon, créateur des *Chants de l'aube*.

Ce concert est offert dans le cadre des échanges Euroradio, avec l'Union européenne de radio-télévision (UER)

Présentation : Judith Chaine

PROGRAMME

Igor Stravinsky (1882 - 1971)
Symphonies d'instruments à vent pour vingt-quatre instrumentistes

Thierry Escaich (né en 1965)
Improvisation
Concerto pour violoncelle et orchestre n°2 "Les Chants de l'aube"

Camille Saint-Saëns (1835 - 1921)
Samson et Dalila (extrait) : Mon coeur s'ouvre à ta voix (Acte II)
Arrangements pour violoncelle et orgue (BIS)

Antonin Dvorak (1841 - 1904)
Symphonie n°9 en mi mineur op 95 B 178 "Du nouveau monde"

Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort, dir. Alain Altinoglu
Gautier Capuçon, violoncelle
Thierry Escaich, Orgue

Concert donné le 6 juin 2025 à 18 heures dans la Grande Salle de l'Ancien Opéra (Alte Oper) de Francfort

ACTUALITÉ

Festival International de Colmar du 3 au 14 juillet 2025

Du lundi 7 juillet au dimanche 24 août 2025, France Musique investit une quinzaine de grands festivals en France et en Europe.
Pour en savoir plus, et accéder à la carte interactive cliquez ICI .

Programmation musicale après-concert

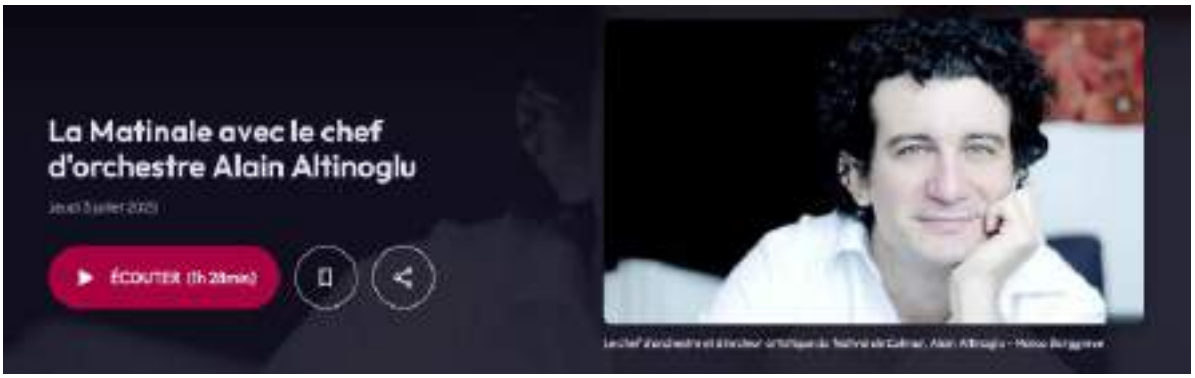
- 15h29
  Maurice Ravel (Compositeur)
  Miroirs : Noctuelles
  Maurice Ravel (Compositeur), Bertrand Chamayou
  Album Maurice Ravel : Intégrale des oeuvres pour piano seul
  Label ERATO (082564602681)

- 15h33
  Maurice Ravel (Compositeur)
  Miroirs : Oiseaux tristes
  Maurice Ravel (Compositeur), Bertrand Chamayou
  Album Maurice Ravel : Intégrale des oeuvres pour piano seul
  Label ERATO (082564602681)

- 15h37
  Maurice Ravel (Compositeur)
  Miroirs : 3. Une barque sur l'océan - pour piano
  Maurice Ravel (Compositeur), Bertrand Chamayou
  Album Maurice Ravel : Intégrale des oeuvres pour piano seul
  Label ERATO (082564602681)

- 15h44
  Maurice Ravel (Compositeur)
  Miroirs : Alborada del gracioso
  Maurice Ravel (Compositeur), Bertrand Chamayou
  Album Maurice Ravel : Intégrale des oeuvres pour piano seul
  Label ERATO (082564602681)

- 15h50
  Maurice Ravel (Compositeur)
  Miroirs : la vallée des cloches
  Maurice Ravel (Compositeur), Bertrand Chamayou
  Album Maurice Ravel : Intégrale des oeuvres pour piano seul
  Label ERATO (082564602681)



Jeudi 3 juillet 2025

La Matinale avec le chef d'orchestre Alain Altinoglu

Par Suzanne Gervais

A quelques heures du lancement du festival international de Colmar dont il est le directeur artistique, le chef d'orchestre Alain Altinoglu évoque des défis que représente cette nouvelle édition, ainsi que son attachement à la transmission et à l'ouverture dans un monde en mutation.

Avec

- Alain Altinoglu, chef d'orchestre français

Au programme

7h40 - Le Tour de France des festivals avec le mandoliniste Julien Martineau, directeur artistique du Festival de Toulouse
7h50 - Le Jeu de l'été (avec pleins de CD à gagner !)
8h00 - Le journal de Thomas Cluzel
8h10 - Le reportage de Louis Valentin Lopez
8h25 - « Maxxi Classique » par Max Dozolme
8h30 - L'invité du jour : le chef d'orchestre Alain Altinoglu, pour évoquer la nouvelle édition du Festival international de Colmar

Le jeu de l'été

A gagner aujourd'hui à 7h50, un disque de mélodies des sœurs Nadia et Lili Boulange par le ténor Cyrille Dubois et le pianiste Tristan Raës, paru chez Aparté. Pour le gagner, il vous suffit de répondre correctement à la question qui sera posée et de nous écrire à l'adresse suivante : musiquematin@radiofrance.com en n'oubliant pas de nous indiquer vos coordonnées complètes.

Jeudi 3 juillet 2025

La Matinale avec le chef d'orchestre Alain Altinoglu – L'invité du Jour

Par Suzanne Gervais

Le chef d'orchestre Alain Altinoglu évoque la nouvelle édition du Festival de Colmar, la dimension européenne de sa carrière, son attachement à la diversité culturelle et la place des amateurs. Il revient aussi sur l'importance de la transmission et de l'ouverture dans un monde en mutation.

Avec

- **Alain Altinoglu, chef d'orchestre français**

Chef d'orchestre de renommée internationale, directeur musical de l'Orchestre de la Monnaie à Bruxelles, de l'Orchestre de la Radio de Francfort, et à la tête du Festival international de Colmar, Alain Altinoglu incarne une certaine idée de l'Europe musicale. À quelques heures de l'ouverture du festival alsacien qu'il dirige depuis 2023, il revient sur les valeurs qui guident son engagement, l'importance de l'ouverture, du partage — et de la diversité.

Une identité profondément européenne

« Je me sens profondément Européen », confie-t-il. Vivre entre France, Belgique et Allemagne, et diriger sur tout le continent, lui donne le sentiment d'un chez-soi musical commun. Pourtant, il insiste : « La mondialisation ne doit pas uniformiser les orchestres. Chacun doit garder sa couleur, son histoire et sa tradition. »

Adapter sa direction, mais rester soi-même

Interrogé sur sa manière de diriger selon les lieux, il explique : « Je reste moi-même, mais la façon de transmettre change selon les musiciens et le pays. » Pour lui, la direction est un dialogue vivant. « Un solo de flûte ne sonnera jamais pareil à Berlin ou Lyon, et c'est ce qui rend ce métier passionnant. »

À écouter

Alain Altinoglu, guidé par la voix

Le Festival de Colmar, reflet de la diversité musicale

Le Festival international de Colmar 2025, avec ses 26 concerts jusqu'au 14 juillet, reflète cette richesse. Il mêle répertoire classique, musique populaire, baroque, contemporain et jazz. « Le festival commence avec la Symphonie du Nouveau Monde de Dvořák, influencée par la musique bohémienne et américaine, et se termine avec des Folk Songs. »

L'éclectisme est voulu : *« Je veux que le public puisse entendre toute la palette de la musique, sans cloisonner. »*

L'ouverture passe aussi par le Symphonic Mob, événement rassemblant près d'un millier de musiciens amateurs et professionnels en plein air à Colmar. « C'est un moment de partage et de convivialité exceptionnel. » Le festival collabore avec le Musée Unterlinden, célèbre pour le Retable d'Issenheim, créant un dialogue entre musique et peinture, et mettant en lumière des instruments rares comme le *glass harmonica*. « C'est une façon d'élargir les publics et de croiser les disciplines artistiques. »

Enseignement et transmission

Alain Altinoglu enseigne la direction d'orchestre au Conservatoire de Paris. « Il faut transmettre à la fois l'exigence et l'écoute des musiciens. Diriger, c'est aussi prendre soin des artistes. »

Un festival enraciné et ouvert

Né en 1972 pour renforcer la réconciliation franco-allemande, le festival accueille désormais un public international. Cette année, on attend notamment Yuja Wang avec le Mahler Chamber Orchestra, ainsi que des ensembles mêlant classique et musique populaire. « Chaque année, nous créons de nouveaux projets pour faire vivre la musique dans ce lieu symbolique », conclut Alain Altinoglu.

À lire aussi

Festival International de Colmar du 3 au 14 juillet 2025

Dimanche 6 juillet 2025

Les Grands Concerts de la Maison de la radio et de la Musique

Par Charlotte Landru-Chandès

Alain Altinoglu, comme de nombreux chefs, est pianiste de formation. Le répertoire lyrique lui tient particulièrement à cœur.

À lire aussi

Festival International de Colmar du 3 au 14 juillet 2025

Alain Altinoglu fait ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de danse de Paris, où il enseigne pendant une dizaine d'années en tant que professeur de la classe d'ensemble vocal. Il travaille ensuite avec de nombreux orchestres, comme le Chicago Symphony Orchestra, l'Orchestre National de France, l'Orchestre de la Fenice, la Staatskapelle de Berlin, l'Ensemble Intercontemporain … Il dirige de nomvbreux opéras, comme *Otello* et *Faust* (Metropolitan Opera à New York), *Un ballo in maschera* (Chorégies d'Orange), *Mârouf savetier du Caire * (Opéra-comique), ou *Don Giovanni* (Staatsoper à Vienne).

Alain Altinoglu a prouvé ses qualités de musicien dans une multitude de salles prestigieuses comme l'Opéra de Paris, le théâtre des Champs-Elysées, l'Opéra de San Francisco, l'Opéra de Zurich, le Teatro Colon de Buenos Aires. Son talent a été salué par la critique, le journaliste Philippe Dewolf a écrit à son sujet le soir de la première de *Cendrillon* (Massenet) : *« Au pupitre de direction, Alain Altinoglu réalise un écrin sonore pour les chanteurs. Il ne couvre jamais les voix et emmène ses troupes avec une belle alacrité pendant toutes les parties de ballet. C'est un musicien efficace, décidé, qui peut faire preuve de gaillardise. »*

À lire aussi

Musique Matin
La Matinale avec le chef d'orchestre Alain Altinoglu, la modernité au coeur

Invité des plus grandes scènes internationales, le chef d'orchestre Alain Altinoglu est directeur musical de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort, du Théâtre Royal de la Monnaie et directeur artistique du Festival international de Colmar.

Egalement passionné par la mélodie française et le Lied allemand, Altinoglu construit avec succès des projets de diques avec la mezzo-soprano Nora Gubisch. Sa discographie comporte ainsi les mélodies de Duparc et de Ravel en parallèle avec des enregistrements d'opéras (*Le dernier jour de Sénèque* de Tanguy) et des œuvres instrumentales (*3ème symphonie* de Gorecki).

Première diffusion le 09 mai 2025.

À lire aussi

Alain Altinoglu, une direction musicale enthousiaste et transcendante
Stars du classique

Programmation musicale

Richard Wagner
Parsifal WWV 111 (extrait) : Prélude (Acte I Sc 1)
Orchestre National de France
Dir. Alain Altinoglu
Opéra Berlioz, Montpellier, 16 juillet 2014

Rudi Stephan
Liebeszauber
Adam Plachetka, Baryton-basse
Orchestre National de France
Dir. Alain Altinoglu
Opéra Berlioz, Montpellier, 16 juillet 2014

Franz Schubert / Max Reger
Lieder : Gruppe aus dem Tartarus D 583 (Friedrich von Schiller)
Prometheus D 674 (Johann Wolfgang von Goethe)Erlkönig D 328 (Johann Wolfgang von Goethe)
Adam Plachetka, Baryton-basse
Orchestre National de France
Dir. Alain Altinoglu
Opéra Berlioz, Montpellier, 16 juillet 2014

Johannes Brahms
Symphonie n°4 en mi mineur op 98
Orchestre National de France
Dir. Alain Altinoglu
Opéra Berlioz, Montpellier, 16 juillet 2014

la terrasse
"La culture est une résistance à la destruction" Picasso

Le 44ème Festival international de Colmar

COLMAR / ÉVÉNEMENT

Publié le 21 mai 2025 - N° 334

Pour la troisième édition sous la direction d'Alain Altinoglu, le Festival international de Colmar propose 25 concerts, avec de grands solistes reconnus, mais aussi des artistes de la génération montante.

Les 11 concerts Prestige à 20h30 à l'Église Saint-Matthieu réunissent des grands solistes d'aujourd'hui, à l'exemple des trois soirées d'ouverture de l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort sous la direction d'Alain Altinoglu, avec le violoncelliste Gautier Capuçon dans le *Concerto de* Thierry Escaich, le pianiste Alexander Malofeev dans le *Deuxième* de Rachmaninov, et le trompettiste Sebastian Berner dans Haydn. Le 8 juillet, la violoniste Viktoria Mullova joue Brahms avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg et son chef Aziz Shokhakimov, et le lendemain, le Mahler Chamber Orchestra accompagne Yuja Wang dans Kapustin et Tchaïkovski. Le piano est encore à l'honneur le 6 dans l'intégrale Ravel solo de Bertrand Chamayou, et le 10 avec Grigory Sokolov dans Byrd et Brahms. Le Théâtre municipal accueille la musique de chambre à 18 heures, et le Koïfus les jeunes artistes à 12h30.

Gilles Charlassier

LA TERRASSE - juin 2025

Adélaïde Ferrière, la percussion polyvalente

D'un répertoire à l'autre, Adélaïde Ferrière révèle la pluralité des identités sonores des percussions à clavier.

Mélange de transcriptions de Bach et Haendel avec des pièces contemporaines, le solo qu'Adélaïde Ferrière présente fin juin au Festival des Abbayes, dans les Landes, est un condensé de son travail sur le répertoire de son instrument. *« La difficulté de constituer une monographie au marimba constitue une opportunité pour multiplier les passages entre les esthétiques. Cette liberté d'aller d'un univers à l'autre marche particulièrement lors des festivals d'été, pour un auditoire élargi au-delà de celui qui a l'habitude des salles de concerts. C'est aussi un moyen de casser l'image très verticale et rythmique généralement associée à la percussion, et d'en faire découvrir une approche plus intime, avec une sonorité plus délicate et poétique. Composer un récital de marimba, comme on le ferait pour le piano, s'inscrit dans ma volonté de contribuer à la dimension soliste de l'instrument. »*

La percussionniste Adélaïde Ferrière.

© Venera Red Photography

La musique baroque, un répertoire de choix pour les transcriptions

À l'instar de la version pour deux vibraphones d'un concert de Bach dans les Landes et du florilège au marimba pour le Festival Musique à la Source, le répertoire baroque pour clavier occupe une place de choix dans les transcriptions interprétées par Adélaïde Ferrière. *« Il y a une certaine évidence dans les transpositions du clavier au marimba, par exemple la gestion des timbres, des deux mains ou la question du toucher. L'adaptation de l'un à l'autre est essentiellement une réduction des doigts aux baguettes, et à cet égard, la virtuosité moins spécifiquement pianistique à l'époque baroque rend plus naturel le passage d'un instrument à l'autre. »* Mais le piano peut aussi être un partenaire de choix, comme ce sera le cas à Colmar aux côtés d'Alain Altinoglu dans la *Carmen Fantaisie* de Sarasate, qu'elle enregistrera, avec la *Rhapsodie in blue* de Gershwin, pour une sortie digitale en fin d'année avec l'Orchestre Dijon-Bourgogne, où Adelaïde Ferrière est en résidence.

Gilles Charlassier

Festival des Abbayes, le 27 juin à **Tartas**, le 29 juin à **Dax** ; **Festival de Colmar** le 14 juillet ; **Festival de Blanot (Saône-et-Loire)**, les 2 et 3 août ; **Festival Musique à La Source (Creuse)**, le 9 août.

À COLMAR, LE CHEF D'ORCHESTRE ALAIN ALTINOGLU

à la tête d'un festival international de musique remarquable

▶ 3 juillet-14 juillet 2025

Alain Altinoglu © FIC Bertrand Schmitt

Nichée au cœur du vignoble alsacien, Colmar est une ville d'art et de culture aux multiples séductions. Ses ruelles pavées à l'ancienne, bordées de maisons à colombages, ses canaux aux jolies perspectives, enjambés de ponts ornés de fleurs colorées. Son patrimoine architectural est considérable : la Collégiale Saint-Martin, l'église des Dominicains qui abrite la *Vierge au buisson de roses*, une admirable Vierge à l'Enfant du XV[e] siècle de Martin Schongauer, immense graveur et peintre, natif de Colmar, le musée Unterlinden installé dans l'ancien couvent des Dominicains fondé en 1252. Une impressionnante collection de sculptures et de peintures y est présentée dont le célèbre *Retable d'Issenheim*, immense polyptyque de Matthias Grunewald, un chef-d'œuvre absolu de l'art occidental dont la puissance dramatique bouleverse celui qui le contemple.

A ses richesses artistiques exceptionnelles, la cité accorde depuis de décennies une place majeure à la musique, en particulier avec son festival dédié à la musique classique. Fondé en 1972 par le chef d'orchestre Karl Munchinger qui avait souhaité établir un dialogue entre musique française et musique allemande, l'événement a acquis en 1989 le statut de Festival international sous la direction du violoniste et chef d'orchestre Vladimir Spivakov. Grands solistes et orchestres de renom se sont succédés à Colmar. Après trois ans de retrait, le Festival s'est engagé de nouveau sur la voie de l'excellence avec à sa tête depuis 2003 le brillant chef d'orchestre Alain Altinoglu. Directeur musical de La Monnaie de Bruxelles et de l'Orchestre de la Radio de Francfort, il a dirigé les plus prestigieuses formations sur les plus belles scènes de la planète musicale. Riche de ses expériences, avec enthousiasme et passion, il a insufflé au Festival un élan et un dynamisme guidés par une absolue exigence artistique et une ouverture sur un répertoire élargi pour accueillir des artistes parmi les meilleurs. Aujourd'hui le Festival de Colmar est reconnu comme un événement majeur sur le chemin de l'été musical européen.

L'édition 2025 s'annonce des plus prometteuses

Des œuvres du grand répertoire classique et contemporain, des musiciens de premier plan, certains confirmés, d'autres à découvrir, assureront une programmation passionnante et variée qui aborde la musique symphonique, la musique de chambre, un cycle dédié aux jeunes talents, un concerts en famille avec *Pierre et le Loup* de Prokofiev dont l'histoire est racontée par Julie Depardieu et le Colmar Symphonic Mob qui réunit amateurs et professionnels au parc du Champ de Mars. Le Festival se déroulera dans les lieux magnifiques investis par la musique : l'église Saint-Matthieu du XIII[e] siècle, dont il ne subsiste que la chapelle affectée au culte protestant, dotée d'une acoustique remarquable, le théâtre municipal, le parc du Champ de Mars, le Koïfhus, ancienne douane du XV[e] siècle. Le retour de l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort après sa prestation de 2023, succède à l'Orchestre de la Monnaie convié l'an dernier. La phalange allemande assurera les trois concerts premiers concerts donnés en soirée sous la baguette du maestro Altinoglu. Au programme des œuvres célèbres comme *La Symphonie du Nouveau Monde* d'Antonin Dvorak ou des œuvres plus rares comme les *Symphonies d'instruments à vent* d'Igor Stravinski ou encore *Les Chants de l'aube, Concerto pour violoncelle* du compositeur contemporain, Thierry Escaich (né en 1965) interprété au violoncelle par Gautier Capuçon, créateur de cette pièce en 2023. Se partageront l'affiche des concerts suivants le jeune pianiste virtuose russe Alexander Malofeev qui exécutera le *Concerto pour piano n°2* de Rachmaninov, le trompettiste Sebastian Berner qui s'exprimera dans le Concerto pour trompettes de Haydn. Se produiront l'immense violoniste Viktoria Mullova dans le *Concerto pour violon, op. 77* de Brahms avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, la jeune pianiste russe, véritable prodige, Alexandra Dovgan dans le *4[e] Concerto* de Beethoven, Yuga Wang, fabuleuse pianiste chinoise

Victoria Mullova
© Benjamin Ealovega

[suite de la p. 6]

Bertrand Chamayou © Marco Borggreve

et chef du Malher Chamber Orchestra avec au programme la pièce à découvrir du compositeur russe Nikolaï Kapustin (1937-2020). La musique baroque sera aussi présente avec Julien Chauvin, violon et chef à la tête de son Concert de la Loge et la voix somptueuse du contre-ténor britannique Team Mead pour nous entraîner vers la Venise de Vivaldi.

Les récitals de piano avec des stars du clavier, Grigory Sokolov qui jouera des pièces de William Byrd et *4 Ballades* et les *2 Rhapsodies* de Brahms, Bertrand Chamayou donnera à écouter l'intégrale de la musique pour piano de Maurice Ravel. Son jeu sensible et expressif restituera toute la poésie de ce grand maître.
Les concerts de musique de chambre auront lieu au théâtre municipal à 18h avec des ensembles et des artistes invités, le Sirba Octet, le quatuor Ludwig, les trios Zaïde et Fratres avec Raphaël Sévère, des interprètes talentueux dont Fanny Clamagirand et Roustem Saïtkoulov, Georgi Anichenko et Anastasia Terenkova.

Le Koïfhus accueillera dans son cadre chargé d'histoire un cycle consacré aux jeunes talents prometteurs à 12h30, violon, violoncelle, piano feront la joie de mélomanes et d'amateurs curieux dans des programmes diversifiés. Se tiendront également au Koïfhus des masterclasses, instruments, trompette, piano et direction d'orchestre par le chef Altinoglu.

De nombreuses surprises raviront le public dont l'ensemble Janoska de Bratislava, le Belgian Brass qui mêle dans une vaste fresque sonore classique et musique de films. Le bouquet final se présentera sous la forme d'une carte blanche donnée à Alain Altinoglu qui, entouré de ses amis musiciens, fêtera un festival enthousiasmant tant par sa qualité artistique et son exigence que par l'accueil chaleureux des organisateur, sans oublier les trésors patrimoniaux d'une si belle ville qui invite au voyage !

Marguerite HALADJIAN

Informations :

www.festival-colmar.com
info@festival-colmar.com

Réservations :

Resafestival@tourisme-colmar.com
Par téléphone : 03 89 41 05 36

DIAPASON
Juillet-août 2025

Où sont-ils ?

Yulianna Avdeeva
Le 1er août, **Festival de Menton.** Le 5, **Piano à Saint-Ursanne.** Le 16, **Festival de Salzbourg.** Le 20, **Gstaad Menuhin Festival.** Le 25, **Festival de La Chaise-Dieu.** Le 30, **Variations musicales de Tannay.**

Lucile Boulanger ▼
Le 16 juillet, **Festival de Saintes.** Le 30, **Promenades musicales du Pays d'Auge.**

© AUX ANGES

Adèle Charvet
Du 1er juillet au 2 août, **Festival de Glyndebourne.** Le 7 septembre, **Festival de musique ancienne d'Utrecht.** Le 4 octobre, **Festival de Laon.**

Julien Chauvin
Les 5 juillet, **Les Musicales de Redon.** Le 12, **Festival international de Colmar.** Le 25, **Promenades musicales du Pays d'Auge.** Le 26, **Les Musicales de Normandie.** Le 16 août, **Festival de musique ancienne d'Innsbruck.** Le 26, **Festival de Rocamadour.** Les 27 et 28, **Festival de la Chaise-Dieu.** Le 28 septembre, **Festival de Laon.**

Cuarteto Casals
Le 11 août, **Festival de Salzbourg.**

Sébastien Daucé et l'Ensemble Correspondances
Du 7 au 21 juillet, **Festival d'Aix-en-Provence.** Le 29, **Les Heures musicales de l'Abbaye de Lessay.** Les 30 juillet et 1er août, **Promenades musicales du Pays d'Auge.** Le 6 août, **Festival de Prades Pablo Casals.** Le 30, **Festival de musique ancienne d'Utrecht.** Le 19 septembre, **Festival d'Ambronay.**

Lea Desandre
Le 1er juillet, **Festival de Chambord.** Le 4, **Rencontres musicales d'Evian.** Du 31 juillet au 17 août, **Festival de Salzbourg.**

Natalie Dessay ▼
Le 15 juillet, **Festival Mozart dans la Drôme.** Le 18, **Festival de musique en Albret.** Le 22, **Les Musicales de la route Cézanne.** Le 24, **Promenades musicales du Pays d'Auge.** Le 29, **Nuits de la Citadelle.** Le 27 août, **Musical'Océan.** Le 28, **Jeudis musicaux de Royan.**

© JOSEPH BANOWETZ / LA DOLCE VOLTA

Vincent Dumestre et Le Poème Harmonique ▼
Le 4 juillet, **Festival international d'Opéra baroque de Beaune.** Le 13, **Festival de Saintes.** Le 18, **Les Heures musicales de l'Abbaye de Lessay.** Les 26 et 27, **Musique et mémoire.** Le 15 août, **Festival du Périgord noir.** Le 21, **Rencontres musicales de Vézelay.** Le 22, **Musique et nature en Bauges.** Le 24, **Festival de La Chaise-Dieu.** Les 6 et 7 septembre, **Festival de musique ancienne d'Utrecht.** Le 5 octobre, **Festival de Laon.** Le 19, **Concerts d'automne.**

© MARIE PAVLENKO

Jean-Paul Gasparian
Le 9 août, **Piano à Saint-Ursanne.**

Nelson Goerner
Le 9 août, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron.** Le 11 septembre, **Piano aux Jacobins.**

Pierre Hantaï ▼
Le 23 juillet, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron.** Le 20 août, **Les Musicales de Normandie.** Le 7 septembre, **Festival de musique ancienne d'Utrecht.**

© JEAN-BAPTISTE MILLOT

Alexandre Kantorow
Le 22 juillet, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron.** Du 26 au 30 août, **Rencontres musicales de Nîmes.** Les 4 et 5 octobre, **Nuits romantiques.**

Les Kapsber'Girls ▼
Le 13 juillet, **Festival du Prieuré de Vivoin.** Le 15, **Festival de Saintes.** Le 2 août, **Festival de musique en Albret.** Le 6, **Musiques en Ecrins.** Le 8, **Festival du Périgord noir.** Le 30, **Les Musicales de Normandie.** Le 7 septembre, **Septembre musical de l'Orne.** Le 21, **Festival de musique de Ribeauvillé.**

© VINCENT ARBELET

DIAPASON
Juillet-août 2025

SPECTACLES à voir et à entendre

Du 4 juillet au 27 septembre

18 rendez-vous à ne pas manquer

MAGDALENA KOZENA

2 *Don Giovanni* de Mozart

Du 4 au 18 juillet, Aix-en-Provence, Grand Théâtre de Provence.

Présent à Aix dès 1949 dans des décors de Cassandre et avec un spectacle qui serait repris jusqu'en 1972, Don Giovanni s'est imposé comme l'un des titres préférés du festival d'art lyrique, forgeant sa réputation mozartienne. Voici une huitième production *in loco* du chef-d'œuvre, dirigée dans la fosse du Grand Théâtre de Provence par Simon Rattle, avec son Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, sa complice à la ville et à la scène Magdalena Kozena en Donna Elvira et, à la régie, son compatriote Robert Icke, qui signe ses débuts à l'opéra. André Schuen offre son baryton très libre à l'incarnation du « dissolu puni ».

© JULIA WESELY / PENTATONE 2023

1 Festival international de Colmar

Du 3 au 14 juillet.

Sous la baguette d'Alain Altinoglu, l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort fait le grand écart de Dvorak à Escaich, dont les *Chants de l'aube* seront interprétés par Gautier Capuçon. Même chef, même orchestre, cette fois avec Alexander Malofeev pour un *Concerto pour piano n° 2* de Rachmaninov, puis les chatoiements de *Schéhérazade* de Rimski-Korsakov. Il y aura aussi du baroque (Byrd par Grigory Sokolov, Julien Chauvin et son Concert de la Loge dans Vivaldi), de la musique de chambre (Brahms par Raphaël Sévère et le Quatuor Zaïde), le tout s'achevant sur un programme varié mêlant genres et époques sous la baguette (et les doigts de pianiste) d'Altinoglu.

3 Bertrand Chamayou

Le 5 juillet, Festival de Chambord. Le 6, Festival international de Colmar. Le 9, Festival Radio France Occitanie Montpellier. Le 31, Festival de Menton. Le 1er août, Festival de Prades Pablo Casals.

Intrépide, infatigable, toujours surprenant, Bertrand Chamayou n'aime rien tant que parcourir les grandes épopées pianistiques. En cette année commémorative, il remet ainsi sur le métier l'intégrale de l'œuvre pour piano de Ravel, qu'il présente cet été dans toute la France. Sa technique véritablement transcendante, la clarté de son jeu, son goût sûr et son amour du défi – au cœur de tant de pages, comme *Gaspard de la nuit* – en font un interprète d'élection du compositeur français.

4 *Louise* de Charpentier.

Du 5 au 13 juillet, Aix-en-Provence, Théâtre de l'Archevêché.

Paris est, plus que le cadre, le cinquième personnage principal du « roman musical » de Gustave Charpentier. Cousette dans un atelier de Montmartre, Louise hésite entre suivre son amant Julien ou rester la fille de son père, entre l'aventure et la routine, entre le désir et la respectabilité. La mise en scène de Christof Loy s'appuie sur ce dilemme affectif, cette anxiété, cette pression sociale. L'appel de la liberté sera le plus fort : étouffant sous l'autorité parentale de Sophie Koch et Nicolas Courjal, Elsa Dreisig (cf. p. 16) cédera donc aux sirènes de l'amour et de la Ville-Lumière incarnées par Adam Smith. « Je suis heureuse », vraiment ?

Sincerely
R'n'B
Kali Uchis

T

Avec deux albums sortis à un an d'intervalle, le très futuriste et R'n'B *Real Moon In Venus* (2023), chanté en anglais, puis *Orquideas* (2024), aux fragrances latino euphorisantes et dansantes, l'Américano-Colombienne Kali Uchis avait fait montre d'un impressionnant savoir-faire, doublé d'une inspiration foisonnante, pour disséquer encore et encore les affres de l'amour. Deux disques que l'on réécoute régulièrement, sans se lasser de leur mélange subtil de sensualité et de classicisme, de modernité et de références au passé, qu'il s'agisse de la soul des années 1970 ou du dembow portoricain.

Hélas, avec *Sincerely*, son cinquième album, les vapeurs si envoûtantes qui enrobaient les chansons de Kali Uchis semblent s'être subitement dissipées, pour ne laisser place qu'à un spleen sucré. La substance, l'inspiration et les mélodies célestes, elles, ont disparu. À l'image de *Heaven Is a Home...*, Kali Uchis a manifestement tenté un virage plus orchestral, emmenant son falsetto R'n'B sur des chemins « dream pop ». Arrangements léchés et scintillants, voix haut perchée : la recette tient la route sur la première moitié des quatorze titres, par la grâce de quelques éléments accrocheurs. Une guitare sous effets et un refrain planant sur *Sugar! Honey! Love!*, un groove alangui sur *Lose My Cool*. Et c'est à peu près tout. La suite se résume à un long déroulé de titres gorgés d'effets, certes sincères, mais totalement insipides. À raison d'un disque par an, rien d'étonnant à ce que Kali Uchis finisse par s'essouffler.

▷ *Jean-Baptiste Roch*
| Capitol Records.

Sakte Film
Jazz
Geir Sundstøl

TTT

Présenter Geir Sundstøl en quelques mots n'est pas une tâche évidente. Ce musicien norvégien de 55 ans joue de tant d'instruments (de préférence vintage) que leur liste remplirait une page entière. Non content d'en employer ici au moins vingt-six, depuis le vibraphone avec archet jusqu'à la cithare sans frettes (ou marxophone), en passant par le bulbul tarang d'Inde et le Casio PT-30 de l'enfer, ce passionné de bricolage en studio a encore convoqué une dizaine de musiciens, apparemment aussi scandinaves et doucement toqués que lui. Objectif ? L'inouï, bien sûr. Mais nullement hermétique. La trame générale de ce *Sakte Film* (« film au ralenti ») se dévoile aisément, dès la première écoute. Très aérée, elle emprunte largement au blues et au folk, genres musicaux comptant parmi les plus « bruts » et les plus imperméables aux artifices intellectualistes. L'originalité se trouve donc ailleurs, dans la façon dont Sundstøl subvertit les attendus : le folk sera électronique, le psychédélisme acoustique, le blues affaire d'esprit plus que de schéma harmonique.

Geir Sundstøl distille sa musique aérienne, aux résonances inattendues.

Tout sauf gratuits, ces multiples brouillages font surgir un paysage sonore universaliste, riche en nuances et vibrant souvent d'une émotion inattendue. ▷ *Louis-Julien Nicolaou*
| Hubro.

REPÉRÉE

À 17 ans, la jeune pianiste russe étonne par la maturité et le raffinement de son jeu envoûtant.

Silhouette frêle et longiligne, visage d'albâtre au doux sourire discret, **Alexandra Dovgan**, avec ses airs de lycéenne timide, n'en est pas moins une prodigieuse pianiste avec qui il va falloir désormais compter sur la scène classique. Protégée du grand Grigory Sokolov, flairée par le perspicace René Martin – le patron de La Roque-d'Anthéron l'a déjà invitée dans trois éditions de son festival – cette Russe de 17 ans est une sorte d'anti-Argerich dans le style, respirant le sérieux, la concentration, l'impassibilité, resserrant sa pensée sur chaque note comme s'il s'agissait d'un diamant à tailler. Mais les qualités qu'elle déploie au clavier sont tout aussi détonantes que celles de son aînée argentine, qu'elles s'exercent sur du Beethoven, du Chopin ou du Prokofiev. On est envoûté par son raffinement extrême, sa maîtrise des nuances et des contrastes, la pureté de ses lignes et de ses plans. Et, surtout, cette technicité et cette vélocité perlée qui jamais ne versent dans l'esbroufe et le fla-fla, comme parfois s'y égarent les talents naissants. C'est que la jeune femme, née à Moscou dans une famille de musiciens, est tombée dans la marmite dès 4 ans et demi. Depuis, elle collectionne les prix aux concours internationaux.
▷ *Sébastien Porte*
| En tournée européenne tout l'été, notamment à Würzburg le 21 juin, Colmar le 11 juillet, Menton le 5 août...

VALEURS ACTUELLES
18 juin 2025

IDYLLIQUE Tout ici célèbre la beauté et l'harmonie. Le lieu d'abord, la cour du célèbre château comme un théâtre d'arcades et de fenêtres à meneaux ouvrant sur les lumières dorées et les ombres intérieures. Les deux jeunes artistes ensuite, la mezzo-soprano Lea Desandre et le luthiste Thomas Dunford *(photo)*, qui y mettent en scène la figure musicale de l'idylle, en parcourant un répertoire dont la ligne de temps est audacieuse; venue d'Honoré d'Ambruys et Sébastien Le Camus, contemporains de l'achèvement de Chambord, elle joue avec les amours du XX[e] siècle, de Reynaldo Hahn à Barbara et Françoise Hardy… **L. L.**

Festival de Chambord

Lea Desandre
et Thomas Dunford
Cour du château, Chambord (Loir-et-Cher), le 1er juillet à 20 h 30. Billetterie: 02.54.50.50.40. www.chambord.org

Festival international de Colmar

Alain Altinoglu
Église Saint-Matthieu, Colmar (Haut-Rhin), le 3 juillet à 20 h 30. Billetterie: 03.89.41.06.36. www.festival-colmar.com

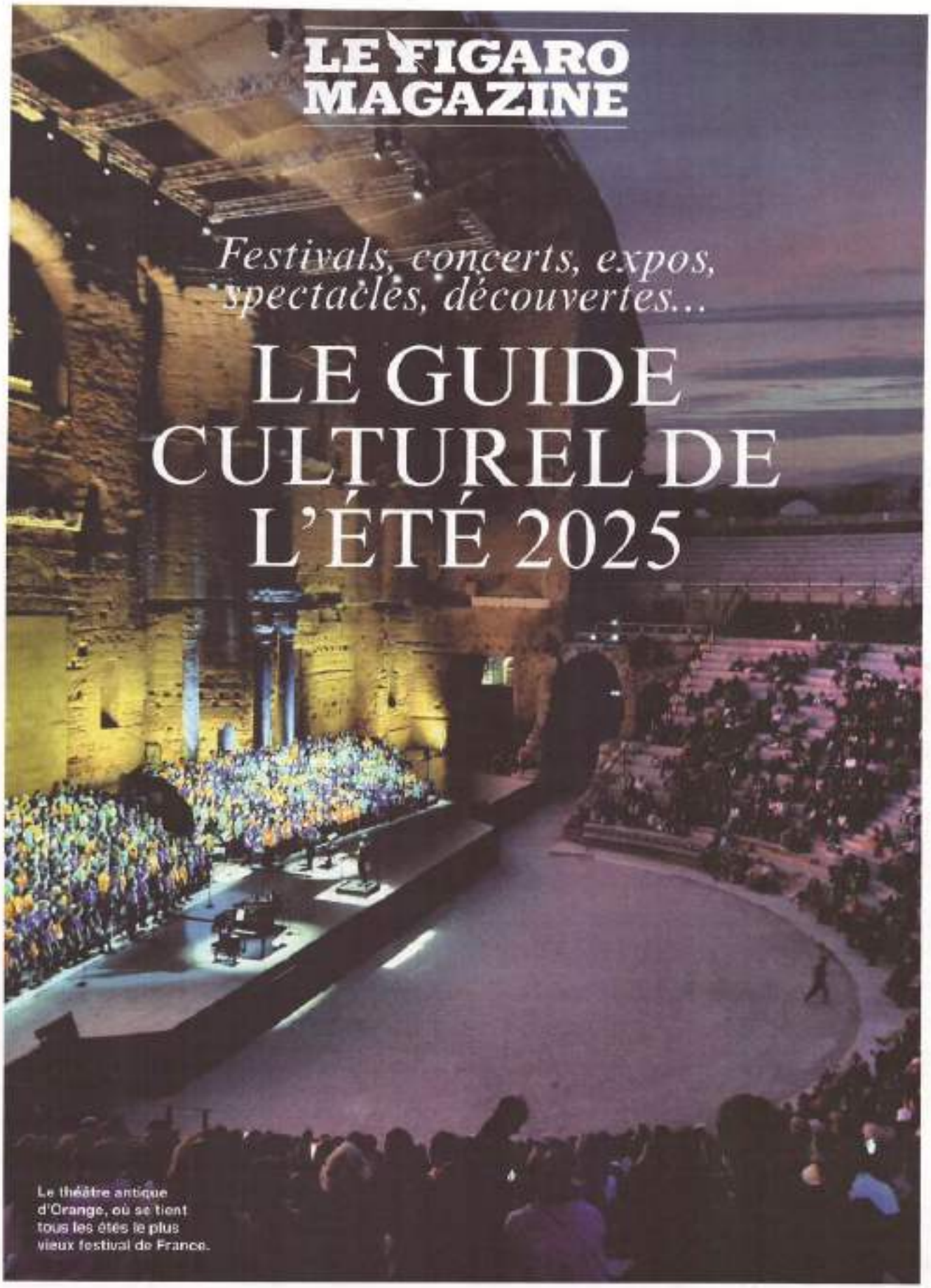
ÉQUILIBRÉ Lointain successeur, à la tête de l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort, du premier chef Hans Rosbaud, le Français Alain Altinoglu *(photo)* est, depuis 2023, le directeur artistique du Festival de Colmar. Il y invite les stars reconnues (Yuja Wang, Viktoria Mullova) et les

jeunes talents (Alexander Malofeev, Tim Mead) à partager avec un large public des programmes équilibrés entre découverte et familiarité. En ouverture, la *Symphonie d'instruments à vent* de Stravinsky et celle du *Nouveau Monde* de Dvořák voisinent avec le deuxième *Concerto pour violoncelle* (2023) de Thierry Escaich, avec Gautier Capuçon en soliste. **L. L.**

LE FIGARO MAGAZINE

Festivals, concerts, expos, spectacles, découvertes...

LE GUIDE CULTUREL DE L'ÉTÉ 2025



Le théâtre antique d'Orange, où se tient tous les étés le plus vieux festival de France.

SAINT-CLOUD / ROCK

DU BRUIT JUSQU'À PARIS

Rock en Seine

Du 20 au 24 août (Rockenseine.com).

Cette année à Rock en Seine, l'éclectisme sera de mise. Le rock lourd et charpenté des Queens of the Stone Age, mené par Josh Homme, ancien leader de Kyuss comblera les amateurs de sensations fortes. Les Stereophonics *(photo)* rappelleront la britpop anglaise des années 1990, la techno French touch de Justice, les grands rivaux de Daft Punk, fera danser les fanatiques d'électro. Dans le genre, le duo fait partie des meilleurs. Plus intimiste, London Grammar déroulera sa pop très originale et envoûtante portée par la voix sensuelle de la chanteuse Hannah Reid. Ce groupe britannique est l'un des plus intéressants du moment. Les rappeurs irlandais de Kneecap – qui font actuellement beaucoup parler d'eux, notamment au cinéma – se feront enfin entendre sur scène, tandis que le festival propose beaucoup d'artistes méconnus, parmi lesquels King Hannah, Kabeaushé ou Luveat. Mais les stars de cette édition seront les Limiñanas, toujours impeccables sur scène, à ne manquer sous aucun prétexte. *N. U.*

PARIS 10E / JAZZ

SCÈNE CAPITALE

All Stars Festival – New Morning

Du 22 juin au 30 juillet (Newmorning.com).

Le fameux club parisien a pris la bonne habitude de ne pas baisser le rideau alors que la torpeur estivale se pose sur Paris. Résultat : on aurait vraiment tort de ne pas s'y rendre pour transpirer en écoutant le funk éternel du tromboniste Fred Wesley et ses New JB's, l'excellence du quartet du saxophoniste Branford Marsalis, les numéros classieux des chanteurs José James *(photo)* et Kurt Elling, l'énergie contaminante du nouveau quartet du guitariste John Scofield, le tour de force du duo Dave Holland-Chris Potter, le groove métissé de Jowee Omicil ou le sambalanço ravageur du guitariste brésilien Rogê. *B. G.*

COLMAR / CLASSIQUE

BAGUETTE EN OR

Festival international de Colmar

Du 3 au 14 juillet (Festival-colmar.com/fr).

Le chef Alain Altinoglu est doublement à la baguette à Colmar : devant l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort avec lequel il accompagnera Gautier Capuçon, le pianiste prodige Alexander Malofeev et le trompettiste récent prix Maurice-André, Sebastian Berner ; mais aussi à la programmation. Les stars Yuja Wang *(photo)*, Bertrand Chamayou et Grigory Sokolov seront là. Le Concert de la Loge de Julien Chauvin donnera l'écho aux grandes heures vénitiennes et on ne ratera pas le *Concerto pour violon en ré majeur* de Brahms que donnera Viktoria Mullova devant le Philharmonique de Strasbourg. Enfin, on chérira le salutaire cycle jeunes talents riche de belles promesses. *B. G.*

VÉZELAY / CLASSIQUE

PAS DE CÔTÉ

Rencontres musicales de Vézelay

Du 21 au 24 août (Lacitedelavoix.net/festival/rencontres-musicales-de-vezelay).

Déjà 25 ans et pas une ride pour le festival qui donne de la voix du haut de sa colline éternelle en cherchant le pas de côté. Le Poème Harmonique de Vincent Dumestre fera résonner les autres *Vêpres* de Monteverdi, extraites de la *Selva morale e spirituale* ; l'Ensemble Céladon de Paulin Bündgen se mettra sur les traces du rare *Il Trionfo della Grazia* de Scarlatti ; Léo Warynski dirigera les Métaboles vers l'*Another Look at Harmony* de Philip Glass, puis vers le *Requiem* de Mozart ; et Les Cris de Paris dirigés par Geoffroy Jourdain rendront hommage au Kammerchor romantique via Brahms, Wolf ou Schoenberg. *B. G.*

M Le Monde
21 juin 2025

LE DOSSIER

ILLUSTRATIONS José Miguel Mendez

Un festin de festivals

POP | ROCK P. 94 CINÉMA P. 96 JAZZ P. 98 RAP | REGGAE | ÉLECTRO P. 100 MUSIQUES DU MONDE P. 102
CLASSIQUE P. 104 EXPOSITIONS P. 106 THÉÂTRE | DANSE P. 110

CLASSIQUE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

Du 3 au 14 juillet, à Colmar (Haut-Rhin)

Voilà trois saisons que le chef d'orchestre Alain Altinoglu invite la musique classique à se confronter à des rencontres inédites (jazz, folklore d'Europe de l'Est). Des solistes de renommée mondiale se bousculent au portillon. Ainsi les pianistes Yuja Wang, Grigory Sokolov et Bertrand Chamayou, le violoncelliste Gautier Capuçon ou la violoniste Viktoria Mullova. Parmi les orchestres invités, les Philharmonics de Strasbourg et de la Radio de Francfort, le Mahler Chamber Orchestra. Et parmi les talents émergents, Alexandra Dovgan et Alexander Malofeev (piano), Tim Mead (contre-ténor), le Sitka Octet. R. A. R.

ÉGLISE SAINT-MATTHIEU, THÉÂTRE MUNICIPAL DE COLMAR, KOÏFHUS – SALLE ROESSELMANN. DE 15 € À 95 €. FESTIVAL-COLMAR.COM

FESTIVAL DE GLANUM

Du 17 au 19 juillet, à Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône)

Concentrée (trois jours seulement) mais colorée comme un feu d'artifice (tant vocal qu'instrumental), la 8e édition de ce festival niché dans les Alpilles, sur le site archéologique de Glanum, promet d'être une fête de tous les instants. Romantique, pour commencer, autour du *Concerto pour violon* de Tchaïkovski (avec Maxim Vengerov et l'Orchestre national Avignon-Provence, sous la direction de Debora Waldman). Classique, pour terminer (avec Mozart, servi par la mezzo-soprano Karine Deshayes et le clarinettiste Pierre Génisson). Étoilé, entre les deux, avec des extraits de comédies musicales made in USA revisités par Mathieu Herzog et son orchestre Appassionato. R. Ga.

SITE ARCHÉOLOGIQUE DE GLANUM. DE 15 À 75 €. FESTIVALDEGLANUM.COM

NOHANT FESTIVAL CHOPIN

Du 17 au 23 juillet, à Nohant-Vic (Indre)

« Chopin l'Européen », telle est la thématique de cette 59e édition qui convoque les contemporains de l'artiste (Liszt, Schumann, Mendelssohn), mais aussi ceux qui l'ont influencé (Beethoven, Schubert), puis ceux auxquels il a ouvert la voie (Debussy et Ravel, Scriabine et Rachmaninov). Au clavier, des personnalités se mêlent aux jeunes talents – Dang Thai Son, Sophia Liu, Joseph Moog, Philippe Bianconi, Szymon

POINT DE VUE
25 JUIN 2025

EXPOSITION

Un certain regard

Arrêt sur image, le portrait est surtout un « mille feuilles de références, cruelles et douloureuses, parfois parodiques ou sociales », selon Jean-Marie Gallais qui a puisé dans la riche Collection Pinault la centaine d'œuvres peintes ou photographiques pour monter cette exposition présentée au Couvent des Jacobins à Rennes. Parmi les artistes qui s'interrogent sur cet « œil qui regarde et qui est regardé », on trouve **Annie Leibovitz**. Tout en explorant le « rapport du visage que l'on vend », celui entre autres des comédiens d'Hollywood, d'Isabella Rossellini à Meryl Streep, la photographe américaine joue aussi avec les icônes figuratives des maîtres anciens comme ici dans ***Brad Pitt, Las Vegas, Nevada, 1994***, une version moderne et masculine de l'*Olympia* de Manet. De Nan Goldin à Cindy Sherman, de Francesco Vezzoli à Luc Tuymans, cette exposition aussi foisonnante que fascinante contribue à dessiller notre regard. **R. M.**

LES YEUX DANS LES YEUX. PORTRAITS DE LA COLLECTION PINAULT, au Couvent des Jacobins, jusqu'au 14 septembre. **pinaultcollection.com**

TÉLÉVISION

Dames de l'air

Ce sont **trois femmes hors du commun** ayant accompli de nombreux exploits dans les débuts de l'aviation, malgré le péril et les préjugés. Première aviatrice allemande, dès 1911, Melli Beese a ouvert sa propre école de pilotage et travaillé à la conception de nouveaux aéroplanes. La Hongroise Lilly Steinschneider, nonobstant les pressions familiales et sociales, s'est illustrée dans l'aviation sportive. Quant à l'infirmière française Marie Marvingt, surnommée « la fiancée du danger », elle a beaucoup œuvré au développement d'appareils de secours. À travers des archives, des scènes de reconstitution et des éclairages d'experts, Stefan Ludwig fait revivre ces héroïnes aussi courageuses que déterminées, dont les noms sont tombés dans les oubliettes de l'Histoire. **I. P.**

LES PIONNIÈRES DE L'AVIATION – ENTRE GLOIRE ET TRAGÉDIE, samedi 28 juin à 22 h 25 sur **Arte**.

FESTIVAL

À l'Est, du renouveau

Moins connu qu'Aix-en-Provence, plus diversifié que Beaune, le **festival de Colmar** a entamé un nouveau chapitre de sa longue histoire sous la houlette du chef Alain Altinoglu, qui en a pris la direction artistique voici trois ans. Dans la ville alsacienne, le maestro poursuit un beau travail d'équilibre entre concerts de stars dans l'église Saint-Matthieu, où se succéderont aussi bien Gauthier Capuçon et Bertrand Chamayou que Yuja Wang et Grigory Sokolov, et des rendez-vous de musique de chambre et de jeunes talents au cours de la journée dans le beau cadre du théâtre municipal et du Koïfhus. Des master classes gratuites, un concert en famille durant lequel Julie Depardieu se fera récitante de l'incontournable *Pierre et le loup* et **un concert en plein air dans le parc du Champ-de-Mars** complètent cette affiche aussi éclectique que sympathique. **P. S.**

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR, du 3 au 14 juillet. **festival-colmar.com**

LES ECHOS WEEK-END
4 juillet 2025

LIRE, ÉCOUTER, VOIR

À LIRE

▸ *« Eddie Barclay et moi », François Bernheim*
Le Cherche Midi, 300 p., 22 euros
Aznavour, Brel, Ferré, Ferrat: derrière ces monstres sacrés, il y avait un repéreur de talents, Eddie Barclay. François Bernheim, qui fut son assistant, évoque sa mémoire sans indulgence, mais avec tendresse. Per de petites saynètes serties dans un style fitzgéraldien, il fait revivre une époque de la musique populaire, celle des années 1960 et 1970, créatrice et propice à toutes les folies managériales. **H. G.**

▸ *« Pâture », Alexandre Lamborot*
JC Lattès, 252 p., 20 euros
Ce premier roman raconte la spirale d'une adolescente dans la tempête, évocation de la barbarie des hommes coulée dans une langue qui use de l'argot comme d'un mégaphone. L'intrigue fait penser au calvaire de Shaïna Hansye, violée, harcelée, lynchée par ses bourreaux, puis assassinée, à Creil, en 2019. Bonne entrée en littérature que la crudité de ce texte aux mains plongées dans le sang de la « culture du viol ». **M. C.**

▸ *« Un gentleman à Moscou », Amor Towles*
Trad. Nathalie Cunnington, J'ai lu, 672 p., 9,90 euros
Arrêté à Moscou au plus fort de la révolution, le comte Alexandre Illitch Rostov aurait dû être exécuté. Mais grâce à un poème rebelle signé dans les années 1910, il est juste assigné à résidence à l'hôtel Metropole. Troquant sa suite luxueuse pour les combles, il va y rester reclus pendant trente ans, y cultiver des amitiés et des inimitiés, observer le socialisme soviétique qui se fait et se défait. Ce roman irrésistible adapté en série vaut la peine d'être redécouvert en poche. **Ph. C.**

À ÉCOUTER

▸ *« Virgin », Lorde*
1 album, Universal Music
Quatre ans après « Solar Power », qui avait déçu certains fans, la Néo-Zélandaise a retrouvé ☛

Gautier Capuçon, et son violoncelle, reviennent pour la cinquième fois au Festival international de Colmar.

LA MUSIQUE EN PARTAGE À COLMAR

LE COUP DE FOUDRE Il y a du baroque (Vivaldi, Bach), du classique (Haydn, Mozart), du romantique (Beethoven, Schumann, Brahms), du XXe siècle et du contemporain (Bartók, Ligeti, Escaich). Il y a aussi du piano, du violoncelle, de la clarinette, de la trompette, du quatuor à cordes, de l'orchestre. Il y a encore des vedettes telles la violoniste Viktoria Mullova, les pianistes Yuja Wang, Bertrand Chamayou, Grigory Sokolov, le violoncelliste Gautier Capuçon mais aussi des jeunes artistes. *« Je pense avant tout aux festivaliers*, explique Alain Altinoglu, directeur artistique depuis 2023, *et à la variété de l'offre en évitant de programmer deux jours de suite le même répertoire. Mais il faut aussi équilibrer la programmation entre la découverte de nouveaux talents et la rencontre de stars de renommée internationale. Et tenir compte de la disponibilité des uns et des autres. C'est un vrai puzzle! »*

En trois lieux et à trois horaires bien identifiés, le Festival International de Colmar propose au mélomane la possibilité de varier les plaisirs, entre la curiosité à 12 h 30 au Koïfhus, bâtiment de la Renaissance, la musique de chambre à 18 h 00 au théâtre municipal du XIXe siècle et le prestige à 20 h 30 dans l'église gothique Saint-Matthieu. Ce qui laisse le temps de flâner dans la Petite France et de visiter le merveilleux musée Unterlinden.

Mais, Alain Altinoglu, chef d'orchestre réputé, directeur musical du Théâtre Royal de la Monnaie, à Bruxelles, et de l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort, est également très attaché à la circulation du savoir: il enseigne la direction d'orchestre au Conservatoire national supérieur de Paris. Le public de Colmar peut de fait profiter gracieusement de trois master classes et les musiciens amateurs, instrumentistes et choristes, ont la possibilité de participer au Colmar Symphonic Mob©. Ils côtoient le temps d'un concert en plein air, dans le parc du Champ de Mars, les musiciens de l'excellent Orchestre national de Mulhouse autour de Bizet, Brahms et Verdi. *« C'est une expérience incroyable qui marque autant les acteurs que le public. On m'arrête dans la rue pour m'en parler. C'est une conviction: la musique se construit dans l'échange, dans l'exploration et dans la transmission. »*
Philippe Venturini

▸ ***Festival international de Colmar***
du 3 au 14 juillet

LA CROIX
19 juin 2025

Festivals de musique classique : découvrez 12 rendez-vous incontournables de l'été 2025

Par **Emmanuelle Giuliani**

Publié le 19 juin 2025 à 17h32

Festival d'opéra baroque de Beaune, Alcina les Épopées. / Lucie Bolzan / Ars Essentia

Parmi une offre foisonnante et diverse, *La Croix* a sélectionné douze rendez-vous classiques pour jouer et chanter durant les premières semaines de l'été.

Nohant Festival Chopin

Du 7 juin au 23 juillet

Le domaine de George Sand dans l'Indre est le cadre choisi d'une célébration du piano, sous le signe de Frédéric Chopin, lui qui partagea la vie de la femme de lettres. De remarquables artistes comme Rafal Blechacz, Lucas Debargue, Barry Douglas, Joseph

nationaux et les pianos Pleyel, la première édition du Concours international de piano Chopin Pleyel à Nohant.

Newsletter | Tous les vendredis

Culture

Toutes les recommandations culturelles pour préparer votre week-end : expositions, ciné, spectacles etc.

Votre adresse e-mail

Je m'inscris

Je souhaite bénéficier des informations et des offres ponctuelles de La Croix

Plus d'infos : https://festivalnohant.com/programme-et-reservation-2025/

Flâneries de Reims

Du 19 juin au 11 juillet

Durant plusieurs semaines, la musique investit avec enthousiasme et esprit de partage la ville de Reims, ses églises et ses places, ses parcs aussi. Les Flâneries célèbrent le

grand répertoire symphonique, sous la baguette du chef Daniele Rustioni pour le concert inaugural à la basilique Saint-Remi, mais aussi la musique de chambre, le récital soliste (la pianiste Elisabeth Leonsjaka ouvrant le ban le 20 juin) et la voix. Sans oublier le jazz et maintes propositions alléchantes pour les jeunes oreilles.

Plus d'infos : https://www.flaneriesreims.com/

Festival international de Colmar

Du 3 au 14 juillet

« La musique classique s'est toujours nourrie de rencontres exotiques et d'expériences nouvelles », rappelle le chef d'orchestre Alain Altinoglu, directeur artistique du festival alsacien. Sa programmation illustre résolument cette conviction par son ouverture et son éclectisme. Plus encore, l'initiative du Colmar Symphonic Mob réunissant amateurs et professionnels, entend faire tomber les barrières tandis que les master class publiques font entrer le mélomane dans l'atelier de l'interprète et de la transmission.

Plus d'infos : https://www.festival-colmar.com/fr/programme-edition-2025

À lire aussi

Musique classique : 10 festivals à découvrir en attendant l'été

Festival d'opéra baroque de Beaune

Du 4 au 27 juillet

Un lieu magique et chargé d'histoire, la cour des Hospices de Beaune est l'écrin exceptionnel d'une des manifestations majeures consacrées à la musique baroque. Fondée par deux visionnaires, Anne Blanchard et Kader Hassissi, et désormais dirigé

FORUMOPERA.COM
LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE

Festival de Colmar, 3e édition

Brève
26 février 2025

Un lieu où la musique s'écoute, se partage, se réinvente : Colmar
Pour sa troisième édition sous la direction d'**Alain Altinoglu**, au milieu du vignoble alsacien, au cœur de la cité au fabuleux patrimoine architectural et artistique, Colmar vient de dévoiler le programme de son festival, du 3 au 14 juillet.

Qui n'y trouverait son bonheur ? 25 concerts en quatre lieux, des affiches prestigieuses, où les solistes (**Yuja Wang**, **Grigory Sokolov**, **Gautier Capuçon**, **Viktoria Mullova** et autres grandes pointures), les orchestres (sept ensembles orchestraux, dont le symphonique de la Radio de Francfort), les formations de musique de chambre, les inclassables aussi, vont dispenser les émotions et les joies auprès du plus large public. Les master-classes, le Symphonic Mob (qui réunit les musiciens de l'Orchestre national de Mulhouse et les amateurs), les animations variées compléteront le tableau.

Petit regret : seuls deux concerts font appel à la voix. Le 12 juillet, **Tim Mead** et le Concert de la Loge, de **Julien Chauvin**, joueront et chanteront Vivaldi (« Cessate, omai cessate » et le *Nisi Dominus*). Le 14, la *Carte blanche à Alain Altinoglu* sera l'occasion pour **Nora Gubisch** de chanter les *Folk songs* de Berio. Chacune de ces manifestations justifierait à elle seule le déplacement à Colmar.

Yvan Beuvard

Tous les détails :
https://www.festival-colmar.com/fr/

Première Loge
L'ART LYRIQUE DANS UN FAUTEUIL

28 février 2025

Du 3 au 14 juillet 2025 : 44e édition du FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

par Stéphane Lelièvre 28 février 2025

© FIC - B. Schmitt

Le Festival de Colmar, dirigé par le chef Alain Altinoglu, proposera cette année 25 concerts en 3 séries et 4 lieux !

- **11 concerts « Prestige »** avec des formations et des solistes internationaux (Janoshka Ensemble, Orchestre symphonique de la Radio de Francfort, Orchestre philharmonique de Strasbourg, Gauthier Capuçon, Alexander Malofeev, Bertrand Chamayou, Victoria Mullova, Aziz Shokhakimov, Grigori Sokolov …).
  Les amateurs de voix seront particulièrement intéressés par le programme proposé par L**e Concert de la Loge** dirigé par **Julien Chauvin** : « Échos de Venise », avec comme soliste le contre -ténor **Tim Mead**.
- **6 concerts de musique de chambre** (Sirba Octet, Quatuor Ludwig, Quatuor Zaïde ,…);
- **6 concerts de jeunes artistes** en partenariat avec le CNSM de Paris
- **Des masterclasses** ;
- **1 concert Famille :** Julie Depardieu raconte *Pierre et le Loup*, avec l'Orchestre National de Mulhouse dirigé par Katharina Morin;
- Un concert « Carte Blanche à Alain Altinoglu » ;
- Et bien sûr le concert participatif **Symphonic Mob©** avec Alain Altinoglu et les musiciens de l'Orchestre National de Mulhouse.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR 2025 – SAVEURS VARIÉES

ALAIN COCHARD

On avait un temps craint pour son avenir au moment de la pandémie, mais vivifié par l'arrivé d'Alain Altinoglu (*photo*) à sa direction artistique il y a deux ans, le Festival international de Colmar est reparti de plus belle et s'impose comme l'une des manifestations estivales françaises majeures, très ouverte sur l'Europe compte tenu de sa position géographique.

Alain Altinoglu et l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort en 2023 à Colmar © Bernard Fruhingsholz

L'Orchestre de la Radio de Francfort de retour

Il se veut fête du répertoire symphonique d'abord, avec des rendez-vous attendus dans des œuvres phares, mais parfois aussi des titres plus rares. Attaché à l'Orchestre de la Radio de Francfort et celui de la Monnaie de Bruxelles, Alain Altinoglu a décidé d'établir une alternance s'agissant de la venue de ces formations à Colmar : après la phalange belge l'an dernier, les musiciens allemands que l'on avait tant appréciés en 2023 sont de retour pour les trois premiers concerts du soir.

Si la « Nouveau Monde » de Dvořák placée en seconde partie de la soirée inaugurale n'est plus à présenter, on remarque un commencement original, qui réunit la *Symphonie d'instruments à vent* de Stravinski et le *Concerto pour violoncelle* n° 2 « Les Chants de l'aube » de Thierry Escaich sous l'archet de Gautier Capuçon – créateur de l'ouvrage en 2023 à Leipzig. Quant aux deux concerts suivants, on y trouvera Alexander Malofeev dans le *2e* de Rachmaninov, puis le trompettiste Sebastian Berner (1er Prix du Concours Maurice André 2022) pour le *mi bémol majeur* de Haydn.

Yuja Wang © Julia Wesel

Concerto explosif !

D'autres dialogues concertants suivront, tel celui de Viktoria Mullova dans le fameux Opus 77 de Brahms avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg et son directeur musical – renouvelé à ce poste il y a peu – Aziz Shokhakimov, ou avec la jeune Alexandra Dovgan sous la baguette de Bar Avni (1er Prix du Concours La Maestra 2024) à la tête du Paris Mozart Orchestra pour le 4e *Concerto* de Beethoven. Un autre 4e *Concerto* est au programme, celui (Op. 56) de Nikolaï Kapustin (1937-2020), daté de 1989 et représentatif de la virtuosité nourrie de jazz du compositeur russe. Gageons que Yuja Wang, à la fois soliste et cheffe du Mahler Chamber Orchestra, livrera une coruscante interprétation de cette partition assez ... explosive !

Sans faire partie de l'ADN du festival, le baroque n'est pas oublié : c'est autour de pages de Vivaldi que l'archet de Julien Chauvin et la voix de Team Mead, associés aux forces du Concert de la Loge, emmèneront leur auditoire à Venise.

Bertrand Chamayou © Marco Borggreve

Intégrale Ravel

La musique de chambre et le piano solo n'en occupent pas moins une place importante à Colmar. Figure historique du festival, que d'aucuns ne rateraient pour rien au monde, Grigory Sokolov, après avoir beaucoup fréquenté Purcell, reste dans le répertoire anglais avec un grand florilège Byrd, complété par les 4 *Ballades* et les 2 *Rhapsodies* de Brahms.

2025 fête Ravel, et c'est grâce un interprète familier ô combien de l'univers du Français, Bertrand Chamayou, qu'il sera célébré. Avec l'intégrale de sa musique pour piano, un grand voyage poétique s'annonce ...

S'agissant de musique de chambre, les mélomanes ont désormais pris l'habitude des concerts de 18h au théâtre municipal. La série débute en mode pas de côté avec le tonique « Tzuzamen » du Sirba Octet, avant de revenir au répertoire avec des interprètes tels le Quatuor Ludwig, Fanny Clamagirand et Roustem Saïtkoulov, Georgi Anichenko et Anastasia Terenkova, Raphaël Sévère et le Trio Zaïde ou encore le Trio Fratres.

Tom Carré © Jonagraphe

Les belles découvertes du Koïfhus

La musique de chambre et le piano riment aussi avec la découverte de nouveaux talents à Colmar (la manifestation a noué un partenariat avec le CSNMD de Paris) et l'on ne peut que recommander à tous les curieux de suivre le Cycle « Jeunes Talents » à 12h30 au Koïfhus. Respectivement violoncelliste et violoniste, Léo et Luka Ispir (deux lauréats de la Fondation Gautier Capuçon) ouvrent le ban dans un programme varié (de Bach à F. Say, en passant par Ravel), suivis d'Ayano Kamei (piano), Céleste Klingelschmitt (violon), Johannes Gray (violoncelle), Tom Carré (piano), et Gatien Leray (alto)/Thomas Briant (violon).
Ajoutons que le Koïfhus sera aussi le cadre de deux masterclasses, avec Sebastian Berner (le 6) et Bertrand Chamayou (le 7). La masterclass de direction d'Alain Altinoglu aura quant à elle lieu le 8 au Conservatoire. (1)

Le "Symphonic Mob" 2024 au Champ de Mars © FIC - Bertrand Schmitt

L'indispensable "Symphonic Mob"

Pour ajouter aux saveurs variées et à l'atmosphère accueillante qui caractérisent le festival et sa ville, on n'oubliera pas de rappeler le « Concert famille » de l'Orchestre national de Mulhouse (l'inoxydable *Pierre et le loup* avec Julie Depardieu en récitante, sous la baguette de Katharina Morin), le programme vitaminé du Janoska Ensemble, celui, fort tentant aussi, entre Holst (*Les Planètes* arrangées pour cuivres) et les musiques de films, du Belgian Brass, le « Colmar Symphonic Mob » qui réunira des centaines de musiciens et chanteurs amateurs sur la place du Champ de Mars, sous la baguette de d'Alain Altinoglu et, enfin, la tout aussi rituelle carte blanche à ce dernier : la soirée de clôture le verra entourés de nombreux amis dans un programme contrasté aux allures de feu d'artifice musical.

Alain Cochard

(1) Les masterclassses se déroulent toutes trois de 10h à 13h

Festival international de Colmar 2025
Du 3 au 14 juillet
Eglise Saint-Matthieu – Théâtre municipal – Koïfhus – Place du Champ de Mars

https://www.festival-colmar.com/en/2025-programm

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR 2025

Du 3 juillet 2025 au 14 juillet 2025

© https://www.festival-colmar.com/fr/

Le Festival International de Colmar se tient cette année du 3 au 14 juillet 2025. Pour sa troisième édition à la tête de l'événement, Alain Altinoglu « souhaite proposer une programmation vivante où la musique classique dialogue avec notre époque et reste ouverte aux influences d'autres répertoires. De l'ère baroque jusqu'au contemporain, la musique classique s'est toujours nourrie de rencontres exotiques et d'expériences nouvelles *».*

Le chef et directeur artistique a donc « *imaginé une édition dans laquelle des œuvres très diverses se côtoient et s'enrichissent d'une teinte nouvelle : par exemple, un quatuor à cordes peut précéder des sonorités venues du jazz ou du folklore d'Europe de l'Est, le baroque emprunter des*

chemins et des couleurs inattendus. Cette diversité n'est pas un simple effet de programmation, mais une conviction : la musique se construit dans l'échange, dans l'exploration et dans la transmission ».

Pour ce faire, **Alain Altinoglu** convie à cette édition 2025 de nombreux artistes talentueux, accompagnés par des ensembles de renom : l'**Orchestre symphonique de la Radio de Francfort**, le **Mahler Chamber Orchestra**, l'**Orchestre National de Mulhouse**, l'**Orchestre philharmonique de Strasbourg,** le **Paris Mozart Orchestra**, **Le Concert de la Loge** et le **Belgian Brass**. S'ajoutent des trios, quatuors et même l'octuor Sirba Octet, ainsi que des solistes instrumentaux qu'on ne présente plus : **Yuja Wang, Gautier Capuçon, Viktoria Mullova, Bertrand Chamayou, Alexander Malofeev** et bien d'autres.

Si la programmation musicale s'avère riche, variée, *« réunissant amateurs et professionnels dans une même énergie* » grâce aussi aux Master Class, la Maison du Festival, des temps pédagogiques avec Olivier Erouart, ou encore au Colmar Symphonic Mob, la partie lyrique demeure malheureusement très restreinte tout en ayant le mérite d'exister et d'être attrayante.

Deux dates sont à retenir pour les amateurs de voix : tout d'abord le 12 juillet, avec un récital en compagnie **Tim Mead** autour de Vivaldi et « d'Echos de Venise ». Le contre-ténor est accompagné pour l'occasion par **Julien Chauvin** – également au violon – et **Le Concert de la Loge**. Ce rendez-vous marque la première venue de l'ensemble à Colmar et célèbre les 10 ans de sa création.

Ensuite, **Nora Gubisch** participe au feu d'artifice musical proposé le 14 juillet dans un programme mêlant des œuvres de Ravel, Khatchatourian, Bartok, de Sarasate, Sheronick, Cras, Berio ou encore une création pour le festival de Sévère. Pour cette « carte blanche à Alain Altinoglu », le chef se trouve au piano, et la mezzo-soprano se mêle à une foule d'autres artistes : **Saténik Khourdoïan**(violon), **Lise Berthaud** (alto), **Victor Julien-Laferrière** (violoncelle), **Magali Mosnier** (flûte), **Raphaël Sévère** (clarinette), **Iris Torossian** (harpe), **Camille Baslé** (percussions) ainsi qu'**Adélaïde Ferrière**(percussions).

Une nouvelle édition qui s'annonce dans la continuité de la précédente, dont nous avions particulièrement apprécié le concert d'ouverture en compagnie de Stéphane Degout. Difficile de ne pas succomber à l'atmosphère chaleureuse et aux nombreuses rencontres proposées !

Plus d'informations disponibles sur le **site officiel du festival**.

NAM
ARMENEWS
1er juin 2025

À Colmar, Alain Altinoglu à la tête d'un festival international de musique d'exception

1 juin 2025– par Naïri Culture ©armenews.com 2025

Alain Altinoglu – CP FIC Bertrand Schmitt

Nichée au cœur du vignoble alsacien, Colmar est une ville d'art et de culture aux multiples séductions. Ses ruelles pavées à l'ancienne, bordées de maisons à colombage, ses canaux aux jolies perspectives, enjambés de ponts ornés de fleurs colorées. Son patrimoine architectural est considérable : la Collégiale Saint-Martin, l'église des Dominicains qui abrite la Vierge au buisson de roses, une admirable Vierge à l'Enfant du XVème siècle de Martin Schongauer, immense graveur et peintre, natif de Colmar, le musée Unterlinden installé dans l'ancien couvent des Dominicains fondé en 1252. Une remarquable collection de sculptures et de peintures y est présentée dont le célèbre Retable d'Issenheim, immense polyptyque de Matthias Grunewald, un chef-d'œuvre absolu de l'art occidental dont la puissance dramatique bouleverse le regardeur.

À ses richesses artistiques exceptionnelles, la cité accorde depuis de décennies une place majeure à la musique, en particulier avec son festival dédié à la musique classique. Fondé en 1972 par le chef d'orchestre Karl Munchinger qui avait souhaité établir un dialogue entre musique française et musique allemande, l'événement a acquis en 1989 le statut de Festival international sous la direction du violoniste et chef d'orchestre Vladimir Spivakov. Grands solistes et orchestres de renom se sont succédés à Colmar. Après trois ans de retrait, le Festival s'est engagé de nouveau sur la voie de l'excellence avec à sa tête depuis 2003 le brillant chef d'orchestre Alain Altinoglu. Directeur musical de La Monnaie de Bruxelles et de l'Orchestre de la Radio de Francfort, il a dirigé les plus prestigieuses formations sur les plus belles scènes de la planète musicale. Riche de ses expériences, avec enthousiasme et passion, il a insufflé au Festival un élan et un dynamisme guidés par une absolue exigence artistique et Colmar accueille et une ouverture sur un répertoire élargi pour accueillir artistes parmi les meilleurs. Aujourd'hui le Festival de Colmar est reconnu comme un événement majeur sur le chemin de l'été musical européen.

L’édition 2025 s’annonce des plus prometteuses

Des œuvres du grand répertoire classique et contemporain, des musiciens de premier plan, certains confirmés, d’autres à découvrir assureront une programmation passionnante et variée qui aborde la musique symphonique, la musique de chambre, un cycle dédié aux jeunes talents, un concert en famille avec *Pierre et le Loup* dont l’histoire est racontée par Julie Depardieu et le Colmar Symphonic Mob qui réunit amateurs et professionnels au parc du Champ de Mars. Le Festival qui se déroulera dans les lieux magnifiques, investis par la musique : l’église Saint-Matthieu du XIIIème siècle, dont il ne subsiste que la chapelle affectée au culte protestant, dotée d’une acoustique remarquable, le théâtre municipal, le parc du Champ de Mars, le Koïfhus, ancienne douane du XVe siècle.

Le retour de l’Orchestre symphonique de la Radio de Francfort après sa prestation de 2023, succède à l’Orchestre de la Monnaie convié l’an dernier. La phalange allemande assurera les trois concerts premiers concerts donnés en soirée sous la baguette du maestro Altinoglu. Au programme des œuvres célèbres comme *La Symphonie du Nouveau Monde* d’Antonin Dvorak ou des œuvres plus rares comme *Les Symphonies d’instruments à vent* d’Igor Stravinski ou *Les Chants de l’aube*, Concerto pour violoncelle du compositeur contemporain, Thierry Escaich interprété au violoncelle par Gautier Capuçon, créateur de cette pièce en 2023.

Se partageront l’affiche des concerts suivants le jeune pianiste virtuose russe Alexander Malofeev qui exécutera le *Concerto pour piano n°2* de Rachmaninov, le trompettiste Sebastian Berner qui s’exprimera dans le *Concerto pour trompette* de Haydn. Se produiront l’immense violoniste Viktoria Mullova dans le Concerto pour violon, op. 77 de Brahms avec l’Orchestre Philharmonique de Strasbourg, la jeune pianiste russe, véritable prodige, Alexandra Dovgan dans le 4e Concerto de Beethoven, la pianiste chinoise Yuga Wang, fabuleuse et chef du Malher Chamber Orchestra avec au programme la pièce à découvrir du compositeur russe Nikolaï Kapustin (1937-2020). La musique baroque sera aussi présente avec Julien Chauvin, violon et chef à la tête de son Concert de la Loge et la voix somptueuse du contre-ténor britannique Team Mead pour nous entraîner vers la Venise de Vivaldi.

Les récitals de piano avec des stars du clavier, Grigory Sokolov qui jouera des pièces de William Byrd et 4 Ballades et les 2 Rhapsodies de Brahms, Bertrand Chamayou donnera à écouter l'intégrale de la musique pour piano de Maurice Ravel. Son jeu sensible et expressif restituera toute la poésie de la musique de ce grand maître.

Bertrand Chamayou - CP Marco Borggreve

Les concerts de musique de chambre auront lieu au théâtre municipal à 18h avec des ensembles et des artistes invités, le Sirba Octet, le quatuor Ludwig, les trios Zaïde et Fratres avec Raphaël Sévère, des interprètes talentueux dont Fanny Clamagirand et Roustem Saïtkoulov, Georgi Anichenko et Anastasia Terenkova.

Le Koïfhus accueillera dans son cadre chargé d'histoire un cycle consacré aux jeunes talents prometteurs à 12h30, violon, violoncelle, piano feront la joie de mélomanes et d'amateurs curieux dans des programmes diversifiés. Se tiendront également au Koïfhus des masterclasses, instruments, trompette, piano et direction d'orchestre par le chef Altinoglu.

De nombreuses surprises raviront le public dont l'ensemble Janoska de Bratislava, le Belgian Brass qui mêle dans une vaste fresque sonore classique et musique de films. Le bouquet final se présentera sous la forme d'une carte blanche dédiée à Alain Altinoglu qui, entouré de ses amis musiciens, fêtera un festival enthousiasmant tant par sa qualité artistique et son exigence que par l'accueil chaleureux des organisateurs, sans oublier les trésors patrimoniaux d'une si belle ville qui invite au voyage !
Marguerite Haladjian

Du 3 au 14 juillet 2025 à Colmar
Programme détaillé
Réservations en ligne ou au 03 89 41 05 36 – billetterie sur les lieux de concerts 1h avant le début

NAM ARMENEWS
29 juin 2025

Iris Torossian et Saténik Khourdoïan au Festival de Colmar

29 juin 2025– par Naïri Culture ©armenews.com 2025

Le chef d'orchestre Alain Altinoglu, Directeur Artistique du Festival de Colmar, édition 2025 aura carte blanche pour le concert de clôture.

Il réunira ses amis et notamment la harpiste Iris Torossian et la violoniste Saténik Khourdoïan en les accompagnant au piano.

Lundi 14 juillet à 17h
Eglise Saint Matthieu
3 Grand' rue 68000 Colmar

Programme et billetterie

DIAPASON

Deux rendez-vous à ne pas manquer

Par La Rédaction - Publié le 29 juin 2025 à 20:41

© EvSMusikstiftung/RuiCamilo

Un festival et un opéra sélectionnés par la rédaction de Diapason avec notamment Alain Altinoglu, Alexander Malofeev, Simon Rattle, Magdalena Kozena, Andrè Schuen…

Festival international de Colmar

Du 3 au 14 juillet.

Sous la baguette d'**Alain Altinoglu**, l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort fait le grand écart de Dvorak à Escaich, dont les *Chants de l'aube* seront interprétés par **Gautier Capuçon**. Même chef, même orchestre, cette fois avec **Alexander Malofeev** pour un *Concerto pour piano n° 2* de Rachmaninov, puis les chatoiements de *Schéhérazade* de Rimski-Korsakov. Il y aura aussi du baroque (Byrd par **Grigory Sokolov**, **Julien Chauvin** et son Concert de la Loge dans Vivaldi), de la musique de chambre (Brahms par **Raphaël Sévère et le Quatuor Zaïde**), le tout s'achevant sur un programme varié mêlant genres et époques sous la baguette (et les doigts de pianiste) d'Altinoglu.

De: **Journal La Terrasse** newsletter@newsletter.journal-laterrasse.fr
Objet: Sélection Festivals : Paris l'été 2025, Festival All Stars au New Morning, Le 71ème Festival d'Aix-en-Provence, Festival international de piano de La Roque d'Anthéron, etc...
Date: 29 juin 2025 à 13:00
À: florenceriou.com@gmail.com

JL

la terrasse

FESTIVAL JAZZ – DU 25 JUIN AU 30 JUILLET AU NEW MORNING

Festival All Stars au New Morning : un mois de folie

Ce n'est plus un secret pour quiconque que l'un des meilleurs festivals de musique de l'Hexagone se déroule tous les étés dans le club historique de la rue des Petites-Écuries.

Lire la suite

solidaire initiée par David Fray.

Lire la suite

FESTIVAL CLASSIQUE – DU 3 AU 14 JUILLET À COLMAR

Le 44ème Festival international de Colmar

Pour la troisième édition sous la direction d'Alain Altinoglu, le Festival international de Colmar propose 25 concerts, avec de grands solistes reconnus, mais aussi des artistes de la génération montante.

Lire la suite

FANNY CLAMAGIRAND AU FESTIVAL DE COLMAR 2025 – UN ARCHET ENTRE GRAND RÉPERTOIRE ET RARETÉ

ALAIN COCHARD
2 JUILLET 2025

Dans la série de ses concerts de 18h au Théâtre municipal, le Festival de Colmar accueillera Fanny Clamagirand et Roustem Saïtkoulov le 8 juillet, dans un programme réunissant la *Sonate* « à Kreutzer » de Beethoven, la *Danse macabre* de Saint-Saëns et *Tzigane* de Ravel. Si ces trois partitions célèbres entre toutes n'ont plus besoin d'être présentées, on profite de cette actualité de la violoniste française pour vous signaler la sortie toute récente d'un disque propre à ravir les curieux. Réalisé en 2021, l'enregistrement des *Symphonies* nos 1 et 3 de Florence Price (1887-1953) par l'Orchestre de Philadelphie dirigé par Yannick Nézet-Séguin (DG) a beaucoup contribué à la diffusion du nom de la compositrice. Au tour de Fanny Clamagirand (***photo***) d'apporter sa pierre à la connaissance de l'artiste avec un enregistrement de ses deux concertos pour violon, en compagnie de l'Orchestre de l'Opéra de Malmö dirigé par John Jeter.(1)

De 1939, le *Concerto* n° 1 obéit à coupe très classique en trois mouvements et témoigne d'un lyrisme sur lequel l'influence de Tchaïkovski se fait sentir. Beaucoup plus original, le tardif et très ramassé *Concerto*n° 2 (1952) se présente lui d'un seul tenant, et témoigne d'une grande variété d'humeur.

Sans bouleverser le panorama du concerto pour violon, voilà qui séduira tous les amateurs d'ouvrages rares, d'autant que Fanny Clamagirand s'engage dans ces partitions d'un jeu plein de fraîcheur et de conviction.

La production concertante de Florence Price tient en deux concertos pour violon et un *Concerto pour piano* (de 1933-34) – d'un seul tenant lui aussi, même si une structure tripartite le sous-tend – proposé en complément. D'une contagieuse vitalité, avec une conclusion américaine en diable, on le savoure sous les doigts de Han Chen. Cerise sur le gâteau, les *Dances on the Canebrakes* (originellement pour piano solo, orchestrées par William Grant Still) concluent de la plus charmeuse et tonique façon. Pour sortir des sentiers battus.

Alain Cochard

CONCERT CLASSIC .com

(1) 1 CD Naxos « American Classics »

Fanny Clamagirand et Roustem Saïtkoulov
Œuvres de Beethoven, Saint-Saëns et Ravel
8 juillet 2025 – 18h
Colmar – Théâtre municipal
www.festival-colmar.com/fr/component/zoo/item/rencontre-poetique-entre-violon-et-piano?Itemid=230

Photo © Jean-Baptiste Millot

Run for Europe in Breisach

FÜR EIN GEEINTES Europa treten an diesem Sonntag ab 11 Uhr in Breisach Hunderte Kinder und Erwachsene bei dem grenzüberschreitenden Lauf „Run for Europe“ gegeneinander an – in unserem Cartoon angeführt von Europa auf ihrem Stier. BZ-Cartoonistin Cordula Kitiratschky lässt die Mythologiegestalt mit erhobenem Finger mahnen, nicht zu weit nach rechts abzubiegen. Das gilt wohl für die Teilnehmenden des Laufs ebenso wie für politische Parteien in Europa. Zum Hintergrund: Der griechischen Mythologie zufolge entführte der Götterkönig Zeus die Königstochter Europa in Gestalt eines Stiers, um sie zu heiraten. Später wird sie Namensgeberin eines ganzen Kontinents.

Vogtsburg radelt im Jubiläumsjahr

Die Stadt Vogtsburg nimmt wieder an der Aktion Stadtradeln teil – Motto: „50 Jahre Vogtsburg im Kaiserstuhl – 50 Kilometer Fahrradfahren“. Start ist am Samstag, 28. Juni.

VOGTSBURG Bis 18. Juli können mit dem Fahrrad Kilometer gesammelt werden – egal ob auf dem Weg zur Arbeit, zur Schule oder in der Freizeit. Zum 50-jährigen Bestehen der Stadt werde jede Woche unter den Teilnehmenden, die pro Woche mehr als 50 Kilometer geradelt sind, ein Preis verlost, teilt die Stadtverwaltung mit. Es zählten jeweils die Kilometer, die von Samstag bis Freitag geradelt werden. Jeden Montag werde der Gewinner oder die Gewinnerin der vorherigen Woche ausgelost.

Die Teilnahme sei nach der Anmeldung in der App „Stadtradeln“ oder unter www.stadtradeln.de möglich. Über die App wird die geradelte Strecke via GPS getrackt und direkt gutgeschrieben. Zudem gibt es einen Team-Chat zur Vernetzung.

In die Stadtradeln-App ist auch die Meldeplattform „RADar!“ integriert, mit der auf Mängel und gefährliche Stellen an Radwegen aufmerksam gemacht werden kann. Die Initiative Rad Kultur übernimmt die Teilnahmegebühren und stellt Werbematerialien und Vorlagen zur Verfügung. ***BZ***

▶▶ **Weitere Informationen** gibt es unter www.stadtradeln.de

Vier Festivals für Musikliebhaber

BLICK INS ELSASS: Das Elsass wird zum Musikparadies. Jazz, Pop und Klassik werden geboten bei vier einzigartigen Musikveranstaltungen.

Von Heinz Käsinger

ELSASS In den kommenden Wochen finden im Elsass gleich vier Musikveranstaltungen statt, die einen Besuch beim Nachbarn wert sind. Es handelt sich um das Munster Jazz Festival, das es seit 1988 immer im Mai gibt. Wenige Tage später folgt dann das Musikfestival, ebenfalls in Munster. Bereits zum 17. Mal steigt in Marckolsheim das Fête de la Musique, und schließlich beendet Colmar mit dem Klassikfestival die Veranstaltungsreihe. Die einzelnen Veranstaltungen gehören übrigens nicht zusammen, sondern jedes Ereignis steht für sich.

Neues von den Nachbarn

28. - 31. Mai, Jazz Festival, Munster
Am Mittwoch, 28. Mai, geht es los. Bernard Struber und LaDoRé laden zum Eröffnungskonzert. Struber macht es dem Zuhörer nicht leicht: Er vereint Elemente des Dixielandjazz' mit Klassik und Rock, darüber hinaus interpretiert und kombiniert er die verschiedenen Stile sehr individuell.

Das Duo Ziriab, aus Lisa Meignin (Flöte) und Gaspard Schlich (Gitarre) tritt am 29. Mai auf und ist eher für die leisen Töne zuständig. Zum Repertoire gehören unter anderem folkloristische Stücke aus Zentralasien, aber auch aus Europa.

Am Freitag, 30. Mai, wird es vielseitig: Das Marcel Loeffler Quartet offeriert schmissige Melodien, deren Herkunft aus ungarischen Steppen, dem Balkan und sicher auch aus der jüdischen Klezmer-Musik kommt. Aber Loeffler spielt auch französische Musette.

Das Festival endet mit einem kombinierten Kino-Konzert-Abend am Samstag, 30. Mai. Zunächst gibt es um 19 Uhr den Film „All that Jazz“ und anschließend interpretiert die Gruppe Round the Blue Lights verschiedene bekannte Filmmelodien.

Interessierte können eine Kombikarte für alle vier Tage und alle Konzerte kaufen. Diese kostet 60 Euro. Wer nur einzelne Konzerte besuchen möchte, kann diese auch einzeln buchen. Karten gibt es auch an der jeweiligen Tageskasse.

▶▶ **Das komplette Programm,** die Veranstaltungsorte und die Eintrittskarten gibt es unter munsterjazz.fr

15. Juni, Fête de la Musique, Marckolsheim
Im großen Park der unterelsässischen Stadt Marckolsheim gibt es auch in diesem Jahr wieder ein vielfältiges Musikprogramm zu erleben. An drei Stellen der Anlage beginnen um 14 Uhr die Vorführungen.

Am Veranstaltungsort „La Plage“ beispielsweise gibt es französische Popmusik. Es spielt die Band Parcœr.

Wild Pop Folk mit Thibaut Sibella & The Graveyard Shift sprechen ein junges Publikum an. Tambour Tambour nennen ihren Musikstil Pop und Scratch und Sun. Und der Tag endet hier mit dem Banabu-Quartett und Klezmer-Musik.

Ähnlich abwechslungsreich geht es an den Orten „Grand Scène“ und „Le Coin du Son“ zu. Unter anderem gibt es dort ein Konzert von Jugendmusikern, danach tritt die Stadtmusik Marckolsheim mit „Grand Scéne“ auf.

Am „Coin du Son“ tritt die örtliche Musikschule auf, es gibt eine Tanzdarbietung mit Zumba, afrikanischen Tänzen und auch Tänzen für Senioren. Hier endet der Tag schließlich mit Funk.

Der Marckolsheimer Musiktag ist ein Tag für die ganze Familie. Es gibt Spiele für die Kinder und an zahlreichen Verpflegungsständen kann man Hunger und Durst stillen. Der Eintritt ist frei.

▶▶ **Infos:** www.marckolsheim.fr/Agenda/Fete-Musique-2025

20. Juni 2025: Musikfestival Munster
Am Vormittag geht es auf dem Marktplatz los. Die ganze Stadt ist an diesem Tag geöffnet, die Geschäfte schließen erst um 22 Uhr. In der ganzen Stadt treten Musikgruppen auf, die verschiedene Genres spielen. Wer Lust hat zu tanzen, kann dies an bestimmten Orten ebenfalls tun. Der Eintritt ist frei.

▶▶ **Weitere Infos** gibt es unter visit.alsace/de/231004859-musik-festival

3. - 14. Juli 2025: Festival international de Colmar
Das Klassikfestival von Colmar wird bereits seit 1979 veranstaltet. Zunächst lag die künstlerische Leitung bei Karl Münchinger, der damals das von ihm gegründete Stuttgarter Kammerorchester dirigierte. Auf Münchinger folgte der russische Geiger und Dirigent Vladimir Spivakov, der das Festival internationalisierte und es zur heutigen Geltung führte. Seit 2023 hat der französische Stardirigent Alain Altinoglu die Leitung inne. Die Klassikveranstaltung genießt mittlerweile Weltruf.

Dazu trägt nicht nur die Qualität der Musiker bei, sondern dies ist auch den drei historischen Örtlichkeiten innerhalb Colmars zuzuschreiben, wo die einzelnen Konzerte stattfinden: Die Mittagskonzerte sind um 12.30 Uhr immer im Koïfhus. Später, ab 18 Uhr, ist das Stadttheater Ort des Geschehens. Und in der Matthäuskirche schließlich wird am Abend ab 20.30 Uhr aufgespielt.

Einige Beispiele: Am Mittag treten im Koïfhus ausschließlich Nachwuchskünstler auf. Junge Musikerinnen und Musiker spielen Klavier, Violine oder Cello. Am 7. Juli spielt das Ludwig-Quartett während der Nachmittagsveranstaltung romantische Geigenstücke im Stadttheater. Am 8. Juli gibt es, ebenfalls dort, ein poetisches Zusammenspiel von Geige und Klavier.

Die Abendveranstaltungen in der Matthäuskirche gewähren am 4. Juli Einblicke in die slawische Seele. Das Janoska-Quartett präsentiert Klassik mit frischem Wind am 7. Juli, und das Klavierwunder Yuja Wang kann am 9. Juli gehört werden – ebenfalls in der Matthäuskirche.

▶▶ **Das vollständige Programm,** Informatonen über die Künstler sowie den Ticketverkauf finden Interessierte in Deutsch im Internet unter www.festival-colmar.com/de/

TERMINE

BREISACH
Schultheater am MSG
Schätzungsweise 35.000 Entscheidungen trifft ein Mensch pro Tag. Die Drama Group des Martin-Schongauer-Gymnasiums (MSG) in Breisach hat sich mit diesem Thema auseinandergesetzt und spielt in einer Darbietung mit dem Titel „Choices“ verschiedene Szenen in englischer Sprache. Es geht um Menschen, die vor ganz unterschiedlichen Entscheidungen stehen, die zeigen, warum und wie Entscheidungen getroffen werden und wie die Konsequenzen aus den getroffenen Entscheidungen aussehen können. Das teilt das MSG mit. In den Szenen gehe es sowohl um scheinbar kleine, unwichtige als auch um lebensverändernde Entscheidungen, und es komme sowohl zu absurd lustigen als auch zu nachdenklich stimmenden und bewegenden Situationen. Es finden drei Aufführungen statt, und zwar von Mittwoch bis Freitag, 4. bis 6. Juni, jeweils um 19.30 Uhr im Theatersaal des Martin-Schongauer-Gymnasiums. Der Eintritt kostet 5 Euro, ermäßigt 3 Euro.

▶▶ **Vorbestellungen** per E-Mail an dramagroup@msg-breisach.de

Zu den Möhlin-Rheinauen
Das Naturzentrum Kaiserstuhl lädt zur Exkursion „Pflanzen und Tiere in den Möhlin-Rheinauen bei Breisach“ mit Hans Drobny am Donnerstag, 29. Mai, von 10 bis 12 Uhr ein. Treffpunkt ist in der Rheinuferstraße 20 in Breisach, die Teilnahme kostet sieben Euro pro Teilnehmer (keine Anmeldung erforderlich).

NIEDERRIMSINGEN
Am Attilafelsen
Das Gemeindeteam von St. Remigius Merdingen lädt an Christ Himmelfahrt, Donnerstag, 29. Mai, um 10 Uhr zum Gottesdienst beim Attilafelsen in Niederrimsingen ein. Es wird der letzte gemeinsame Gottesdienst der bisherigen Seelsorgeeinheit beim Attilafelsen sein, zum 1. Januar 2026 tritt die neue Pfarrei St. Alban in Bad Krozingen in Kraft. In allen Gemeinden läuten um 8.30 Uhr die Glocken. Die Prozession zum Attilafelsen beginnt um 8.45 Uhr bei der Kirche in Merdingen. Der Weg ist barrierefrei und kinderwagentauglich. Bei Regen wird der Gottesdienst in der Kirche St. Remigius in Merdingen gefeiert. Für Kinder gibt es altersgerechte Impulse.

Schöne Aussichten in Vogtsburg

FOTO: OBERBERGEN TOURISTIK

DREI RUHEBÄNKLE – in Altvogtsburg bei der Kirche und in Oberbergen – hat der Verein Oberbergen Touristik aufgestellt. Die Vorstandsmitglieder um Fritz Ipser und weitere tatkräftige Mitglieder haben die neuen Sitzgelegenheiten sicher und standfest platziert. „Es ist uns wichtig, die Wanderwege und Plätze attraktiv zu halten“, so Fritz Ipser. Weitere Bänke für Gäste und Einheimische seien geplant.

clotosaurus, der bis zu vier Meter groß wurde. Die Fossilien wurden vermutlich durch eine Flut zusammengetragen und von Sedimenten bedeckt – ein „Friedhof" der Urzeit. Solche Funde helfen Wissenschaftlern, die Ökosysteme der Trias-Zeit besser zu verstehen und Rückschlüsse auf Umweltveränderungen zu ziehen.
Panzerlurche lebten ähnlich wie heutige Krokodile und sind längst ausgestorben – aber ihre Geschichte ist für uns aktueller denn je. Denn das Aussterben ganzer Arten ist nicht nur ein Relikt der Vergangenheit, sondern auch eine reale Bedrohung für unsere heutige Umwelt. Das Wissen um vergangene Klimaveränderungen und historische Ökosysteme hilft Forschern, Muster zu erkennen und besser zu verstehen, wie sich unser Planet in Zukunft entwickeln könnte.
Die geborgenen Knochen werden nun im Dinosaurierpark Teufelsschlucht in Ernzen (Kreis Bitburg-Prüm) untersucht und für eine zukünftige Ausstellung im Naturmusée präpariert – ein spannender Blick eröffnet sich in eine längst vergangene Welt, die bald für alle zugänglich sein wird.
mnhn.lu

Summer in the City
Am Fluss spielt die Antilopen Gang

Die Antilopen Gang spielt beim Summer in the City © Foto: Danny Kaetter

Von Sabine Börchers
Das Programm der Konzertreihe „Summer in the City" auf der Zitadelle kann sich wieder sehen lassen. Deutsche Künstler wie Bosse, Joy Denalane und Max Herre oder Lea, die Kölsche Rockband BAP und der Reggae-Star Gentleman sind dort im Juni und Juli zu sehen. Keine Geringere als Patti Smith, die mittlerweile 78-jährige Ikone der Rockmusik, spielt ebenfalls. Für die Rheinbühne an der Malakoff Terrasse mit ihrer besonderen Atmosphäre direkt am Rhein setzt der Veranstalter auf subversiven Humor und unkonventionelle Texte. Dort spielt am 7. August die Antilopen Gang, die bekannt dafür ist, dass sie Hip-Hop und Punk Rock vereint.
mainzplus.com

Velvet Spring Festival
Musik, so sanft wie der Frühling
Neues Indie-Pop-Festival startet in Saarbrücken

Headliner © Velvet Spring Festival

red. Am 3.5. beginnt im E-Werk in Saarbrücken etwas ganz Neues – mit den Headlinern ENNIO, MAJAN und Blumengarten stehen einige der gefragtesten deutschen Indie-Pop-Künstler beim Velvet Spring Festival auf der Bühne. Als Supporting Acts spielen Lynne, Umali x Trinity Sander und Kasky. Und mit dem neuen, günstigen Velvet Pass-Ticketformat kommen die Bands ins heimische Wohnzimmer, denn alles wird live gestreamt. Wer den Bands vor Ort lauschen möchte, dem bieten regionale Food-Stände, eine Fotobox und exklusive Beauty- und Styling-Aktionen noch mehr fun rund um den Konzertbesuch. Die Idee zum Festivalkonzept stammt von Carmelo Lo Porto: „Wir wollen ein Musikfestival für junge Menschen schaffen, mit dem sie den Frühling auf eine Weise feiern können, die es so noch nie gegeben hat."
instagram.com/velvet.pass

Festival International de Colmar

Pianist Grigory Sokolov © Oscar Tarasov

Von Thomas Krämer
Auch in diesem Jahr geht im elsässischen Colmar wieder das dicht gedrängte „Musikfestival Colmar" an den Start: vom 3.7. bis zum 14.7. wird eine Fülle an verschiedenen Konzertformaten angeboten, die der Dirigent Alain Altinoglu zusammengestellt hat. Er konnte wieder Ausnahmekünstler wie den Cellisten Gautier Capuçon, den Pianisten Bertrand Chamayou oder die Geigerin Celeste Klingelschmitt verpflichten. Zur Eröffnung spielt das HR-Sinfonieorchester – das Schlusskonzert bestreitet das Blechbläserensemble Belgian Brass mit Filmmusik aus Hollywood sowie Gustav Holst „The Planets". Und dazwischen ist wieder der singuläre Grigory Sokolov zu erleben.
Er spielt am 10.7. ausschließlich Werke von Johannes Brahms und dem Renaissancekomponisten William Byrd – ein mehr als apartes Programm! OPUS wird in der nächsten Ausgabe ausführlich berichten.
festival-colmar.com

OPUS MAGAZINE
juillet - août 2025

Michael Gassmann © Foto: Christian Kleiner

Deutsche Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz

Michael Gassmann folgt Beat Fehlmann als Intendant

Von Gabor Halasz

Intendant Beat Fehlmann wird zum Ende der noch laufenden Konzertsaison die Deutsche Staatsphilharmonie nach sieben Jahren verlassen, um in Liechtenstein die künstlerische Leitung und die Position des Geschäftsführers der Musikakademie in Nendeln, einer hoch angesehenen Institution, zu übernehmen. Deren Hauptaufgabe, so Fehlmann, „besteht in der Einführung junger Spitzentalente in die Welt der großen Musik".

Bei der Staatsphilharmonie wirkte er äußerst erfolgreich: Die Abonnentenzahlen bei den Konzertzyklen in Ludwigshafen und Mannheim sind nachgerade in die Höhe geschnellt, die Programmgestaltung war durchweg ideen- und abwechslungsreich sowie in viele Richtungen aufgeschlossen. Auch trafen Fehlmanns Initiativen auf überregionale Beachtung, was auch dem Ansehen des Orchesters zugutekam.

Die Nachfolge des Schweizer Musikmanagers bei der Staatsphilharmonie wird Michael Gassmann antreten, der als Journalist, promovierter Musikwissenschaftler, Kulturmanager und Organist mit Konzerttätigkeit in Europa und Amerika auf eine offenbar außergewöhnlich vielseitige und erfolgreiche berufliche Laufbahn zurückblicken kann. Seine Tätigkeit bei der Staatsphilharmonie wird er zu Beginn der kommenden Konzertsaison aufnehmen.

Davor liegt das Speyerer Musikfest der Staatsphilharmonie, das in diesem Jahr vom 2. bis 6.7. zum zwölften Mal stattfinden wird. Den Auftakt geben in der Gedächtniskirche Mozarts Große c-Moll-Fantasie für Klavier (KV 475), diesmal in Ignaz von Seyfrieds Bearbeitung für Orchester, und Beethovens fünftes Klavierkonzert (Es-Dur, op. 73). Michael Francis übernimmt die musikalische Leitung, als Solist wirkt Joseph Moog mit. Ausklingen wird das Musikfest ebenfalls in der Gedächtniskirche und unter Michael Francis' Stabführung mit Schumanns Szenen aus Goethes „Faust" für Soli, Chor, Knabenchor und Orchester. Die Mitwirkenden: Claire Elisabeth Craig und Johanna Winkel (Sopran), Nicole Pieper und Alexandra Uchlin-Grewis (beide Alt), Ilker Arcayürek (Tenor), Matthias Winckler und York Felix Speer (Bass); das Capella Spirensis Ensemble Dom zu Speyer. Einstudierung: Markus Melchiori.

Auf dem Programm des Musikfestes stehen außerdem zwei Serenaden mit Musikern der Staatsphilharmonie.

Festival International de Colmar

Weltberühmte Solisten, glanzvolles Programm

Von Thomas Krämer

Auch in diesem Jahr wird im elsässischen Colmar vom 3. bis 14.7. wieder das inzwischen arrivierte Musikfestival Colmar durchgeführt. Dirigent und Festivalmacher Alain Altinoglu hat ein Programm mit 26 Konzerten zusammengestellt, das unterschiedliche Hörerschichten und Stilbereiche anspricht. Schon beim Eröffnungskonzert setzt das Festival mit Werken von Escaich und Strawinsky, dem HR-Sinfonieorchester und dem weltberühmten Cellisten Gautier Capuçon einen Markierungspunkt. Am 4.7. spielt das HR-Orchester dann Rimski-Chorsakovs „Schérérazade" und begleitet sodann Alexander Malofeev bei Rachmaninovs Klavierkonzert Nr. 2, c-moll op. 18.

Es ist eine schöne Geste, dass sich das Festival auch 2025 mit Nachdruck für den Nachwuchs einsetzt. So spielt Pianist Bertrand Chamayou am 6.7. einen Abend ausschließlich mit Werken von Maurice Ravel; Geigerin Celeste Klingelsch-

Dirigent Alain Altinoglu © Dirk Leerssen →

Styriarte Graz

19.6.–20.7.2025

Dieses Festival hat allen Grund, seine Spielstätten in den Mittelpunkt zu stellen. Unter dem Motto „Raum & Klang" liegt ein besonderes Augenmerk auf den glanzvollen Räumen in und um Graz aus Mittelalter, Renaissance und Barock. Darüberhinaus feiert die Styriarte das Jubiläum des Schloss Eggenberg in Graz mit einem „Festival im Festival". Der Baubeginn vor 400 Jahren markiert den Start einer reichen Geschichte von musikalischem Mäzenatentum, denn die Eggenberger unterstützten Komponisten und leisteten sich eine gute Hofkapelle, in der Heinrich Ignaz Franz Biber seine ersten Erfolge feierte. Kein Wunder also, dass sich Künstlerinnen und Künstler der ersten Reihe angesagt haben, um die Räume mit Klang zu füllen.

★ Dietrich Henschel, Hopkinson Smith, Ragna Schirmer, King's Singers, Zefiro Barockorchester u. a.
⚇ Schloss Eggenberg, Stefaniesaal, Helmut List Halle u. a.

Rossini Opera Festival Pesaro

10.8.–22.8.2025

Wo hört man den Belcanto-Zauber authentischer als in der Geburtsstadt des Lebemanns und Komponisten Gioacchino Rossini? Pesaro an der Adriaküste würdigt „seinen" erfolgreichen Opern-Macher-Star alljährlich mit einem Festival. Nicht nur die beliebten, sondern viele seiner unbekannten Werke für das Musiktheater werden dort aufgeführt. Große Namen der Opernwelt sorgen stets für Renommee in der kleinen Hafenstadt. In diesem Jahr werden Calixto Bieito und Barbara Horáková als Produktionsteam den antiken Zweiakter „Zelmira" in Szene setzen. Außerdem steht noch seine Oper „L'Italiana in Algeri" auf dem Programm sowie als krönender Abschluss die „Messa per Rossini", komponiert von einem Komponisten-Konglomerat ihm zu Ehren.

★ Giorgi Manoshvili, Andrea Niño, Cecilia Molinari, Giacomo Sagripanti, Dmitry Korchaak, Vasilisa Berzhanskaya u. a.
⚇ Teatro Rossini & Auditorium Scavaloni

Malerischer Konzertort: das Koifhus oder Kaufhaus im Herzen der Altstadt

Festival International de Colmar

3.7.–14.7.2025

Die Einwohner von Freiburg im Breisgau haben es besonders gut, denn sie können das wunderschöne Colmar in nur einer Autostunde erreichen. Hier präsentiert sich das Elsass von seiner pittoresken und kulinarisch besten Seite. Doch auch kulturell spielt sich hier viel ab: Internationale Künstlerinnen und Künstler reisen an, wenn Alain Altinoglu, der amtierende Chefdirigent des hr-Sinfonieorchesters, zum Festival einlädt. In 26 Konzerten an drei Konzertorten treffen sich junge und etablierte Vertreter der Klassik-Szene.
In der St. Matthäuskirche ist Platz für große Sinfoniekonzerte. Dort erklingt zur Eröffnung Dvořáks neunte Sinfonie. Besonders auf das Cellokonzert von Thierry Escaich mit Solist Gautier Capuçon, das im Zentrum dieses Konzerts steht, darf man gespannt sein. Im kleinen Stadttheater von Colmar finden Kammerkonzerte statt, ebenso wie im Koifhus, im ehemalige Zollamt. Überall geben sich Stars wie Pianistin Yuja Wang die Klinke in die Hand. Nachwuchstalenten ist ein eigener Zyklus gewidmet.

★ Viktoria Mullova, Yuja Wang, Le Concert de la Loge, Alain Altinoglu, Sirba Octet u. a.
⚇ Koïfhus, Stadttheater, Kirche St. Matthieu u. a.

Le Journal

Le Festival international de Colmar 2025

Le 26 février 2025 par Pierre Jean Tribot

Le Festival international de Colmar se tiendra du 3 au 14 juillet 2025. Il s'agit de la 44 ème édition, placée sous la direction artistique d'Alain Altinoglu.

L'affiche proposera 25 concerts en 3 séries et 4 lieux. On peut déjà pointer de beaux concerts. L'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort dirigé par Alain Altinoglu proposera 3 soirées avec des solistes de prestige comme Gautier Capuçon, violoncelle ; Alexander Malofeev, piano et Sebastian Berner, trompette. La violoniste Viktoria Mullova sera la soliste du Concerto pour violon de Brahms avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg dirigé par Aziz Shokhakimov. De son côté, la star du piano Yuja Wang sera avec le Mahler Chamber Orchestra avec notamment les *Concertos pour piano* de Nikolaï Kapoustine et le *Concerto n°1* de Tchaïkovsky. L'anniversaire Ravel sera célébré avec un récital de Bertrand Chamayou.

Ce n'est qu'une partie du programme à découvrir sur le site du festival qui se complète de 3 masterclasses d'exception gratuites et ouvertes au public : Sebastian Berner, trompette le 6 juillet ; Bertrand Chamayou, piano le 7 juillet ; Alain Altinoglu, direction le 8 juillet

Le site du festival : https://www.festival-colmar.com/fr/

CRESCENDO MAGAZINE
18 mai 2025

Festival international de Colmar 2025 : concert des Belgian Brass et places à gagner

Le 18 mai 2025 par La Rédaction

Le Festival international de Colmar se déroulera cette année du 3 au 14 juillet. Alain Altinoglu, cher au cœur du public belge et bruxellois en particulier, est le directeur artistique de cette prestigieuse manifestation alsacienne.
Tout au long du festival, des concerts symphoniques et des récitals illuminent les journées mais l'un de ces concerts aura des couleurs belges avec la venue de l'ensemble Belgian Brass sous la direction d'Erik Desimpelaere. Ce concert se déroulera le dimanche 13 juillet à l'église Saint-Matthieu à 20h30 avec un programme Gustav Holst : *Les Planètes* et Erik Desimpelaere : *High Definition*(autour de grands thèmes du cinéma : Pirate des Caraïbes, Gladiator, Mission Impossible, Jurassic Park, ...). Dans *High Definition,* Erik Desimpelaere s'amuse à y mêler références classiques (Bach, Stravinsky...) et thèmes cinématographiques populaires dans une flamboyante fresque sonore. Un concert haut en couleur !
Né du quintette Belgian Brass Soloists, le prestigieux ensemble Belgian Brass s'est donné pour mission de faire découvrir la musique de tous les temps et de tous les genres au public le plus large possible. Composé d'éminents musiciens, tous solistes dans de grands orchestres européens, le Belgian Brass s'amuse à repousser les limites de la virtuosité et de la musicalité.

Le festival de Colmar vous propose de gagner 3 fois 2 places pour ce concert pour les premières personnes à nous écrire à notre adresse : crescendo.mus@skynet.be
Crédits photographiques : DR

SCÈNES MAGAZINE - juin 2025

festival de colmar

Diversité et talents

Du 5 au 26 juillet, 26 concerts se donneront dans la cité alsacienne. Alain Altinoglu, directeur et chef d'orchestre, nous a confié quelques détails (extraits).

Parlez-nous de votre collaboration avec Gauthier Capuçon, le frère de Renaud, notamment les deux premiers rendez-vous (concert avec l'Orchestre de Francfort et soirée avec Luka et Leo Ispir de la Fondation Capuçon).
Renaud est un camarade d'études. J'ai rencontré Gauthier quand il n'était qu'un jeune violoncelliste de 18 ans. Avec l'Orchestre du Conservatoire de Paris, j'ai dirigé le premier concerto qu'il a joué.
Quand il a créé sa fondation pour les jeunes, Gauthier m'a demandé d'être président d'honneur. Comment refuser ? Et avec Colmar, c'est l'occasion de reprendre des pages déjà travaillées. Les circonstances ne sauraient être plus favorables.

Le Sirba Octet (5 juillet) ou le Janoska (8 juillet), des voix et des voies vers le cross over ?
Je suis de nature éclectique. J'avais invité ces interprètes il y a plus de deux ans, mais ce n'est que pour cette édition qu'il ont été disponibles... en même temps !
Ils incarnent une occasion de cerner différentes facettes. Ces grands musiciens classiques ont des goûts et du talent pour les musiques d'Europe de l'Est, yiddish...

Le concert de la loge, 12 juillet, prélude à une réorientation (partielle ?) vers la musique ancienne ?
C'est le même souhait d'élargir le répertoire. Nous avions invité de Freiburger Barock Orchester l'année dernière. Même si un focus est toujours possible (une série de plusieurs concerts), je reste spécialiste des XIX[e] et XX[e] siècles.

Comment conciliez-vous le travail de chef et celui de directeur de festival (vous apparaissez comme quelqu'un d'empathique, rassurant des jeunes parfois saisis par le trac), sachant que les journées n'ont que 24 heures ? Quel est votre secret ?
Je ne serais pas devenu directeur si je n'avais pas pu m'investir ainsi. Cela m'importe d'accueillir ces jeunes, de les rassurer quand ils sont stressés, comme vous le dites.
Comment réussir à tout réaliser ? Par passion ! Je me considère chanceux. Le Festival, c'est pouvoir faire du nouveau, vivre des surprises (positives et négatives). Il n'y a jamais de routine et, ma foi, le sommeil on le trouve après, quand on le peut !

Parlez-nous du « Colmar Mob » (6 juillet)
Cela devient le moment le plus connu ! J'avais eu l'occasion de pratiquer la formule en Allemagne, avec la Radio de Berlin : Faire jouer des amateurs au milieu d'un orchestre professionnel (Cette fois avec l'Orchestre de Mulhouse). C'est l'occasion de réunir les générations, les niveaux, dans un moment de communion. Les interprètes peuvent utiliser, pour la même œuvre, des partitions de niveaux différents (version simplifiée ou non). Seul imponderable : la météo. Jusqu'à maintenant, nous avons eu de la chance.

Comment réussissez-vous à inviter des personnalités comme Bertrand Chamayou (6 juillet) ou Yuja Wang (9 juillet) ?
Mon métier de chef me fait connaître beaucoup de monde. Il faut aussi faire beaucoup de téléphones et de courriers. Je bénéficie aussi d'une bonne image de Colmar, lieu réputé pour bien recevoir les artistes. Moi-même, comme artiste débutant, j'y avais été bien accueilli.

Alain Altinoglu © FIC Bertrand Schmitt

Vous invitez des jeunes talents pour leur offrir une chance de se faire connaître. Qu'en espérez-vous précisément en retour ?
Il y a toujours un risque à prendre, mais c'est notre devoir de les aider. Et qui sait, certains deviendront peut-être des têtes d'affiche ? J'observe aussi une fantastique évolution : ils parlent à leur public, présentent leur morceaux, ils communiquent. Leurs programmes sont intelligemment éclectiques.

Propos recueillis par
Pierre Jaquet

https://www.festival-colmar.com/

COMPTE-RENDUS DES CONCERTS

FESTIVALS, LA SCÈNE, MUSIQUE SYMPHONIQUE

Alain Altinoglu et Gautier Capuçon ouvrent le Festival International de Colmar

Le 5 juillet 2025 par Matthieu Roc

Avec un Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort en grande forme, Alain Altinoglu et Gautier Capuçon font triompher les *Chants de l'Aube* de Thierry Escaich.

Ce n'était pas un choix de facilité, que d'ouvrir le Festival avec une œuvre datant de 2023. Mais la magie du lieu (cet extraordinaire temple protestant Saint-Matthieu, ses piliers gothiques, ses vitraux, sculptures, fresques et peintures…), la communication spontanée et sympathique du chef Alain Altinoglu avec le public, l'engagement total des musiciens, orchestre et soliste, sous la baguette de leur chef charismatique ont porté ces *Chants de l'Aube* de Thierry Esclaich, étrennés quelques semaines auparavant à Francfort au cours du même concert, à un incontestable succès. L'écriture de ce Deuxième concerto pour violoncelle de Thierry Esclaich est d'une beauté presque suffocante. Dès les premières mesures, les frissons du violoncelle, les échos délicats d'une cloche et la montée en puissance des graves de la pâte orchestrale sont un enchantement. Les rais de lumière, les miroitements délicats, les jeux de couleurs sont magnifiques. Le dialogue avec le xylophone et les cadences pour violoncelle mènent à une émotion indicible. C'est, bien plus qu'une aube ou qu'une évolution intérieure, une sorte de fusion entre lumière et matière qui est exposée, et qui procure une ivresse dont on ne sait plus si elle est acoustique ou

visuelle. Gautier Capuçon, dédicataire, créateur, interprète inspiré et quasi-démiurgique de l'œuvre a bien raison de faire acclamer la partition : il s'agit de toute évidence d'une œuvre majeure du XXIe siècle. Après ce concerto extrêmement virtuose, totalement maîtrisé, il donne en bis *Après un rêve* de Fauré, et c'est un autre bonheur d'entendre un chant de violoncelle au phrasé aussi impeccable.

Cette pièce centrale est précédée par la *Symphonie d'instruments à vents* de Stravinsky. Dédiée à la mémoire de Debussy, c'est une œuvre inclassable, austère, où des cellules mélodiques s'opposent et s'affrontent dans des contrastes violents, avant de fondre dans une procession, comme une marche funèbre. Les instrumentistes de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort sont parfaits de justesse, chacun d'entre eux s'entendant avec netteté.

Après ces deux pièces du XXe et du XXIe siècle, retour au XIXe avec la célébrissime *Symphonie n°9 « du Nouveau Monde »* de Dvorak. Le bonheur est presque parfait. L'orchestre suit à la perfection son chef, très attentif à distinguer les différents plans sonores, ce qui n'est pas simple dans l'acoustique légèrement mate de l'église, et avec la mise en place de tout l'orchestre sur le même plan que le public. Mais il parvient à donner une grande transparence à l'œuvre, un lyrisme franc et épique, sans pathos. C'est la joie et la lumière qui dominent tout au long de cette œuvre majestueuse et flamboyante. Le public, aussi enthousiaste que celui de New-York à la création, applaudit après chaque mouvement, et remercie pour ce splendide concert avec une standing ovation.

Crédits photographiques © FIC – Bertrand Schmitt

Classicagenda

Gautier Capuçon et l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort sous la direction d'Alain Altinoglu © FIC – Bertrand Schmitt

CHRONIQUE

Festival international de Colmar (1) : Magistrale ouverture avec Alain Altinoglu et l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort

PAR GILLES CHARLASSIER
5 JUILLET 2025

L'édition 2025 du Festival international de Colmar, la troisième sous la direction d'Alain Altinoglu, s'ouvre avec le retour de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort, sous la baguette du chef français. Le programme dépasse les clivages entre les répertoires, en associant Dvorák et Stravinsky avec la première alsacienne du *Concerto pour violoncelle n°2* de Thierry Escaich, sous les doigts de Gautier Capuçon, qui avait créé l'œuvre en 2023.

Gautier Capuçon et l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort sous la direction d'Alain Altinoglu © FIC – Bertrand Schmitt

Deux ans après avoir inauguré son mandat à la tête du Festival international de Colmar avec l'**Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort** dont il a pris la direction en 2021, **Alain Altinoglu** revient avec la phalange allemande pour l'ouverture de l'édition 2025. Les liens tissés avec le public alsacien l'autorisent à présenter un programme sortant des sentiers battus. D'une modernité étonnante et souvent jugées austères, les *Symphonies d'instruments à vent* que Stravinsky conçut en hommage à Debussy, deux ans après la mort du maître français, se nourrit de recherches sur les traditions orthodoxes, revisitées dans des scansions harmoniques plus proches de l'épure wébernienne et des explorations sérielles de la dernière période créatrice de l'auteur du *Sacre du printemps* que des chatoiements impressionnistes. Sans trahir l'économie expressive de cette partition d'une dizaine de minutes, Alain Altinoglu fait ressortir avec clarté et naturel la juxtaposition des épisodes sonores, d'une procession aux allures de choral à l'autre, en passant par des échos mordants entre les pupitres de bois et de cuivres.

Cette alchimie entre intelligence et sensibilité instinctive se retrouve au service d'une page contemporaine. Créé au Gewandhaus de Leipzig en mars 2023, et joué pour la première fois en France à la Philharmonie de Paris un mois plus tard, le *Concerto pour violoncelle n°2 « Les Chants de l'aube »* de Thierry Escaich, au titre hugolien, développe une véritable puissance évocatrice, au fil de trois mouvements reliés par deux cadences solistes d'une belle intériorité poétique et remarquablement écrit pour l'instrument. Aux ondulations contrastées de l'augural *Des rayons et des ombres*, avec ses textures picturales, succède le lyrisme un peu prolixe du *Rivage des chants*.

Gautier Capuçon et l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort sous la direction d'Alain Altinoglu © FIC – Bertrand Schmitt

La vélocité quasi cinématographique de la *Danse de l'Aube* renoue avec une forme plus ramassée. Les rythmes syncopés du motif structurant ce mouvement perpétuel peut évoquer le célèbre générique de la série *Mission impossible,* en un clin d'œil circonstanciel à la disparition récente de Lalo Schifrin. L'irrésistible vitalité de ce finale, où l'on peut retrouver l'étourdissante virtuosité de *Tout un monde lointain* de Dutilleux, achève de rendre communicatif l'enthousiasme de **Gautier Capuçon** qui considère déjà, et non sans raison, *Les Chants de l'aube*comme l'un des grands concertos pour violoncelle du répertoire. En bis un peu improvisé, le soliste français interprète, accompagné par le chef au piano, *Après un rêve* de Fauré, avec une fluidité franche, à rebours du raffinement un peu apprêté des salons musicaux français du XIXème siècle.

Gautier Capuçon et l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort sous la direction d'Alain Altinoglu © FIC – Bertrand Schmitt

Après l'entracte, la *Symphonie n°9 en mi mineur opus 95* de Dvorák est interprétée avec un même élan contagieux. Soulignant le grondement romantique de l'introduction *Adagio,* Alain Altinoglu fait chatoyer les couleurs poétiques de l'*Allegro molto* où les paysages du Nouveau Monde semblent se confondre avec ceux de Bohème. Après la tendresse pastorale du *Largo*, magnifiée dans les nuances presque évanescentes de la section centrale du mouvement, le *Scherzo* exalte une vigueur que ne démentira pas le légendaire finale *Allegro con fuoco*. La robustesse des tutti n'écrase pas le soin dans l'éclairage des pupitres, avec une mention particulière pour la tonicité soyeuse des cordes. Cette gourmandise pour la sonorité orchestrale se confirme dans l'iconique *Danse slave n°2 opus 72,* non avare d'effets prolongeant le sourire de la baguette. Une jubilatoire ouverture de festival !

Gilles Charlassier

À Colmar, des Chants de l'aube au Nouveau Monde

José Pons
5 juillet 2025
3 min.

FESTIVAL – L'ouverture du Festival International de Colmar dirigé pour une troisième édition par Alain Altinoglu, portée par le souffle de *Symphonies d'instruments à vent* d'Igor Stravinsky, mène vers *Les Chants de l'aube* (Concerto pour violoncelle n°2) de Thierry Escaich, et jusqu'à la *Symphonie n°9 « Du Nouveau Monde »* d'Antonín Dvořák :

A Whole New World

Lorsqu'Antonín Dvořák, nommé à la tête du Conservatoire National de Musique de New York, aborde en 1892 pour la première fois les rives du Nouveau Monde, il demeure saisi comme des milliers d'autres passagers et surtout de migrants emplis d'espérance de jours meilleurs, par l'envergure et toute la symbolique de la Statue de la Liberté éclairant le monde et qui domine le port de la grande métropole. Savait-il alors que le créateur de cette monumentale statue offerte par la France aux États-Unis d'Amérique se nommait Auguste Bartholdi, qu'il était né à Colmar à quelques pas de l'église Saint-Matthieu où se déroulent notamment des concerts de ce Festival ? Ce rapprochement s'impose en tous les cas en ce premier soir. Surtout qu'Alain Altinoglu et son Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort s'élèvent vers les sommets en se lançant vers l'horizon, par l'interprétation de la Symphonie dite *Du Nouveau Monde* de Dvorak (créée en 1893). Il en souligne toute l'ardeur épique, l'orchestration rutilante et vibrante, le souffle immédiat, la richesse des thèmes. Le second mouvement *Largo* laisse entrevoir la diversité des paysages américains, leur grandeur infinie et même une certaine forme de nostalgie que le cor anglais souligne par l'évocation à plusieurs reprises du thème central. Quant au Finale enflammé et à la dimension grandiose, il soulève l'enthousiasme du public subjugué par la plénitude de l'Orchestre et le charisme de son chef. Quelle tendre complicité semble les unir au service unique de la musique ! Alain Altinoglu a toujours le sourire (et par ailleurs la plaisanterie aux lèvres), tout en marquant son autorité naturelle et en amenant par sa vaste battue les musiciens de l'orchestre vers le chemin préalablement sillonné. Il peut même se muer en électricien d'un soir quand les lumières trop fortes éblouissent certains pupitres (il rejoint depuis la scène les techniciens chargés de l'éclairage afin d'obtenir ce qu'il souhaite, le tout sans tension ni bousculade).

© FIC – Bertrand Schmitt

La soirée en forme de voyage est d'autant plus porteuse qu'elle aura commencé par mettre à l'honneur les vents et le regard tourné, au tournant et au début du XXe siècle, vers la modernité, toujours en recherche de sensations nouvelles. Le voyage parcourt aussi Des Rayons et des Ombres, Le Rivage des Chants, Danse de l'Aube, parties complémentaires des *Chants de l'aube*de Thierry Escaich créés en 2023 par son dédicataire Gautier Capuçon (au Gewandhaus de Leipzig sous la direction d'Andris Nelsons). Reprise à plusieurs reprises par le soliste, notamment à la Philharmonie de Paris en octobre 2024 pour la création française de l'œuvre avec l'Orchestre de Paris placé sous la baguette d'Aziz Shokhakimov, cette partition fascinante joue sur la tension et l'intensité, l'ombre et la lumière, dans un cadre de textures sonores spatialisées que le violoncelliste solo parcourt dans un dialogue subtil et presque éthéré avec l'orchestre.

Le son du violoncelle en fin de morceau semble se fondre dans l'inconnu, comme s'évaporer dans l'espace. Gautier Capuçon semble comme se nourrir de cette pièce qui lui est dédiée, avec une totale expressivité, toute la profondeur et la chaleur de son jeu et de son instrument qui se livre à lui sans partage et dans tout son rayonnement.

À Lire également : le compte-rendu Ôlyrix du *Te Deum pour Notre-Dame* de Thierry Eschaich créé le mois dernier avec ce même orchestre et Alain Altinoglu

En bis, Alain Altinoglu au piano et Gautier Capuçon offrent une interprétation particulièrement prégnante d'une mélodie de Gabriel Fauré, *Après un rêve*, à l'image de cette soirée d'exception qui ouvre avec bonheur et sérénité la nouvelle édition du Festival International de Colmar. Une soirée saluée avec frénésie par un public déchaîné.

© FIC – Bertrand Schmitt

DIAPASON

Au Festival de Colmar, Alain Altinoglu et son orchestre de Francfort soignent « leurs » solistes

Par Rémy Louis - Publié le 8 juillet 2025 à 13:35

© FIC - Bertrand Schmitt

Sous la houlette du directeur artistique de l'événement, deux concerts ont fait briller les qualités du hr-Sinfonieorchester chez Brahms, Haydn, Rimski-Korsakov et Rachmaninov, mais aussi celle de deux excellents solistes : le pianiste Alexander Malofeev et le trompettiste Sebastian Berner.

Depuis son arrivée en Alsace en 2023 comme directeur artistique du Festival international de Colmar, Alain Altinoglu et « son » hr-Sinfonieorchester ont indubitablement imprimé leur sceau sur la manifestation. Après Stravinsky, Escaich et Dvořák avec Gautier Capuçon le 3 juillet, ils ont célébré « l'âme slave » (sous-titre du programme) avec deux chefs-d'œuvre russes immarcescibles.

Narration ciselée

Dans le *Concerto pour piano n° 2* (1900-1901) de Rachmaninov, la maîtrise technique superlative d'**Alexander Malofeev** lui permet de laisser s'épanouir sa perception approfondie, intime, de l'instrument – de ses possibilités comme de ses couleurs – et de conférer à sa lecture une amplitude souveraine. La puissance de la figure d'entrée captive, avec cette main gauche dont l'attaque très contrôlée résonne comme un orgue dans l'acoustique généreuse de l'imposante Église Saint-Matthieu. Celle-ci peut parfois « digérer » quelque peu la sonorité dans l'étoffe orchestrale ; le piano de Malofeev n'en reste pas moins fulgurant, habité à chaque instant par une narration dont le moindre détail est ciselé, tant le passage de la force à la poésie advient de manière profondément organique.

Il faut des partenaires solides pour répondre à une présence aussi agissante, que ce soit dans l'*Adagio sostenuto* ou le fulgurant *Allegro scherzando*. Lyrisme partagé, agilité et réactivité,

l'écrin élaboré par Altinoglu et ses musiciens accroît encore l'impact de cette lecture d'une rare plénitude. En bis, le Nocturne *La Séparation* (1839) de Glinka est pianistiquement envoûtant ; Malofeev y suggère imperceptiblement dix d'états d'âme, dans un paysage tantôt voilé, tantôt lumineux.

Fermeté architecturale

La forme olympique du hr-Sinfonieorchester, la complicité des instrumentistes, leur élan collectif sont confirmés par une somptueuse exécution de *Schéhérazade* de Rimski-Korsakov à laquelle Altinoglu confère à la fois sens attendu du merveilleux et fermeté architecturale. L'acoustique du lieu joue ici encore un rôle majeur dans la perception d'ensemble. Entendu de la salle, le son semble s'évaser, se répandre dans la largeur. Cuivres, timbales, contrebasses, violoncelles résonnent avec emphase et longueur de son. En écho, les violons 1 et 2 (disposés face à face de part et d'autre du chef), les altos même, perdent en brillant ce qu'ils gagnent en matité. Mais l'énergie et l'enthousiasme, la discipline d'ensemble (les pizzicatos !), la haute qualité intrinsèque et l'homogénéité des pupitres, confèrent à l'exécution un éventail de couleurs et une exaltation véritablement contagieuse. Les instrumentistes allemands y sont à l'image de leur splendide *Konzertmeister*, à qui échoit la redoutable partie de violon solo : très musiciens, souples et nuancés.

Joie communicative

Le concert du lendemain – le troisième en trois jours, sans pause – laisse paraître une certaine fatigue, et de légères incertitudes passent au cours des *Variations sur un thème de Haydn* de Brahms (1873), sans que cela empêche d'apprécier une exécution robuste, pleine d'allant, et bien caractérisée. Mais l'enchantement vient d'abord surtout d'une interprétation magistrale du *Concerto pour trompette Hob. VIIe/1* (1793) de Haydn par **Sebastian Berner** ; lauréat entre autres du Prix Maurice André en 2022, il est l'un des deux trompettes solos du hr-Sinfonieorchester. Son jeu très précis et nuancé, la douceur de ses attaques, sa sonorité ronde et cuivrée, jamais dure ni agressive, ont emballé la salle. À quoi s'ajoute une joie communicative (finale). Altinoglu reconduit effrontément dans Haydn l'effectif de cordes réuni pour Brahms, mais il en use avec une agilité et un plaisir manifeste, tout en complicité avec le soliste.

Les phrasés soignés et organiques de la *Symphonie n° 3* (1883) de Brahms mettent particulièrement en valeur la culture sonore propre des musiciens de la Hessicher Rundfunk (contrebasses, violoncelles, cuivres – splendide cor solo dans le *Poco allegretto*). Conjuguée à l'enthousiasme communicatif d'Altinoglu, qui évite l'emphase sans amoindrir la densité, cette culture nous vaut une exécution intense et immédiate, très cohérente aussi au regard de l'architecture d'ensemble. Pas de doute : le chef français est un brahmsien sensible, et son orchestre un instrument propre à incarner sa vision avec une authentique plénitude sonore.

Rachmaninov, Rimski-Korsakov, Haydn et Brahms par Alexandre Malofeev (piano), Sebastian Berner (trompette) et l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort dirigé par Alain Altinoglu, Eglise Saint-Matthieu, Colmar, les 4 et 5 juillet.

Retrouvez Altamusica sur facebook

La lettre
Pour recevoir notre bulletin régulier, saisissez votre e-mail :
ok
d&#65533;sinscription
RECHERCHE AVANCEE
NOUS CONTACTER

Colmar 2025 : Un festival vif-argent

Depuis sa nomination au Festival de Colmar il y a trois ans, Alain Altinoglu a réussi le pari de rester fidèle à la tradition ancrée dans la mémoire des mélomanes toujours aussi enthousiastes tout en apportant une touche personnelle faite de sens du contact, de proximité avec le public et d'une fine connaissance de la musique dans son acception la plus foisonnante.

Le 10/07/2025
Michel LE NAOUR

L'Orchestre de la Radio de Francfort ouvre le festival pour trois concerts sous la direction de son chef permanent Alain Altinoglu. Le troisième d'entre eux fait la part belle à Brahms, avec des *Variations Haydn* plutôt ludiques et dégagées de leur gangue germanique au profit d'un classicisme privilégiant la clarté.

Le trompettiste soliste Sebastian Berner livre ensuite une lecture spectaculaire du bref *Concerto pour trompette en mib* de Haydn où l'auteur se délecte des possibilités des tout nouveaux pistons. Vainqueur du dernier Concours Maurice André, Berner possède une virtuosité impressionnante mais peut aussi se transformer en chanteur dans l'*Andante*. Acclamation d'une salle chauffée à blanc non seulement par la température, mais aussi par cette prestation.

Après l'entracte, la *Symphonie n° 3* – la plus piégeuse – est électrisée par une baguette qui joint précision, souplesse et engagement dans des *tempi* plutôt rapides. L'osmose entretenue par Altinoglu avec les musiciens allemands fait plaisir à voir, chacun donnant le meilleur de lui-même, en particulier les cors et les vents stimulés par l'enjeu. La *Danse hongroise n° 5* en bis participe pour conclure de cette fête musicale partagée.

Le lendemain matin, précédant la pluie, le Colmar Symphonic Mob© est un moment particulièrement attendu qui met en synergie musiciens de l'Orchestre national de Mulhouse, instrumentistes et choristes amateurs dans les partitions les plus connues de la musique classique. En véritable Monsieur Loyal, Alain Altinoglu présente et dirige en plein air un ensemble formé d'une foule de participants. Un moment populaire très apprécié dans le Parc du Champ de Mars, sonorisé pour l'occasion.

Le soir, dans l'église Saint-Matthieu, Bertrand Chamayou, sous les voûtes gothiques, en ravélien devant l'Éternel, s'attaque à une quasi-intégrale de l'œuvre pour piano du compositeur français. Au-delà de sa prestation marathonienne, le soliste alterne moments de fluidité pure (*Jeux d'eau*), virtuosité aiguisée (*Scarbo* de *Gaspard de la nuit*), sensibilité à fleur de peau (*Pavane pour une infante défunte*), couleurs et timbres supérieurement distillés (*Miroirs*), charme (*Sonatine*), raffinement (*Le Tombeau de Couperin*) avec une élégance, un style où tout paraît d'une justesse et d'un équilibre parfaits.

Le 7 juillet à l'heure du déjeuner, dans le cadre du cycle consacré aux Jeunes Talents, la pianiste Ayano Kamei propose un récital qui met bien en valeur son aptitude à appréhender les partitions les plus complexes. Cette musicienne, après un cursus au Japon, s'est formée au Conservatoire de Paris auprès de Marie-Josèphe Jude, Jean-Frédéric Neuberger, et Erika Guiomar en direction de chant.

Dès le *Concerto italien* de Bach, sa maîtrise digitale sans faille comme l'organisation de son jeu attirent l'intérêt, puis les *Danzas argentinas* de Ginastera, très contrastées, sont exécutées de manière tonique. On pourra trouver les *Scènes d'enfants* de Schumann un peu morcelées et distanciées, mais les pages de Ravel convainquent à l'image des rares *Trois beaux oiseaux du paradis* transcrits pour clavier en 1914 et la redoutable *Valse* jouée avec tout le rebond exigé. Une artiste à suivre.

Église Saint-Matthieu, Parc du Champ de Mars, Koïfhus, Colmar, les 05, 06 et 07/07/2025.

Le 10/07/2025
Michel LE NAOUR

Les 3 dernières chroniques

- Colmar 2025 : Un festival vif-argent
- Vibrations garanties
- La virtuosité à la fête

[Toutes les chroniques]

Rechercher dans les chroniques
ok
(ex: Harnoncourt, Opéra)

Envoi de l'article à un ami

Classicagenda

Alexander Malofeev et l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort sous la direction d'Alain Altinoglu © FIC - Bertrand Schmitt

CHRONIQUE

Festival international de Colmar (2) : Gourmandise slave et d'ailleurs

PAR GILLES CHARLASSIER / 8 JUILLET 2025

3 MINUTES DE LECTURE

Après une ouverture aussi audacieuse que jubilatoire, Alain Altinoglu et l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort donnent leur deuxième concert de l'édition 2025 du Festival international de Colmar avec le *Concerto pour piano n°2* de Rachmaninov sous les doigts du prodige Alexander Malofeev. Cette journée du 4 juillet faisait également découvrir un jeune duo violon et violoncelle, les frères Ispir, et le nouveau programme du Sirba Octet, *Tzusamen*.

Avec deux grandes œuvres de la musique russe, le deuxième concert de l'**Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort** propose un condensé de virtuosité qui fait aussi écho à l'histoire du festival, dirigé pendant trente ans par Vladimir Spivakov, succédant en 1989 au fondateur Karl Münchinger.

Cheval de bataille du répertoire pianistique, le *Concerto n°2 en do mineur opus 18* de Rachmaninov ne se réduit pas à une simple démonstration technique sous les doigts d'**Alexander Malofeev**. L'évidente puissance du toucher, qui assoit la gravité des basses dans l'entrée du soliste, sait se retourner en une souplesse musicale et inventive, éclairant de manière personnelle les modulations harmoniques. Cette richesse d'accents du *Moderato* augural se retrouve dans un *Adagio sostenuto* au lyrisme dénué de toute affectation. La concentration du jeu propulse l'*Allegro scherzando* final vers une étourdissante émulation complice avec l'orchestre d'où sort vainqueur l'ivoire d'un clavier parfaitement maîtrisé. La mélopée intimiste du *Nocturne La Séparation* de Glinka donnée en bis confirme que chez Alexander Malofeev, à l'impressionnante étendue des moyens est complémentaire une authentique sensibilité intérieure.

L'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort sous la direction d'Alain Altinoglu © FIC – Bertrand Schmitt

Après l'entracte, l'ivresse passe à l'orchestre seul avec la célèbre suite *Shéhérazade opus 35*, résumé de tout l'art de coloriste du magicien symphonique qu'était Rimski-Korsakov. **Alain Altinoglu** ne se fait pas prier pour en révéler toutes les saveurs, et ce dès l'introduction de *La mer et le vaisseau de Simbad,* qui sert d'écrin à la première des nombreuses interventions du violon solo **Ulrich Edelmann** – remarquable d'engagement et

de caractérisation expressive. Les arabesques du *Récit du prince Kalender*, et plus encore du duo entre *Le jeune prince et la jeune princesse*, emmènent l'auditoire dans une féerie orientale rayonnant de mille feux, qui exalte tout son pittoresque dans le finale, magnifié par une direction attentive à mettre en lumière – avec une gourmandise communicative dans une sonorité roborative – chacun des pupitres, sans jamais perdre de vue la vitalité organique de la partition. Le séjour de la phalange allemande, sous la baguette d'Alain Altinoglu, à Colmar, se conclut avec une troisième soirée Haydn et Brahms, qui met en avant son trompette solo Sebastian Berner.

Luka et Léo Ispir © FIC – Bertrand Schmitt

Le menu musical du festival alsacien ne se limite pas au symphonique. A midi trente, le premier des rendez-vous au Koïfhus, l'Ancienne Douane, fait découvrir un duo soutenu par la Fondation Gautier Capuçon. Le violoniste **Luka Ispir** et son frère cadet **Léo** au violoncelle ouvrent le concert avec des arrangements de *Préludes* et *Inventions* de Bach, qui révèlent une belle osmose dans la lumineuse respiration contrapuntique. Plus proche de l'original, la transcription du *Duo n°1 pour violon et alto en sol majeur K. 423*, légèrement postérieur à *L'Enlèvement au sérail*, porte l'empreinte de la découverte des œuvres du Cantor de Leipzig dans la bibliothèque impériale grâce au baron van Swieten. La création du duo pour violon et violoncelle *Street of Memories opus 115* du prolixe Fazil Say séduit par un éclectisme indifférent aux querelles esthétiques, et sert d'antichambre à l'une des grandes pièces du répertoire pour cette formation, la *Sonate* de Ravel, travaillée avec sérieux, avant la *Passacaille* de la *Suite en sol mineur KWV 432*, revue par Halvorsen et redonnée en bis.

Sirba Octet © FIC – Bertrand Schmitt

Enfin, au Théâtre Municipal, ce même vendredi 4 juillet, le **Sirba Octet** invitent avec *Tzusamen* à un voyage dans les traditions d'Europe centrale et orientale, sous le signe de la fraternité, par-delà les tragédies de l'Histoire. Sous la houlette du violoniste **Richard Schmoucler**, les irrésistibles élans syncopés alternent avec des langueurs mélancoliques ou extatiques, plongeant dans une faconde narrative musicale – semblable à celle que l'on retrouve le soir dans la *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov sous la baguette d'Alain Altinoglu. Aux accents contemplatifs venus de l'Arménie, illustrés par une mélodie du Karabagh, répondent des chamailleries amoureuses ciselées par les Roms, incomparables dans la peinture musicale des anecdotes du quotidien, mais dont on entend aussi un saisissant chant de tolérance entre les peuples, le *Shavore*, de la plume de Zsigo Jenö, l'un des fers de lance de la défense des droits des tsiganes en Hongrie. Les quatre autres pièces arméniennes du programme balaient également toute la diversité des émotions, de l'amour courtois à une saynète loufoque en passant par une berceuse, sans oublier l'évocation d'une caravane marchande, image sonore d'un métissage où les cultures s'enrichissent mutuellement.

Sirba Octet © FIC – Bertrand Schmitt

C’est cependant dans tout le corpus hérité de la diaspora ashkénaze, klerzmer et yiddish, que Sirba Octet livre toute son inimitable singularité. *Tzusamen* réunit pas moins de huit chansons et danses, aux caractères variés. On y trouve un thème simple et populaire, une historiette, une complainte lituanienne, ou encore une évocation de la Bessarabie à laquelle fait écho une corageasca moldave. À une doina des Carpates répond un arrangement de *Roumania, Roumania* d’Aaran Lebedeff, mélange d’exubérance et de nostalgie devenu une sorte de symbole pour les Juifs new-yorkais. Parmi les trois autres numéros souvent joués dans les fêtes et les mariages, Kolomishka est un morceau de bravoure pour la clarinette de **Joë Christophe.** Sa volubilité s’aventure dans les registres extrêmes de l’instrument, avec une énergie intarissable nourrie par la pratique de l’improvisation, moment de choix dans cet Orient-Express musical d’un peu plus d’une heure. Dans l’esprit de l’édition 2025 du Festival international de Colmar articulée autour des échanges féconds entre folklores et tradition savante, Sirba Octet relie les peuples et les cœurs.

Gilles Charlassier

Altinoglu et Malofeev frappent fort à Colmar

7 juillet 2025 – José Pons

FESTIVAL – Le second concert proposé au Festival International de Colmar par Alain Altinoglu au côté de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort se voulait un hommage appuyé à la grande musique romantique russe avec des œuvres emblématiques de Rachmaninov (avec Alexander Malofeev en soliste) et de NikolaïRimski-Korsakov.

Enfant prodige, phénomène de l'école russe de piano, croulant sous les récompenses et les prix, Alexander Malofeev, 24 ans, s'est imposé au niveau mondial. Dans le champ peuplé des grands solistes, le *Concerto pour piano n° 2 en do mineur* de Rachmaninov est son cheval de bataille. Tout de noir vêtu, en parfait contraste avec sa chevelure d'un blond rayonnant, Alexander Malofeev semble ne faire qu'un avec son piano. Outre ses qualités évidentes de virtuose, il surprend l'auditeur par une sensibilité constante et une sorte de clarté permanente qui enveloppe son jeu. Du majestueux premier

mouvement, il fait ressortir toutes les variations et exacerbe le thème orchestral constamment envoûtant.

Concerto à poigne

Dans le vaste cadre un peu réverbérant de l'Eglise Saint-Matthieu, l'orchestre abuse un peu de puissance et de caractère dans ce premier mouvement. Le pianiste pour autant ne cherche pas à surjouer ou à imposer sa technique à toute épreuve. Bien au contraire, tout au long du Concerto, Alexander Malofeev évite toute gratuité inutile et recherche la symbiose parfaite avec les musiciens et leur chef Alain Altinoglu. Celui-ci semble comme fasciné par la prestation du jeune pianiste surdoué. Le toucher de celui-ci à la fois percutant et aérien, cette riche palette de couleurs, transcende une œuvre qui marque la renaissance du compositeur après une période douloureuse marquée par la dépression, puis par la thérapie salvatrice suivie.

© Bertrand Schmitt

Alexander Malofeev apporte des clés de jeunesse et d'espoir dans son interprétation qui soulèvent d'enthousiasme le public, mais aussi les musiciens présents sur scène. Devant cet accueil empli de chaleur, Alexander Malofeev choisit de donner en bis un *Nocturne* de Mikhaïl Glinka, *La Séparation*. Ce morceau tout en délicatesse et en demi-teinte, exalte un autre versant du talent du pianiste, celui des profondeurs de l'âme et du sentiment authentique.

© Bertrand Schmitt

Shéhérazade : la claque

La Shéhérazade de Rimski-Korsakov occupait toute la seconde partie de cette soirée russe. Alain Altinoglu s'en donne à cœur joie tout en maîtrisant les envolées de l'orchestre et des solistes, dont celles superbes et presque diaphanes du premier violon Ulrich Edelmann et de la harpiste Anne-Sophie Bertrand. Mais la prestance de l'ensemble des pupitres se doit d'être signalée, dont les cuivres exemplaires, tant le résultat d'ensemble s'impose. Cette musique enveloppante fleure bon l'épique et l'Asie des vastes espaces.

Cette rêverie en musique emporte l'auditeur vers un orient certes imaginaire, mais qui ravit depuis sa création en 1888 le public du monde entier. Une fois encore, Alain Altinoglu a frappé fort.

À lire également : Léo et Luka Ispir à Colmar : frères d'âme

José Pons
7 juillet 2025
2 min.

FESTIVAL – Tous deux récents lauréats de la Fondation Gautier Capuçon, les frères Ispir - Luka au violon et Léo au violoncelle – ont brillamment ouvert les concerts de midi destinés aux jeunes interprètes en émergence, programmés dans la grande salle du Koïfhus.

Déjà bien engagés en carrière, seuls ou à deux, les frères Ispir ont donné une partie du programme enregistré au disque chez Warner Classics/Erato. Fruit de leur complicité naturelle et de leur passion partagée pour la musique, Luka et Léo Ispir témoignent déjà de convictions bien établies et d'une sensibilité qui affleure à chaque morceau. C'est le plus jeune des deux, Léo, qui s'adresse directement au public pour expliquer leur choix musical et les orientations définies. Ambitieuses, vastes et diversifiées, passant de Mozart, Haendel ou Maurice Ravel à Fazil Say, qui a composé pour eux une pièce exigeante : *Street of Memories*, op.115. Cette création à la frontière du tonal et de l'atonal, donne à entendre un violoncelle agissant dans les profondeurs de l'âme tandis que la partie réservée au violon exprime plus de clarté et de lyrisme.

Siamois, si à toi

Les deux instruments se complètent et se complaisent dans une atmosphère qui parle à l'intime et prête à la réflexion. La *Sonate pour violon et violoncelle*, M.23 de

Maurice Ravel composée dans les années 1920, touche toujours l'auditeur par son austérité et sa rigueur d'écriture, voire même son âpreté dans son premier mouvement. Dédiée à Claude Debussy, cette Sonate préfigure un Ravel aux harmonies plus contemporaines, différentes de ses œuvres antérieures. Avec toute la fougue et l'énergie de la jeunesse, Luka et Léo Ispir livrent une interprétation vigoureuse et parfaitement convaincante du second mouvement *Très vif*, engagement qui traverse le final lui aussi *Vif*, avec entrain. Le troisième mouvement Lent permet aux deux musiciens de se répondre avec complicité et cohésion dans une sorte d'équilibre à la fois fragile et en constante renégociation. Une savante et puissante approche de cette Sonate redoutable.

À lire également : À Colmar, des Chants de l'aube au Nouveau Monde

Colmar a du flair

Les autres pièces proposées se trouvaient être des arrangements pour leurs deux instruments, que ce soit la *Passacaille* de Haendel issue de la *Suite pour clavecin en sol mineur* ou, plus surprenant, le *Duo n°1 pour violon et alto* , KV 423 de Mozart, que les deux artistes font vibrer avec une sensibilité troublante. Plusieurs pièces courtes de Jean-Sébastien Bach (Préludes et Inventions) dans toute leur simplicité et leur intemporalité avaient ouvert la soirée. Cette dernière s'est conclue par une ovation du public présent au Koïfhus, charmé de déceler chez de si jeunes musiciens une telle maîtrise technique et instrumentale, alliée à une fraîcheur réconfortante. Les frères Ispir sont à l'aube d'une belle carrière et le Festival International de Colmar a de quoi être fier : il a révélé au public deux futurs grands !

© FIC – Bertrand Schmitt

JOURNAL

GEORGI ANICHENKO & ANASTASYA TERENKOVA AU FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR 2025 – RÊVER ET CHANTER – COMPTE RENDU

ALAIN COCHARD

TAGS DE L'ARTICLE

Georgi ANICHENKO

Anastasya TERENKOVA

PLUS D'INFOS SUR THÉÂTRE MUNICIPAL, COLMAR (68)

La musique de chambre est reine au théâtre municipal de Colmar durant le Festival, avec un rendez-vous quotidien à 18h. Grâce à Alain Altinoglu, on a eu le bonheur d'y découvrir le violoncelliste Georgi Anichenko, membre depuis 2017 de l'Orchestre de La Monnaie (dont le chef français est directeur musical depuis 2016). Un instrumentiste d'une finesse et d'une élégance remarquables qui, après avoir posé les bases de son art à Minsk puis Moscou (où il a obtenu le 1er Prix du Concours International des Jeunes Interprètes en 1996) est entré à 15 ans, en 2000, au Conservatoire de Paris, où il a travaillé auprès de Philippe Müller et Jérôme Pernoo entre autres. La cité alsacienne l'a reçu en compagnie d'une partenaire de prédilection, Anastasya Terenkova, dont le parcours, de son Moscou natal au CSNMDP (dans la classe de Jacques Rouvier), s'apparente à celui du violoncelliste.

© FIC – Bertrand Schmitt

Sens du timbre et intelligence de phrasé

Et c'est d'ailleurs par un hommage à la France que le concert commence avec la *Sonate pour violoncelle*de Debussy. Un moment de poésie au cours duquel la souplesse d'archet de G. Anichenko et un sens du timbre partagé avec la pianiste aboutissent à résultat fantasque et effusif à souhait. Place ensuite aux trois *Fantasiestücke* op. 73 de Schumann. De la tendresse du n°1 à l'élan farouche du n°3, l'interprétation conserve toujours une dimension intimiste faite d'onirisme et de frémissante expressivité (que ne sauraient altérer quelques instants un brin flottants côté clavier dans le *Rasch mit Feuer*conclusif).

Le sens de la respiration et l'intelligence de phrasé ne séduisent pas moins dans les *Sept Variations sur un thème de la Flûte enchantée* WoO 46 de Beethoven que les musiciens mettent véritablement "en scène" au fil d'un échange synonyme de charme, d'esprit et de pétillante vitalité.

L'énergie ne manque pas non plus à la *Sonate* op. 36 de Grieg placée en conclusion ; énergie maîtrisée au service d'une conception très narrative et d'une grande simplicité de ton. Toute l'humanité et le lyrisme sans manière (magnifique *Andante molto tranquillo*) du compositeur norvégien s'expriment là, avec une complicité, un équilibre et un naturel auxquels on cède immanquablement.

Alain Cochard
Colmar, Théâtre municipal, 9 juillet 2025
Photo © FIC – Bertrand Schmitt

YUJA WANG ET LE MAHLER CHAMBER ORCHESTRA AU FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR 2025 – FESTIN CONCERTANT – COMPTE-RENDU

ALAIN COCHARD
14 JUILLET 2025

Comme depuis le démarrage de l'édition 2025 du Festival international de Colmar, le public est au rendez-vous en nombre le 9 juillet à l'église Saint-Matthieu, centre de gravité de la manifestation. « Cherche une place » : ceux qui n'ont pas pu se procurer le précieux sésame tentent leur chance devant le porche, espérant parvenir à écouter Yuja Wang, qui fait étape dans la cité alsacienne avec le Mahler Chamber Orchestra.

Plutôt Chopin que Kapustin

On attendait la pianiste dans le 4e *Concerto* de Nikolaï Kapustin ; le lieu dans lequel se déroule la soirée l'a amenée à renoncer à cet ouvrage d'une jazzistique exubérance – le mot est faible – pour lui préférer le *Concerto* n° 2 de Chopin, tout en conservant le *Concerto* n° 1 de Tchaïkovski prévu en seconde partie. La soirée demeure donc un véritable festin concertant. De l'archi-connu d'un bout à l'autre certes, mais nul ne saurait s'en plaindre quand on affaire à une soliste et un orchestre de ce calibre.

Phénoménale maîtrise du clavier

Beethoven et son Ouverture de *Coriolan*, emmenée avec feu et plénitude par José Maria Blumenschein, remarquable Konzertmeister du MCO, donne le ton d'une soirée où pas l'ombre du commencement d'un instant de temps mort ne se sera glissé. Passons sur la gestuelle quelque peu symbolique de Yuja Wang, annoncée à la direction et au piano, pour mieux saluer le résultat auquel elle parvient au clavier. On l'a mille fois entendu ce *Fa mineur* de Chopin... et pourtant tout ici paraît neuf, incroyablement jaillissant. Aucune licence, aucun « « truc » sous les doigts de la soliste ; seulement, si l'on peut dire, une maîtrise du matériau sonore, un contrôle de la dynamique et des couleurs proprement phénoménaux. Ils laissent pantois, comme la pédalisation, d'une subtilité qui force d'autant plus l'admiration que les talons sont hauts (!). On mesure aussi le professionalisme d'une artiste capable de s'adapter à une acoustique qu'elle expérimente pour la première fois de sa carrière. *Concerto* n° 2 ? Le premier dans l'ordre de composition en fait ; la musique d'un adolescent dont Yuja Wang parvient à retrouver l'enthousiasme ; à poétiser chaque note, chaque trait avec une qualité de legato qui magnifie l'essence belcantiste de la partition. Somptueux et irrésistible !

Une incandescente classe

Place à la musique russe en seconde partie avec d'abord le trop rare *Octuor pour instruments à vents* de Stravinski par quelques-uns des excellents souffleurs du MCO. Une vision vivante, pleine de fruit et de relief – et, accessoirement, une occasion pour les participants de se chauffer avant d'attaquer le fameux Opus 23 de Tchaïkovski. Comme le Chopin qui précédait, c'est là l'un des concertos les plus courus du répertoire romantique et, comme dans l'Opus 21 du Polonais, Yuja Wang subjugue par sa capacité à fouiller le texte et à en exploiter tous les contrastes, toutes les nuances. Les membres du Mahler Chamber Orchestra suivent comme un seul homme leur soliste, flamboyante, totalement engagée, mais jamais brouillonne, ni emphatique. Avec quel art parvient-elle à sonder les moments de poésie du premier mouvement sans nullement en freiner le flux. À quel degré d'impalpable virtuosité parvient-elle dans le *Prestissimo* central de l'*Andante semplice* (certes pas le moment le plus spectaculaire de l'œuvre mais sans nul doute le plus révélateur du niveau de piano auquel on se situe). À quelle ivresse musicale partagée – les regards complices entre les instrumentistes en disent long à ce sujet – nous convie-t-elle dans le finale. Un festin, oui, qui se conclut par une fête des sons d'une incandescente classe.

Une soirée plus que chaleureusement accueillie, d'emblée inscrite dans les annales du festival, que referment deux bis : l'*Etude* op. 76 n° 2 de Sibelius, d'un staccato délicatement scintillant, et l'*Air d'Orphée* de Gluck/Sgambati – morceau cher on s'en souvient au regretté Nelson Freire –servi par confondant art du sfumato. Quelle musicienne ...

Alain Cochard

Colmar, église Saint-Matthieu, 9 juillet 2025
Photo © FIC – Bertrand Schmitt

WEBTHEATRE

Festival international de Colmar, édition 2025

ÉTOILES AU FIRMAMENT POUR UN FEU D'ARTIFICE MUSICAL

À la tête du Festival de Colmar pour la troisième année, le chef d'orchestre Alain Altinoglu ouvre le champ à de très grands artistes.

Publié par Hélène Pierrakos - 28 juillet - WWWW

DU BAROQUE À LA CREATION CONTEMPORAINE, du récital de soliste au grand orchestre, des chefs-d'œuvre bien connus au répertoire à découvrir, le Festival international de Colmar a pour spécificité... de n'en avoir aucune, si ce n'est l'excellence des interprètes qui s'y produisent et l'enthousiasme du public. Sous la houlette du chef d'orchestre et pianiste Alain Altinoglu, qui présente en 2025 sa troisième édition, c'est un véritable feu d'artifice de moments de rencontre et de plaisir musical partagé qui se présente aux festivaliers. Douze jours durant, trois rendez-vous quotidiens ponctuent la vie artistique de cette belle ville

d'Alsace : à 12h30 au Koïfhus (ancien centre de douanes datant de la fin du XVe siècle) pour des concerts de musique de chambre proposés par de jeunes interprètes déjà confirmés mais encore en devenir, à 18h au Théâtre municipal pour des artistes de plus grand renom, à 20h30 à l'Église Saint-Matthieu pour les œuvres de grand format, mais aussi des récitals.

Les 9 et 10 juillet, nous avons pu assister à quatre concerts de haute qualité, ouvrant tout un éventail de styles, mais aussi d'expériences esthétiques hors du commun. Avec le duo que forment le violoncelliste Georgi Anichenko et la pianiste Anastasya Terenkova, le public était invité, le 9 juillet à 18h, à savourer dans toute sa plénitude l'expérience en profondeur de ce que peut être la musique de chambre et ce qu'elle signifie lorsque deux artistes en réelle connivence en révèlent les arcanes et les beautés. S'inaugurant de façon très bienvenue par l'énigmatique *Sonate pour violoncelle et piano* de Debussy, la rencontre des deux artistes dans cette musique alliant recherche de timbres inouïs pour l'époque (1915), intensité émotionnelle masquée par une ironie très typique de Debussy et cérébralité se déploie pour l'auditeur comme une expérience initiatique. La finesse des *pianissimi* du clavier, l'impression d'assister à une improvisation très contrôlée, y compris dans le jeu des deux musiciens et leur écoute mutuelle : tout cela est d'emblée du très grand art. Suivront pour ce concert trois œuvres fort intelligemment reliées : les *Variations* beethovéniennes sur « *Bei Männern, welche Liebe fühlen* » de *La Flûte enchantée* se révèlent, par l'interprétation de Georgi Annichenko et Anastasya Terenkova, dans toutes leurs dimensions les plus subtiles. On y retrouve l'humour légendaire du compositeur, mais aussi sa mélancolie, ses arêtes vives et sa vitalité. Les magnifiques *Fantasiestücke* de Schumann constituent le centre émotionnel du concert. Et c'est une sonate assez rarement jouée, celle de Grieg, qui clôture superbement ce moment musical d'exception.

Chopin plutôt que Kapustin

Le soir du 9 juillet, une star dirigeait du piano un orchestre avec lequel elle se produit régulièrement : Yuja Wang avec le Mahler Chamber Orchestra. Le concert s'inaugurait par la très passionnelle Ouverture de *Coriolan* de Beethoven, mettant en œuvre le conflit entre violence et lyrisme. Un concerto méconnu de Nikolai Kapustin devait lui succéder, finalement remplacé par le *Deuxième Concerto* de Chopin. Yuja Wang s'y révèle une magicienne de la virtuosité : répondant d'une certaine manière à l'esprit même de la musique de Chopin, qui n'use jamais de la vélocité pour en faire un spectacle, la pianiste semble voler au-dessus des effets pyrotechniques de la partition pour ouvrir à son public tout un paysage poétique, généreux, sensible et sensuel. Avec l'*Octuor pour instruments à vents* de Stravinsky, étonnamment placé au centre de ce programme d'œuvres du XIXe siècle, le Mahler Chamber Orchestra semble avoir voulu souligner tout ce que la musique de Stravinsky peut avoir d'absolument anti-romantique et même de redoutablement ironique : subtilement interprétée par les vents de l'orchestre, l'œuvre sollicite (peut-être en vain ?) l'intelligence de l'auditeur et presque son amertume. Rien de sentimental ici, ni même d'une invitation à s'épancher : tout est au contraire célébration de la forme, du rythme et du sarcasme... Drôle de prélude à l'un des concertos les plus violemment pathétiques du répertoire : le *Premier Concerto en si bémol mineur* de Tchaïkovski, qui couronne le concert. Avec ses grands accords plaqués inauguraux et l'emphase sentimentale de son premier thème d'orchestre, l'œuvre n'est pas exactement du côté de la subtilité, on peut lui préférer d'autres visages du compositeur. Mais ici encore, Yuja Wang assume avec superbe jusqu'aux faiblesses de ce concerto pour en faire un grand moment de jubilation instrumentale mais aussi de déploiement de la mélancolie.

Le 10 juillet à 18h était proposé au Théâtre municipal un concert du Quatuor Zaïde en compagnie du clarinettiste Raphaël Sévère, dans les deux grands quintettes du répertoire pour cette formation : celui de Mozart et celui de Brahms, composés tous deux à destination d'un clarinettiste particulier, Anton Stadler pour Mozart, Richard Mühlfeld pour Brahms. Disons d'emblée que, malgré la qualité des cinq instrumentistes pris dans leur personnalité individuelle, l'interprétation globale assez sage nous a laissés sur notre faim pour ces deux chefs-d'œuvre, qui exigent une intensité émotionnelle et un engagement dans la fusion entre les différentes parties. Difficile d'analyser cette impression d'une interprétation par trop démonstrative, presque scolaire, dans Mozart comme dans Brahms. Il semble que c'est plutôt le quatuor à cordes qui pêche ici : ce qui fait le style d'un quatuor, ce mélange si mystérieux d'harmonie entre ses membres et de possibilité laissée à chacun d'eux de prendre, momentanément, son envol dans des *soli* ou moments choisis : tout cela nous a semblé manquer au Quatuor Zaïde, comme si « quelque chose » manquait à l'ensemble, qui lui permettrait d'emporter l'adhésion : une générosité, peut-être, ou encore une écoute mutuelle de plus profonde acuité ? Tout cela étant dit, le concert a rencontré un grand succès, ce qui interroge bien sûr l'auteur de ces lignes et invalide probablement ses impressions et sa déception...

La Renaissance au piano

Le soir du 10 juillet, avait lieu le récital très attendu du pianiste russe Grigori Sokolov, familier du Festival de Colmar et qui proposait en première partie un programme très original : des transcriptions pour piano d'œuvres originellement écrites pour le virginal (le clavecin anglais) par William Byrd – grande figure de la musique anglaise de la Renaissance. Le travail de Grigori Sokolov dans ce répertoire est fascinant de beauté et d'intelligence : le pianiste semble prendre à bras-le-corps la question si délicate de l'interprétation au piano moderne de pièces conçues pour un instrument très différent, moins sonore et aux possibilités dynamiques limitées qu'est le clavecin. Il en assume de façon royale la difficulté, en faisant de l'ornementation typique de la musique de cette époque un nouvel objet sonore au piano d'aujourd'hui, qui perd en un sens de sa préciosité et de sa finesse pour devenir un monde étrange, obsessionnel ou au contraire fantasque, bien loin des conventions instrumentales de la Renaissance... Comme toujours chez Grigori Sokolov, c'est l'invention sonore et la poésie du toucher, qui suscitent l'enchantement.

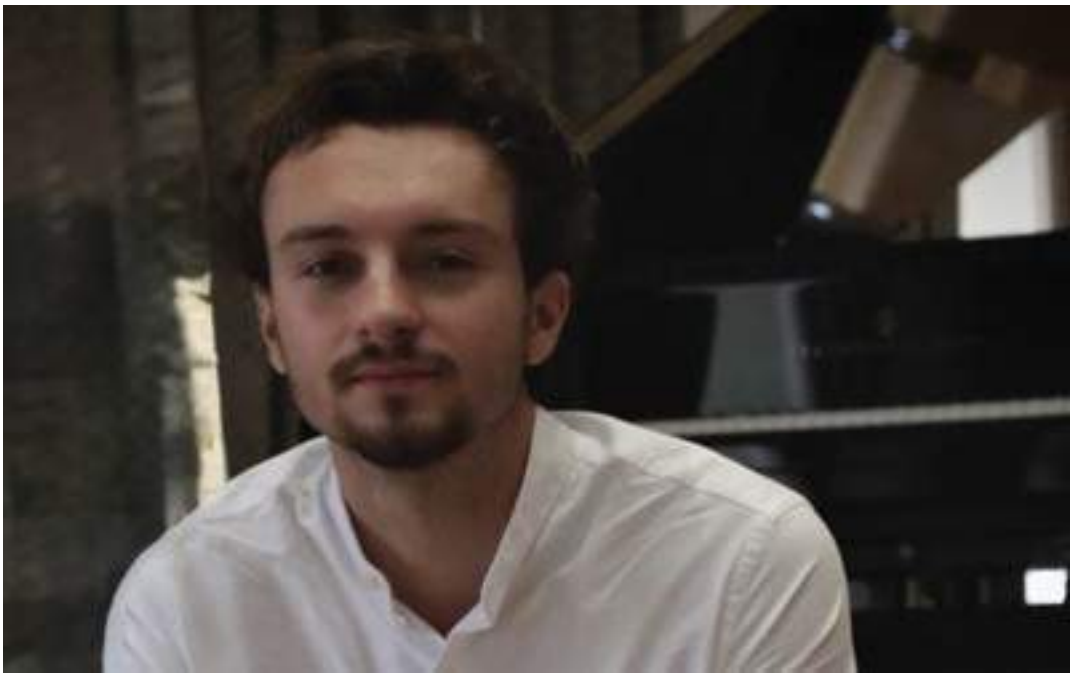
Et l'aventure se poursuit et s'approfondit avec la seconde partie du récital : les *Ballades op. 10* de Brahms, véritable plongée dans la mélancolie du compositeur et son inventivité polyphonique, Grigori Sokolov les explore pour nous avec toute l'imagination et la sensibilité d'un poète qui serait aussi un grand rationaliste... L'ambivalence rythmique, qui est l'un des ressorts les plus puissants de la musique de Brahms, ce passage du binaire au ternaire, les effets d'oscillation très contrôlée entre les deux : tout cela, Grigori Sokolov en fait le fondement d'un édifice magistralement construit et si fortement charpenté qu'il permet même l'apparition de la fluidité... Une généreuse série de *bis* a succédé aux *Deux Rhapsodies op. 79* de Brahms qui clôturaient ce sublime récital : plusieurs *Mazurkas* de Chopin, ainsi que le fameux *Tambourin* de Rameau ont permis à un public enchanté de prendre congé en douceur de cet artiste hors du commun.

photo : Grigori Sokolov (FIC - Bertrand Schmitt)

Festival international de Colmar, 9 et 10 juillet 2025

JOURNAL

TOM CARRÉ AU FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR 2025 – NOUVEAUX HORIZONS – COMPTE RENDU



ALAIN COCHARD

TAGS DE L'ARTICLE

Tom CARRÉ

PLUS D'INFOS SUR KOÏFHUS, COLMAR

Chaque midi au Festival de Colmar, le public a rendez-vous avec les interprètes de la nouvelle génération grâce au Cycle Jeunes Talents, organisé au Koïfhus en partenariat avec le CNMSDP. S'il est encore en 3e Cycle dans cet établissement, Tom Carré n'est plus un inconnu pour le public depuis la sortie – remarquée ! – d'un album Schumann / Ravel chez Scala Music en 2023. Depuis, l'enfant de Carcassonne a souvent eu l'occasion de se faire entendre chez ces deux auteurs, mais c'est avec Brahms, Kodály, Rachmaninov et Prokofiev qu'il s'est présenté au public colmarien.

La sonorité aimante immédiatement l'oreille

Du Schumann à Brahms, le chemin est vite parcouru. *Quatre Klavierstücke* op. 119 : on pourrait imaginer composition plus spectaculaire en ouverture de récital. Le choix de cet opus ultime est révélateur d'un tempérament qui place la dimension poétique au premier plan. Dès l'*Adagio* initial, par sa densité, la sonorité aimante immédiatement l'oreille et l'on ne peut qu'être admiratif de la concentration expressive que l'interprète manifeste d'un bout à l'autre du cahier. Jusqu'à une *Rhapsodie* conclusive qui renoue certes avec le feu de certaines pages de jeunesse, mais n'oublie pas les pointes d'amertume qu'appelle cette réalisation ultime.

Chères autrefois à György Sebök (elles étaient au programme de son dernier récital parisien à l'Auditorium du Louvre à la fin des années 90), les *Danses de Marosszék* de Zoltan Kodály sont plus que rares dans les programmes actuels ; on ne peut que se féliciter de voir un jeune artiste les inscrire à son répertoire, et, plus encore, les défendre d'aussi convaincante façon. Il enchaîne les huit brèves sections de l'ouvrage d'une manière aussi naturelle qu'imagée et narrative et sait préparer l'auditoire à la joyeuse explosion de couleurs et de rythmes de l'*Allegro con brio* conclusif.

© FIC - Bertrand Schmitt

Chez les Russes

C'est la première fois qu'on entend Tom Carré chez les Russes ; d'évidence, il a beaucoup de choses à nous dire en ce domaine. Les trois *préludes* de Rachmaninoff pris au cœur de l'Opus 23 (nos 4, 5 et 6) se refusent à tout sentimentalisme et, dans le *sol mineur*, la progression dramatique très contrôlée par laquelle le pianiste amène le retour du thème mérite d'être soulignée. Puisse Tom Carré aller plus loin dans l'exploration des *Préludes* et regarder aussi du côté des *Etudes-Tableaux*, qui ne lui réussiraient pas moins. Sans parler de Scriabine (on le rêverait osant la terrifiante 6e *Sonate* ...), Lourié ou – grands oubliés – Rebikoff et Sabaneyev ...

Quant à Prokofiev, on encourage tout autant l'interprète à poursuivre chez cet auteur après l'avoir entendu dans la *Sonate* n° 4 « D'après des vieux cahiers ». Là encore, la présence de l'Opus 29 en conclusion est révélatrice de la personnalité de l'artiste. À quelle étrangeté, quelle radicale noirceur parvient-il dans deux premiers mouvements (cet *Andante assai ...*) sondés jusqu'à leur tréfonds, avant un finale saisissant par son énergie lapidaire et mordante. Exceptionnel !

Sonder le tréfonds de la partition : Tom Carré en offre un ultime exemple en bis avec Ravel et une *Vallée des cloches* d'une rare prégnance. Heureux public américain qui va avoir l'occasion de découvrir le Français cet été à l'occasion de ses débuts outre-Atlantique.

Alain Cochard

Colmar, Koïhfuss, 10 juillet 2025

Photo © FIC – Bertrand Schmitt

VIVALDI, Echos de Venise – Colmar (Festival)

Œuvre	Nisi Dominus
Compositeur	Antonio VIVALDI
Lieu	Colmar
Saison	SAISON 2024/2025
Artistes	Julien CHAUVIN Tim MEAD

Note ForumOpera.com ♥♥♥♥♥ 4

Légende

Note des lecteurs ♥♥♥♥♥ 0 (0)

Votre note ♥♥♥♥♥

Aucun vote actuellement

Partager sur :

Spectacle 15 juillet 2025

What a great team !

« Echos de Venise » titrent les affiches et le programme. Exempte de réverbérations qui parasitent tant d'édifices, la vaste nef, aussi large que haute, de l'Eglise protestante Saint-Matthieu impressionne toujours, visuellement, mais tout autant au plan acoustique. Le jubé, les balustrades enrichies de magnifiques peintures, tout concourt à ce que l'ancienne église des Franciscains constitue le cadre idéal de l'écoute.

Le concert dédié à Vivaldi, que nous valent le Concert de la Loge ~~Olympique~~ (1), **Julien Chauvin** qui le créa voici dix ans déjà, et **Tim Mead**, a rempli l'église, et la qualité d'attention aura été singulière. En témoignera, le long silence qui suivra la dernière note de l'aria *Sovvente il sole*, que chantera le contre-ténor, avant de chaleureuses ovations.

Le programme fait alterner avec bonheur sinfonia, sonate en trio et concerti avec les trois œuvres confiées au contre-ténor. Les quatorze musiciens (2) que dirige notre violoniste-chef, tous également engagés, virtuoses accomplis, ne font qu'un. Se distinguent, naturellement, le concertino comme les solistes, Julien Chauvin et **Hanna Salzenstein**, éminente violoncelliste, dont on appréciera, outre la virtuosité, la belle cantilène du mouvement central du dernier concerto, intime avec les seuls théorbe et

Infos sur l'œuvre

Antonio Vivaldi

« Echos de Venise » (Sinfonia, sonate en trio, concertos, cantate, aria, psaume)

Détails

Antonio Vivaldi

Sinfonia en sol mineur, RV 156
Cantate *Cessate, omai cessate*, RV 684
Concerto en si bémol majeur pour violon et violoncelle, RV 547
Sovvente il sole, aria d'*Andromeda liberata*, RV 749
La Folia, sonate en trio pour 2 violons et b.c., op. 1 n°12, RV 63
Concerto en sol mineur pour violoncelle, RV 416
Psaume 126, *Nisi Dominus*, RV 608

Tim Mead, contre-ténor

Hannah Salzenstein, violoncelle solo

Le Concert de la Loge ~~Olympique~~

Julien Chauvin, direction et violon solo

clavecin. Les qualités de Julien Chauvin sont connues, tant comme violoniste que comme chef, transfusant dynamique, couleurs, agilité à chacun des musiciens et l'on ne détaillera pas le bonheur de leur écoute. L'énergie, les contrastes, la poésie, la légèreté, la plénitude comme les tensions, tout Vivaldi est là. Particulièrement l'esprit, avec une ambition expressive constante.

Présente-t-on encore Tim Mead ? Entre les premiers rôles des opéras baroques et George Benjamin, son répertoire, et – surtout – ses éminentes qualités l'ont conduit à travailler avec les chefs et les institutions les plus prestigieuses (3). Les trois œuvres inscrites au programme, pour être familières des amateurs de musique baroque, sont autant de moments de bonheur et d'émotion. L'égalité des registres, la projection, la pureté d'émission, la suprême aisance qui lui permet de se jouer des traits les plus redoutables, la vérité de son chant fascinent. Ajoutez à cela mille détails qui le distinguent des versions connues (4) et vous aurez compris notre jubilation. Le *Cessate, omai cessate* est un régal. On en retiendra le larghetto (*Ah, ch'infelice sempre mi vuol Dorilla ingrata*) dont la longue illustration de *lagrimar* s'avère aussi juste qu'émouvante. Après la plénitude de l'introduction orchestrale de l'aria *Sovvente il sole*, la délectation du chanteur à dire son texte, les arabesques que tisse le violon avec le chant, c'est le ravissement. On ne décrit pas le *Nisi Dominus*, véritable tube baroque. Certes, ce n'est pas la viole d'amour, mais le violon de Julien Chauvin, qui dialogue avec la voix du *Gloria Patri*, mais le plaisir n'est pas moindre tant les deux lignes se conjuguent à merveille. Quant à l'*Amen* conclusif, jubilatoire, c'est le feu d'artifice, à peine anticipé (nous sommes le 13 juillet).

Oubliées les préventions de certains, pour lesquels l'approbation populaire, et la prétendue facilité d'écriture de Vivaldi le réduiraient à un rôle de bateleur. La prodigieuse invention mélodique (dont *la Folia* est la meilleure démonstration, alors que c'est son opus 1), le renouvellement, l'art des contrastes, auront été magistralement servis ce soir. Les longues ovations d'un public enthousiaste lui valent deux bis. On attendait Vivaldi….Le premier fut français,, ni chauvin ni timide : une contredanse de Rameau (*Les Fêtes d'Hébé*), avant que soit repris l'*Amen* du *Nisi Dominus*. Le bonheur en partage.

1. On se souvient non sans émotion de l'injonction du Comité olympique français (CNOSF) menaçant de poursuites l'ensemble fondé par Julien Chauvin, au motif imbécile que l'organisation sportive serait seule habilitée pour l'usage du vocable… ce qui conduisit le chef à renoncer, faute de moyens financiers permettant de contester ce diktat. Où sont, en dehors de la Charte olympique, les valeurs de « compréhension mutuelle, l'esprit d'amitié, de solidarité et de fair-play » ?
2. De fait, seuls deux musiciens (le théorbiste et le contrebassiste), pour 12 musiciennes. On se prend à imaginer le Prêtre roux et ses élèves de *l'Ospedale della Pietà.*
3. Nous le retrouverons au Teatro Massimo de Palerme, (5, 7, 9 et 12 Octobre), pour le *Mitridate Eupatore*, d'Alessandro Scarlatti, que dirigera Giulio Prandi.
4. Ainsi, le sol grave (au diapason ancien, bien sûr) profond, bien timbré, sur lequel s'achève la partie centrale du *Cessate, omai cessate*. On pourrait multiplier les exemples.

Yvan Beuvard

ARTICLE PRÉCÉDENT
Concert du 14 juillet – Paris

ARTICLE SUIVANT
BERIO, Folk Songs – Colmar (Festival)

Colmar, Festival, Eglise Saint-Matthieu, 12 juillet 2025, 20h 30

Nos derniers podcasts

AGNUS D.E.I. – ép. III – Marine Pierrot Detry – Dé-Plaire

AGNUS D.E.I. – ép. II – Pascal Bertin – Conscience en Soi

Croisées : Gerard Mortier (redif. du 01.03.12)

Voir plus

Nos derniers swags

Brahms & Wolf Lieder – Florian

Commentaires

Opera Online

Tout l'univers de l'art lyrique Tout l'univers de l'opéra contemporain

Tim Mead au Festival de Colmar : un feu d'artifice avant l'heure

© FIC - Bertrand Schmitt

Bien que majoritairement instrumentale, la programmation du **Festival international de Colmar** recèle toujours quelques pépites lyriques délectables. Après Stéphane Degout l'an passé, nous retrouvions pour cette édition le contre-ténor **Tim Mead** pour un rendez-vous en « écho de Venise » autour d'un programme Vivaldi.

Nous ne reviendrons pas sur la beauté des lieux, uniques, dont l'acoustique s'avère exceptionnelle pour une église, entre son architecture surprenante et ses éléments en bois. C'est avec un réel plaisir que nous retrouvions le festival, pour son atmosphère particulièrement conviviale, mais aussi l'endroit où était donné le concert.

À cette occasion, le chanteur accompagnait **Julien Chauvin** et son **Concert de la Loge** dans une ambiance détendue et bon enfant : le chef et violoniste a tout de suite su donner le ton en indiquant avec humour les changements dans le programme de la soirée. Il indique, avec malice, que Vivaldi aimait modifier ses programmations jusqu'au dernier moment. La soirée est donc dans la tradition du compositeur.

Celle-ci débutait en douceur avec la *Sinfonia en sol mineur, RV146*, laissant à l'ensemble de musiciens l'ouverture de bal et l'occasion de rappeler tout son talent. L'équilibre des sons, des couleurs, les nuances apprivoisées, les respirations communes… Tout cela fait battre le cœur et couler la vie dans les pages musicales servies au cours de cette soirée. Les interventions de la violoncelliste Hanna Salzenstein imprègnent d'un accent supplémentaire la partition, les dialogues entre les instruments se renforcent, s'animent dans le sens le plus stricte du mot.

Récital Tim Mead, Julien Chauvin et Le Concert de la Loge, Festival de Colmar (2025) © FIC - Bertrand Schmitt

Ainsi, lors du *Concerto pour violon et violoncelle en si bémol majeur*, nous assistons à un véritable heurt entre une « armée » de violon face au reste des cordes ; puis, après s'être « combattu », les deux voix se retrouvent dans le calme et l'apaisement, entre violon et violoncelle. Quant à la Folia de la deuxième partie – initialement non prévue –, elle nous transporte dans le talent du compositeur, ses variations multiples, son langage à la fois complexe et simple servi par l'incroyable dextérité des musiciens présents.

Toutefois, si ceux-ci savent particulièrement rayonner au premier plan, ils savent tout aussi briller dans l'accompagnement du contre-ténor. Dès sa première intervention, pour « Cessate, omai cessate », les cordes sont pincées avec une précision chirurgicale, offrant corps et délicatesse aux notes, appuyant le travail du chanteur. Sa diction est particulièrement soignée, les consonnes offrant (comme il se doit généralement) un formidable tremplin aux voyelles, un appui solide et souple. L'émission est pure, le chant demeure ample, la technique parfaitement maîtrisée pour offrir une interprétation personnelle : on ne cesse d'apprécier la manière dont un artiste parvient à s'emparer d'une œuvre, en respecter les notes, et pourtant offrir juste ce qu'il faut de micro-détails afin de la faire entendre sous un angle unique.

Récital Tim Mead, Julien Chauvin et Le Concert de la Loge, Festival de Colmar (2025) © FIC - Bertrand Schmitt

« Sovente il sole » est un incontournable pour les amoureux du baroque, mais ces derniers ont ici pu l'entendre sans lassitude aucune en ce soir de concert : d'abord pour l'excellence de l'exécution musicale déjà soulignée, de même que pour la connivence entre l'ensemble et le contre-ténor, mais aussi parce que ce dernier a su apporter une lumière qui lui est propre. Quant au « Nisi Dominus », il s'est clos par un « amen » magistral – repris en second bis – après un accomplissement remarquable du reste de l'œuvre, laissant au public savourer une projection lumineuse et une palette interprétative délicate et délicieuse.

Au final, c'est à nouveau un sans-faute pour cette date lyrique au festival international de Colmar. Tout y est réuni pour un moment inoubliable, entre magie des lieux, ambiance générale, celle du concert, artistes réunis, excellence et « plaisir simple » : celui de l'amour de la musique partagé.

Elodie Martinez
(Colmar, le 12 juillet 2025)

Concert "Echo de Venise" au Festival international de Colmar, le 12 juillet.

15 juillet 2025

Commentaires

Aucun commentaire

Partenaires

MUSE BAROQUE
28 juillet 2025

18 JUILLET 2025 • CONCERTS, CRITIQUES

Carnet de Festival : Echos de la Petite Venise | Tim Mead, Hanna Salzenstein, Le Concert de la Loge (Colmar – 12 juillet 2025)

Crédit : FIC – Bertrand Schmitt

Echos de Venise

Sinfonia en Sol mineur, RV 146
Cantate Cessate, omai cessate, RV 684
Concerto pour violon et violoncelle en si bémol majeur, RV 547
Sovente il sole, RV 117
La Follia
Concerto pour violoncelle en sol mineur, RV 416
Nisi Dominus (Psaume 126), RV 608

Tim Mead, contre-ténor
Hanna Salzenstein, violoncelle

Le Concert de la Loge
Julien Chauvin, violon et direction
Festival International de musique de Colmar, église Saint-Matthieu, 12 juillet 2025

Un détour par la Petite Venise permettrait-elle de révéler les secrets de la Grande ? La proposition est moins absconse qu'il n'y paraît et c'est bien celle à laquelle nous invite cette année le Festival International de musique de Colmar, qui au sein d'une programmation embrassant toutes les périodes de la musique classique et pour la troisième année consécutive composée par Alain Altinoglu, nous emporte pour une soirée entière dans la Venise baroque et plus particulièrement dans celle de la musique de Vivaldi, à l'honneur de l'entièreté du programme de la soirée.

Et comme il n'est de meilleur hommage qu'entre connaisseurs du sujet, ce ne sont non pas deux mais bien trois spécialistes du Prêtre Roux qui ce soir ont la charge d'interpréter quelques-unes des plus belles compositions de Vivaldi. Car à **Julien Chauvin** et au **Concert de la Loge**, qui après avoir longtemps révélé des pages délaissées du répertoire de la musique française, se sont dernièrement intéressés au compositeur vénitien[1], s'adjoint **Tim Mead**, contre-ténor que l'on ne présente plus, et

qui entre deux séries de représentations de *Rodelinda* à Haendel à Londres, poursuit avec le Concert de la Loge une appropriation du répertoire italien commencée il y a de cela maintenant plusieurs années (avec François Lazarevitch notamment). Moins mise en exergue par le programme du jour, mais tout aussi intéressante au regard de ses derniers disques, la présence ce soir de **Hanna Salzenstein**, dont le dernier enregistrement a démontré tout l'intérêt porté par la jeune musicienne émancipée du Consort à la musique de Vivaldi et tout particulièrement aux concertos pour violoncelles de ce dernier.

C'est donc l'élégante église Saint-Matthieu qui accueille les musiciens de cette triple collaboration, offrant, comme nous avions déjà pu en juger l'année dernière, une très belle sonorité, en partie due à son plafond en bois. Et ce n'est pas quelques changements de programme de dernière minutes, fort humoristiquement annoncés par Julien Chauvin qui nous empêcheront de gouter l'hommage, les pièces données se révélant parmi les plus intéressantes du compositeur.

Crédit : FIC – Bertrand Schmitt

Et si parmi ce programme les œuvres vocales se révèlent surtout des classiques, c'est dans une moindre mesure le cas de la première entonnée, la très célèbre cantate *Cessate, omai cessate* (composée vers 1720-1724), RV 684 sur laquelle Tim Mead dévoile un timbre d'une grande expressivité, une voix à la fois souple et structurée ainsi que des qualités de projection et de longueur de note le classant parmi les voix les plus appropriées à ce type de répertoire. Implorant, agile sur les modulations, gracile sur les suspensions, son interprétation de cette courte cantate vivaldienne ravit, culminant dans le second mouvement de la cantate où la voix est soutenue par les violons – dont un second violon en pizzicati – pour un moment éminemment vivaldien, tout en structure et en épure, comme une indépassable simplicité.

Une composition vivaldienne aussi sublime qu'épurée que nous retrouvons sur le désormais également classique *Sovvente il sole* (RV 146), aria « nouveau » de Vivaldi, celui-ci ayant été retrouvé dans les archives du conservatoire Benedetto Marcello de Venise en 2002 et figurant sur le dernier disque du Concert de la Loge (Alpha). Extrait d'un opéra collectif, *Andromeda Liberata* (1726), cet air se présente comme une longue supplique du chanteur portée par le violon, un violon ample, souple, entament avec un véritable dialogue avec la voix, sur cette œuvre dont le texte peut se lire comme une parabole de la renaissance, avec ce soleil luisant émergeant des nuages après la tempête. Une œuvre d'une fausse simplicité dont la beauté, évidente, la fait paraître dans nombre de programme ces dernières années et que Tim Mead sublime d'une voix incarnée.

Mais vocalement, l'œuvre la plus remarquable sera constituée par le *Nisi Dominus* (RV 608), motet sur la ferveur chrétienne assez classique dans sa thématique, mais dont les différents mouvements, composés par Vivaldi comme une démonstration de l'éventail de sa maîtrise de composition révèlent joués à la suite dans leur intégralité une saveur toute particulière, comme un soulignement de tous ses contrastes. A l'élan du mouvement introductif, beau témoignage du caractère à la fois solaire et enlevé qu'embrasse la musique de Vivaldi avec une même ferveur, succède deux sections plus calmes, où la voix n'est soutenue que par une discrète basse continue avant que Tim Mead ne débute le *Cum Deterit,* peinture évocatrice du sommeil, et démonstration de la richesse et de l'inventivité vivaldienne, sur cet air, particulièrement introspectif[2]. Un *Nisi Dominus* dont on retiendra également le vocalement virtuose *Amen* final, d'ailleurs

ce soir repris en bis de fin de concert.

Crédit : FIC – Bertrand Schmitt

La Follia de Vivaldi est une œuvre qu'aussi bien le Concert de la Loge et Le Consort ont gravé dans leur récente discographie. Et nous n'avions pas caché à la sortie de la version du Concert de la Loge, notre préférence pour celle du Consort, plus nerveuse et optant pour plus de relief entre les différents instruments. Est-ce l'effet d'un rapprochement artistique entre Julien Chauvin et Hanna Salzenstein, la version de ce soir nous a semblé un heureux entremêlement des deux visions, Julien Chauvin gardant sa ligne de violon d'une belle amplitude et d'une mélodieuse souplesse, quand Hanna Salzenstein conservait une place majeure à son violoncelle, caverneux et grainé, pour une version séduisante tout au long du thème et de ses dix-neuf variations.

Cette *Follia* qui se décline comme un grand "tube" du répertoire Vivaldien, ce qui n'est pas tout à fait le cas des autres œuvres instrumentales du programme, dont l'écoute s'avère donc un plaisir d'autant plus délectable. C'est particulièrement le cas du

Concerto pour violoncelle en sol mineur (RV 416), classique dans les trois mouvements de sa structure, mais qui au-delà de permettre d'apprécier le jeu délié et plein d'intensité de la violoncelliste, se remarquera aussi par son deuxième mouvement qui suit sans contraste la tonalité du mouvement initial, à l'inverse des usages de l'époque.

Et comme le violon se devait aussi d'avoir son moment de majesté, Julien Chauvin et son ensemble interprèteront le très intéressant *Concerto pour violon et violoncelle en si bémol mineur* (RV 547), se caractérisant par un Allegro initial mélodieux et vif alors que l'andante du deuxième mouvement subjugue par le dialogue que le compositeur instaure entre les deux instruments, épurant sa composition en réduisant au strict nécessaire l'orchestre pour laisser ces deux instruments solistes dans un dialogue intime, contribuant à faire de cette œuvre une figure majeure du répertoire pour ces deux instruments, avant que le mouvement conclusif ne vienne reprendre l'énergie et la fougue du mouvement initial.

Si elle fut exécutée en ouverture de programme, la *Sinfonia en sol mineur* (RV 146), aux lignes de cordes agiles et toute en délicieuses suspensions et subtiles modulations est venue nous rappeler d'entrée le caractère éminemment solaire et effervescent de la

BERIO, Folk Songs – Colmar (Festival)

Partager sur :

Spectacle 16 juillet 2025

Œuvre	Folk Songs
Compositeur	Luciano BERIO
Lieu	Colmar
Saison	SAISON 2024/2025
Artistes	Alain ALTINOGLU Nora GUBISCH

Note ForumOpera.com 4

Légende

Note des lecteurs 0 (0)

Votre note

Aucun vote actuellement

Dix, ils sont dix… pour le bouquet final

Pour conclure cette dernière édition du vénérable Festival dont il a pris les rênes il y a trois ans, **Alain Altinoglu** réunit autour de son piano, ou de son pupitre, outre son épouse, huit de ses amis pour un programme particulièrement original (1). Du bien connu *Tzigane*, de Ravel, à la création d'une commande du festival, ce sont huit œuvres qui nous sont offertes, rares au concert, voire inconnues. Chacune d'elle a été choisie en relation avec des sources populaires, d'origines, de couleurs et de caractères différents. Le public sera séduit, conquis, et, à regret – quelles qu'en soient les rares qualités – nous ne détaillerons pas les œuvres instrumentales, puisque c'est avant tout pour les *Folk Songs* que nous sommes venus à Colmar.

Apparemment loin des générations précédentes, de Canteloube (bien qu'il ait déjà arrangé les trois chansons françaises du recueil), de Maurice Emmanuel et autres folklorisants de talent, sinon de génie, Berio, « pour rendre hommage à l'intelligence vocale de Cathy Berberian… » écrit à son intention, en 1964, ces *Folk Songs*, « sorte d'anthologie formée par 11 chants populaires […] interprétés rythmiquement et harmoniquement » (2). Pour faire court, rappelons que la chanteuse, alors mariée au compositeur, et disparue prématurément, a été autant une fabuleuse Messagère (dans *l'Orfeo* dirigé par Harnoncourt) qu'une prodigieuse interprète et promotrice de la musique vocale la plus audacieuse de la seconde moitié du XXe S (de Berio, *Sequenza III*, *Stripsody* etc., de Cage, de Bussotti). Un peu comme Jacqueline Dupré et Daniel Barenboim, Luciano Berio et Cathy Berberian formèrent un des couples les

Infos sur l'œuvre

Carte blanche à Alain Altinoglu

Maurice Ravel, Jean Cras, Aram Khatchaturian, Yousif Sheronick, Bela Bartok, Pablo de Sarasate, Luciano Berio, Raphaël Sévère

Détails

Maurice Ravel, *Tzigane*, pour violon et piano

Jean Cras, *Suite en duo*, pour flûte et harpe

Aram Katchaturian, *Trio pour clarinette, violon et piano* en sol mineur

Yousif Sheronick, *Jubb Jannin*, pour alto et percussion

Bela Bartok, *Rhapsodie n°1*, Sz 86, pour violoncelle et piano

Pablo de Sarasate, *Fantaisie sur Carmen*, op 25 (transcr. pour percussions et piano)

Luciano Berio, *Folk Songs*, pour mezzo-soprano, flûte, clarinette, alto, violoncelle,

plus attachants de la musique. Ils auraient eu cent ans cette année (3). Le programme a été conçu pour réunir tous les interprètes, à la fois dans ces *Folk Songs*, comme dans la création qui suivra.

Depuis plus de dix ans, **Nora Gubisch** a inscrit les *Folk Songs* à son répertoire. Elle les a enregistrés avec son mari en un remarquable album (pour Naïve). Evidemment elle les chante par cœur, et se délecte des textes, quelle qu'en soit la langue. La voix est ample, chaude, égale, et – surtout – le bonheur de chanter manifeste, communicatif. A la harpe, fidèle accompagnatrice, vont s'associer tel ou tels instruments, en fonction du texte et des couleurs requises, pour des textures résolument modernes qui s'accordent à la fréquente modalité des mélodies. Si la partition fourmille d'indications techniques encadrant l'interprétation, jamais celle-ci n'apparaîtra corsetée : c'est au contraire la liberté que l'auditeur retient, comme si l'improvisation gouvernait le tout. Enchaînées, les onze chansons forment un authentique ensemble, et, à l'égal d'un cycle, interagissent. Il faudrait tout citer… Le *Ballo* (Italie) endiablé, avec son articulation instrumentale de la voix, est un bonheur (il sera repris en guise de bis). La plainte poignante du *Motettu de tristura* (Sardaigne) et ses effets singuliers de la harpe, de l'alto et du violoncelle, le chant lancinant nous émeuvent. La jovialité malicieuse et dansante de *Malurous qu'o uno fenno*, le petit bijou de *Lo fiolaire* et ses « lirou, la diritou » coquins, tout prépare l'ultime pièce, un chant d'amour d'Azerbaïdjan, cher à sa dédicataire et créatrice, Cathy Berberian. La complicité chaleureuse des interprètes, l'engagement total de la soliste n'appellent que du bonheur ému. Empruntons au programme de salle : « … Tout un théâtre sonore au service d'une voix caméléon, qui passe du murmure à la plainte, du cri brut à la tendresse suspendue ». Tout est dit.

Toute création suscite chez l'auditeur à la fois une attention redoublée et la recherche de références – œuvres antérieures du compositeur, écriture etc. – qui induisent une sévère concentration. Ce soir, rien de tel. *Cinege madar* – commande du Festival – due au clarinettiste-compositeur Raphaël Sévère, relève pratiquement du théâtre musical. La mélodie simpliste qu'émet tout d'abord la chanteuse trouve son écho dans le gag : semblant perdue dans sa partition, elle cherche vainement à interrompre les musiciens et le chef… La fantaisie hilarante, voire loufoque, qui préside au jeu de chacun – au plein sens du terme – ne doit cependant pas occulter l'écriture soignée de la pièce. Empruntant à tous les répertoires, à tous les styles, de la musique traditionnelle au jazz, au rock, à la musique savante du dernier siècle, elle entrelace efficacement ses sources d'inspiration. Si l'inculture du rédacteur en matière de musiques de variétés et de rock lui interdit d'identifier la plupart des citations ou allusions que le compositeur a invitées à dessein, le public ne s'y trompe pas, qui adhère pleinement à la démarche. A savourer et à méditer !

(1) Le programme est intitulé « Carte blanche à Alain Altinoglu ». Leonard Bernstein, Daniel Barenboïm, dans l'esprit desquels s'inscrit son action, et bien d'autres, pratiquèrent cette formule, un peu oubliée, porteuse d'un esprit complice, intime et chaleureux.
(2) Dont deux « populaires dans l'intention », composés par Berio.
(3) *Opéra Magazine*, dans son numéro de juillet-août (pp.28-31) rend un bel hommage à Cathy Berberian.

Yvan Beuvard

ARTICLE PRÉCÉDENT
VIVALDI, Echos de Venise – Colmar (Festival)

ARTICLE SUIVANT
SCARLATTI, Il primo omicidio – Beaune

harpe et percussions (2)

Raphaël Sévère, *Cinege madar* , création (commande du Festival) pour voix et neuf musiciens

Nora Gubisch, mezzo-soprano

Magali Mosnier, flûte

Raphaël Sévère, clarinette

Camille Baslé, percussions (*Jubb Jannin* et *Folk Songs*)

Adélaïde Ferrière, percussions (*Folk Songs*)

Iris Torossian, harpe

Saténik Khourdaïan, violon

Lise Berthaud, alto

Victor Julien-Laferrière, violoncelle

Alain Altinoglu, piano et direction

Colmar, Festival, Eglise Saint-Matthieu, 14 juillet 2025, 17h

KONZERT & LIEDERABEND

COLMAR, Église Saint-Matthieu, Yuja Wang - FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR 2025

Kritik zum Konzert von Yuja Wang & Mahler Chamber Orchestra am 9.7.2025 in Colmar – Beethoven, Kapustin, Stravinsky, Tschaikowsky.

Peter Michael Peters
22 Juli 2025 — 10 min read

Église Saint-Matthieu Colmar © Wiki commons

09.07.2025

YUJA, DOMPTEUSE DES FEUERS…

Die leidenschaftliche chinesische Virtuosin **Yuja Wang** präsentierte uns heute Abend nicht nur ein, sondern gleich zwei Klavierkonzerte! Neben dem berühmten ***Klavierkonzert N° 1 in b-Moll, Op. 23*** von **Tschaikowsky**, einem Denkmal der russischen Romantik auf ihrem Höhepunkt, präsentiert sie uns auch noch ein zweites ***Klavierkonzert N° 2 in f-Moll, Op. 11***von **Chopin**, ein zweiter absoluter Höhepunkt der Romantik. Zu diesem Anlass dirigierte **Wang** selbst am Klavier das renommierte **Mahler Chamber Orchestra**.

Poesie in Bewegung…

Ludwig van Beethoven (1770-1827): ***CORIOLAN, Op. 62*** (1807)

Die Ouvertüre ***Coriolan*** von **Beethoven** ist ein kurzes, aber auffallend dramatisches Werk. Sie wurde als Begleitung zur gleichnamigen Tragödie (1804) des österreichischen Dramatikers **Heinrich Joseph von Collin** (1771-1811) geschrieben und nicht, wie oft angenommen, für ein Stück von **William Shakespeare** (1564-1616). Getreu seinem Ideal des Helden, der gegen das Schicksal kämpft, hat **Beethoven** ein kurzes, aber strahlendes Meisterwerk geschaffen. Eine wahre musikalische Tragödie im Kleinen, deren dramatische Wirkung bis heute packend ist.

In dieser Ouvertüre illustriert **Beethoven** mit seltener Ausdruckskraft den tragischen Konflikt des Helden, eines römischen Generals, der aus seiner Heimat verbannt wurde und bereit ist, sie zu zerstören, um seine beschädigte Ehre zu rächen, bevor er von Zweifeln zerfressen, den Bitten seiner Mutter nachgibt. Anders als die traditionelle Ouvertüre einer Oper oder Komödie wird die Konzert-Ouvertüre nach **Beethoven** zu einem eigenständigen und dramatischen Werk. Von den ersten Takten an wird der Hörer in eine Welt voller Spannungen und Kontraste entführt. Die beiden Eröffnungsakkorde, abrupt und düster, erzeugen ein Klima der Gewalt und Dringlichkeit. Das Hauptthema, heroisch und kantig, repräsentiert die Starrheit und Entschlossenheit von ***Coriolan***. Dieses Motiv zeichnet sich durch seine energischen Intervalle, seine hämmernden Rhythmen und seinen eigensinnigen Ton aus. Im Gegensatz dazu verkörpert ein zweites, lyrisches Thema in Streichern die Stimme der Mutter des Helden, flehend, süß und menschlich. Darin liegt die Originalität von **Beethoven**: Es beschreibt einen narrativen Konflikt in eine musikalische Form.

Yuja Wang, Klavier Mahler Chamber Orchestra © HC-Bertrand Schmitt

Mit ***Coriolan*** eröffnet **Beethoven** eine neue Sichtweise auf die Ouvertüre: Sie ist nicht mehr bloßes Vorspiel, sondern eine dramatische Zusammenfassung der kommenden Handlung. Das Werk nimmt die großen symphonischen Dichtungen

von **Franz Liszt** (1811-1886) vorweg und wird **Hector Berlioz** (1803-1869) maßgeblich beeinflussen. Die Uraufführung fand am 5. März 1807 im Palais von **Fürst Joseph Franz von Lobkowitz** (1772-1816) in Wien im Rahmen eines Privatkonzerts statt, das mehreren neuen Kompositionen von **Beethoven**gewidmet war, darunter auch die ***Symphonie N° 4 in B-Dur, Op. 60*** (1807) und seinem ***Klavierkonzert N° 4 in G-Dur, Op. 58*** (1808).

Frédéric Chopin (1810-1849): ***KLAVIER-KONZERT N° 2 in f-Moll, Op. 21*** (1830)

Obwohl **Chopins**: ***Klavierkonzert N° 2*** erst als zweites veröffentlicht wurde, war es tatsächlich sein erstes Konzert. Nach einem überraschend erfolgreichen improvisierten Solodebüt in Wien kehrte der neunzehnjährige Komponist nach Warschau zurück, um ein Konzert zu komponieren, das er später auf Tourneen spielen konnte. **Chopin** vollendete es im Herbst 1829 und gab im darauffolgenden März die Uraufführung in Warschau, wo es begeistert aufgenommen wurde.

Der erste Satz beginnt mit einer umfangreichen Orchesterpassage, die seine Hauptthemen einführt: Das erste ist eine romantische Melodie mit starken dynamischen Kontrasten in *f-Moll*; das zweite ist eine lyrischere Melodie, die von den Holzbläsern in *As-Dur* eingeleitet wird. Wenn das Klavier einsetzt, interpretiert es das erste und zweite Thema neu, mit Ornamenten, die von den ausdrucksstarken Verzierungen der Belcanto-Opernsänger inspiriert sind. Obwohl das Klavier technisch gesehen ein Schlaginstrument ist, war **Chopin** ein Meister darin, sanfte singende *Legato*-Melodien dafür zu schaffen. Diese lyrischen Themen werden durch exquisit ausgearbeitete virtuose Passagen überbrückt, die **Chopins**Gespür für die Klangfülle des Klaviers zeigen. Nach einer kurzen, aber intensiven Passage für Orchester kehrt der Pianist zurück, um die zuvor eingeführten Ideen weiterzuentwickeln. Die Musik beginnt ruhig, wird dann unaufhaltsam stürmischer und steigert sich zu einer feurigen Passage für Orchester. Der Solist kehrt dann mit dem ersten Thema zurück, das schnell in das zweite übergeht. Der Satz endet mit virtuosen Passagen und einer entscheidenden Orchester-*Coda in f-Moll*.

In einem Brief an einen Freund gestand **Chopin**, dass der langsame zweite Satz des Konzerts von **Konstancja Golodkowski** (1810-1889) inspiriert wurde, einer jungen Sängerin, die mit ihm am Konservatorium in Warschau studierte: *„Vielleicht zu meinem Unglück habe ich mein Ideal gefunden und ihm sechs Monate treu gedient, ohne mit ihr über meine Gefühle zu sprechen. Ich träume davon: Unter ihrer Inspiration sind das Adagio meines* ***Konzerts in f-Moll*** *und heute Morgen der kleine Walzer entstanden, den ich Ihnen schicke [den* ***Walzer in h-Moll, Op. 69, N° 2*** (1829)*] … Ich erzähle dem Klavier, was ich Ihnen anvertraute“*.

Yuja Wang, Klavier Mahler Chamber Orchestra © PIC Bertrand Schmitt

Unglücklicherweise für den schüchternen Komponisten ist diese Musik alles, was aus seiner unausgesprochenen Verliebtheit hervorging. Viele Kritiker betrachten diesen Satz noch immer als eine seiner schönsten Schöpfungen und vergleichen ihn mit den ***Nocturnes***, die er später komponieren sollte. Nach einer kurzen Orchestereinleitung spielt das Klavier eine lange singende und poetische Melodie. Dies führt zu einem kontrastierenden Mittelteil, der dramatisch mit *Tremolo*-Streichern beginnt. Darüber imitiert der Pianist ein Opernrezitativ, als würde er sprechen, anstatt Musik zu spielen! Dann erscheint die lyrische Melodie erneut und der Satz endet, wie er mit der Orchestereinleitung begonnen hat.

Das Finale beginnt mit einer Melodie im Stil einer Mazurka, einer Art polnischem Tanz. Virtuose Passagen führen dann zu einem Kontrastierenden, rustikalen Thema in *As-Dur*, begleitet von Streichern, die *col legno* mit dem Holz des Bogens spielen. Nach der Wiederkehr des Mazurka- Eröffnungsthemas leitet ein Horn-Solo eine brillante *Coda in F-Dur* ein.

Igor Strawinsky (1882-1971): ***OKTETT FÜR BLASINSTRUMENTE, W. 51*** (1923)

Das zwischen 1922 und 1923 größtenteils in Biarritz und Paris komponierte ***Oktett für Blasinstrumente*** markiert einen entscheidenden Wendepunkt in **Strawinskys** Karriere. Er lässt die expressiven Exzesse seiner russischen Periode und seine extravaganten Ballette: ***L'Oiseau de feu*** (1910) oder ***Le Sacre du Printemps*** (1913) hinter sich und wendet sich einer verfeinerten, referenziellen Ästhetik zu, die durch eine Rückkehr zu formaler Klarheit und dem Kontrapunkt gekennzeichnet ist: Dies ist der Beginn seiner neoklassischen Periode! Dieses am 18. Oktober 1923 an der **Opéra National de Paris** unter der Leitung des Komponisten selbst ist für eine seltene Besetzung geschrieben: Flöte, Klarinette, zwei Fagotte, Trompete in C, Trompete A, Tenorposaune und Bassposaune. Dieses einzigartige Ensemble ermöglicht es **Strawinsky**, neue Farben und eine musikalische Architektur von höchster Präzision zu entdecken.

Fernab von symphonischem Pomp schlägt das ***Oktett*** den Ton einer sehr raffinierten, aber stets ironischen Kammermusik an. **Strawinsky** lässt sich von klassischen Formen inspirieren, ohne sich ihnen je zu unterwerfen: Er persifliert, verzerrt und spielt mit den Erwartungen des Zuhörers. Er selbst beschreibt sein ***Oktett*** als ein *„reines Instrumentalstück“*, ohne Programm, aber reich an formalen und stilistischen Spielereien.

Yuja Wang, Klavier Mahler Chamber Orchestra © FIC-Bertrand Schmitt

Der erste Satz, *Sinfonia*, präsentiert eine Sonatenform. Der Kontrapunkt ist von großer Finesse und die Dialoge zwischen den Abschnitten erzeugen eine klare Polyphonie. Die Dissonanzen sind kunstvoll dosiert und die rhythmischen Überraschungen erinnern daran, dass sich bei **Strawinsky** hinter scheinbarer Ordnung oft ein subversiver Geist verbirgt. Der zweite Satz, *Thema und Variationen*, bietet ein erstaunliches Spiel aus Klang und rhythmischen Metamorphosen. Das sehr schlichte Anfangsthema dient als Vorwand für eine Reihe von Metamorphosen, in denen sich Pastiche, rhythmische Wechsel und humorvolle Miniaturen abwechseln. Jede Variation ist eine Welt für sich, die zwischen klassischer Strenge und skurriler Freiheit oszilliert. Das *Finale* beginnt mit einer kurzen langsamen Einleitung und führt dann in einen lebhafteren *fugato*-artigen Abschnitt. Der Satz endet in einer eleganten und brillanten Atmosphäre und beschließt das Werk mit einer Note, die zugleich leicht und meisterhaft ist.

Dieses ***Oktett*** gilt oft als Manifest von **Strawinskys** neoklassischer Periode und veranschaulicht seine Ablehnung von Expressionismus und romantischer Introspektion zugunsten einer formaleren, aber nicht geistlosen Musik. Dieses brillante und verspielte Werk lässt die Meisterwerke dieser Ästhetik erahnen: ***Pulcinella*** (1920), ***Apollon musagète*** (1928) oder noch die ***Symphonie in C*** (1940).

Piotr Ilitsch Tschaikowsky (1840-1893): ***KLAVIER-KONZERT N° 1 in b-Moll, Op. 23*** (1875)

Das zwischen November 1874 und Februar 1875 komponierte ***Klavierkonzert N° 1*** ist zweifellos **Tschaikowskys** beliebtesten Konzertwerk, 1875 in Boston vom Pianisten **Hans von Bülow** (1830-1894) interpretiert – obwohl das Werk **Nikolai Rubinstein** (1835-1881) gewidmet war, der die erste Fassung heftig kritisiert hatte – etablierte sich dieses Konzert schnell als eine Säule des romantischen Repertoires. Sein Erfolg beruht sowohl auf seinem lyrischen Atem, seinem thematischen Reichtum und seiner spektakulären Virtuosität als auch auf der ständigen dramatischen Spannung zwischen Solist und Orchester. Beachten wir, dass das Werk, dass wir gewohnt sind zu hören, nicht genau dem entspricht, was das Publikum bei der Premiere hörte: Tatsächlich überarbeitete **Tschaikowsky** seine Partitur zweimal und legte ihr eine zweite Version für die russische Premiere in Sankt Petersburg im Jahr 1884 vor, bevor er 1888 eine endgültige Version für Hamburg vorlegte.

Von den ersten Takten des *Allegro* an wird der Ton vorgegeben: Gewaltige Orchesterakkorde, eine majestätische Klavierantwort in *Arpeggien* und *Oktaven*, ein breites und edles Thema, das den Hörnern und Streichern anvertraut wird. Ironischer Weise kehrt dieses einleitende Thema – eines der berühmtesten des Repertoires – im Rest des Satzes nicht wieder. Das eigentliche erste Thema, viel kantiger gibt den Ton für die Durchführung an. Das Klavier ist sowohl perkussiv als auch lyrisch und verbindet schwindelerregende Passagen voller Bravour mit Melodien von slawischen Akzenten. Die sonatenartige Struktur ist mit lyrischen und dramatischen Episoden angereichert und unterstreicht **Tschaikowskys** Fähigkeit, formale Strenge und expressive Intensität zu verbinden. Nach der feierlichen Eleganz des ersten Satzes bietet das *Andantino* einen Moment der Anmut und Intimität. Ein volkstümliches Thema wird von der Flöte präsentiert und vom Klavier in zarter Melancholie aufgegriffen. Ein mit *Prestissimo* bezeichneter Mittelteil erzeugt einen lebhaften, fast tänzerischen Kontrast, bevor das Hauptthema wiederkehrt. Dieser Satz erinnert an **Tschaikowskys** Folklore-Wurzeln und seine Kunst des Helldunkels: Die scheinbare Leichtigkeit verbirgt oft eine ergreifende Tiefe. Das *Finale* beginnt mit einem perkussiven, synkopierten rhythmischen Motiv, das das Klavier energisch entwickelt. Auch dieser Satz bedient sich der slawischen Tradition: Volkstänze, Leidenschafts-Ausbrüche, abrupte Kontraste. Die pianistische Virtuosität erreicht ihren Höhepunkt, löst sich aber nie vom symphonischen Atem. Ein lyrisches Thema, das in der Mitte eingeführt wird, sorgt für frischen Wind vor einer brillanten und unwiderstehlichen *Coda*, die das Konzert in einer Explosion von Kraft und Begeisterung abschließt.

Das ***Klavierkonzert N° 1*** von **Tschaikowsky** ist ein Werk von Eroberung und Bestätigung, ein wahres romantisches Manifest, in dem das Klavier zum tragischen Helden, Liebhaber, Virtuosen und Dichter wird. Sein weltweiter Erfolg nach der Uraufführung in Boston sicherte dem Komponisten seinen Ruf über Russland hinaus. Dieses Konzert verkörpert **Tschaikowskys** Kunst perfekt: Intensiv lyrisch, brillant orchestriert, durchdrungen von Leidenschaft, Schmerz und Hoffnung.

Zum Konzert in l'Église Saint-Matthieu im Rahmen des Festival international de Colmar am 9. Juli 2025:

Geschwindigkeit, Flexibilität, pianistischen Ton und interpretatorische Nuancen...

Wie schon seit Beginn der Ausgabe **2025 des Festival International de Colmar** strömt das Publikum am 9. Juli in Scharen in die **Église Saint-Matthieu**, dem Mittelpunkt der Veranstaltung. *„Suche einen Platz!“*. Wer keine der begehrten Karten ergattern konnte, versucht sein Glück vor der Veranda in der Hoffnung, **Yuja Wang** zu hören, die das erste Mal mit dem **Mahler Chamber Orchestra** in der elsässischen Stadt Halt macht.

Lieber Chopin als Kapustin…

Die Pianistin sollte **Nikolai Kapustins** (1937-2020) ***Klavierkonzert N° 4, Op. 56*** (1989) spielen, der Veranstaltungsort jedoch eignete sich nicht unbedingt auf dieses jazzig-überschwängliche Werk – das ist noch untertrieben – und somit musste es zugunsten von **Chopins**: ***Klavierkonzert N° 2*** verzichten, während **Tschaikowskys**: ***Klavierkonzert N° 1*** für die zweite Hälfte vorgesehen war. So bleibt der Abend ein wahres Konzert-Fest! Zwar ist es von Anfang bis zum Ende bekannt, aber darüber kann sich niemand beschweren, wenn man es mit einer Solistin und einem Orchester dieses Kalibers zu tun hat. Phänomenale Beherrschung des Klavierspiels, **Beethoven** und seine ***Coriolan***-Ouvertüre, mit Feuer und Fülle von **José Maria Blumenschein**, dem bemerkenswerten Konzertmeister des **Mahler Chamber Orchester**, angeleitet, gaben den Ton für einen Abend an, an dem nicht der Hauch einer beginnenden Pause zu spüren war. Überspringen wir **Wangs** eher symbolische Gesten, die sich im Dirigat und am Klavier ankündigen, um das Ergebnis, das sie am Klavier erzielt, besser zu würdigen. Wir haben **Chopins** *f-Moll*tausendmal gehört… und doch wirkt hier alles neu, unglaublich sprudelnd. Keine Freiheiten, keine *„Tricks“* unter den Fingern der Solistin. Nur, wenn man so sagen kann, eine Beherrschung des Klangmaterials, eine Beherrschung von Dynamik und Farben, die wahrhaft phänomenal sind. Sie machen sprachlos, wie das Pedalspiel, mit einer Subtilität, die umso mehr Bewunderung gebietet, weil die Absätze hoch (!) sind. Wir messen auch die Professionalität einer Künstlerin, die sich an eine Akustik anzupassen vermag, die sie zum ersten Mal in ihrer Karriere erlebt.

Konzert ***N° 2*** ? Tatsächlich das erste in der Reihenfolge der Kompositionen: Die Musik eines Teenagers, dessen Begeisterung **Wang** wiederentdeckt! Jede Note, jede Zeile mit einer *Legato*-Qualität poetisiert, die die Belcanto-Essenz der Partitur verstärkt. Üppig und unwiderstehlich!

Glühende Klasse…

Machen wir in der zweiten Hälfte Platz für russische Musik, beginnend mit **Strawinskys** viel zu selten gehörtem ***Oktett für Blasinstrumente***, gespielt von einigen der hervorragenden Bläser des **Mahler Chamber Orchestra**. Eine lebendige Vision, voller Frucht und Tiefe – und nebenbei eine Gelegenheit für die Teilnehmer, sich aufzuwärmen, bevor sie sich an T**schaikowskys** berühmtes ***Opus 23*** wagen. Wie das vorangegangene **Chopin**-Konzert ist dies eines der beliebtesten Klavierkonzerte des romantischen Repertoire und wie in ***Opus 21*** des polnischen Komponisten besticht **Wang** durch ihre Fähigkeit, in den Text einzudringen und all seine Kontraste und Nuancen auszunutzen. Die Mitglieder des **Mahler Chamber Orchestra** folgen ihrer Solistin wie aus einem Guss, extravagant, völlig engagiert, aber nie verworren oder emphatisch. Mit welcher Geschicklichkeit gelingt es ihr, die poetischen Momente des ersten Satzes auszuloten, ohne dessen Fluss in irgendeiner Weise zu verlangsamen. Welch unfassbare Virtuosität erreicht sie im *prestissimo* des *Andante semplice*: Sicherlich nicht gerade der spektakulärste Moment des Werks, aber zweifellos der aufschlussreichste über das Klavierniveau, auf dem wir uns befinden! Zu welchem gemeinsamen musikalischen Rausch – die wissenden Blicke der Instrumentalisten sprechen Bände – lädt sie uns zum Finale ein.

Ein Fest, ja man kann sagen, das mit mehr als einem Fest mit unendlichen glühenden Klängen endet. Ein mehr als herzlich willkommener Abend, der sich wohl sofort in die Annalen des **Festival International de Colmar** einträgt und mit zwei Zugaben endet: Die ***Etüde* Op. 76, N° 2** (1914) von **Jean Sibelius** (1865-1957) mit einem zart funkelnden *staccato* und eine Transkription für Klavier (1975) des Pianisten **Wilhelm Kempff** (1895-1991 der Ballet-Pantomime ***Balletto delle ombre allegre*** aus der Oper ***Orfeo ed Euridice, Wq. 30*** (1774) von **Christoph Willibald von Gluck** (1714-1787) – ein Stück, das, wie man sich erinnert, dem verstorbenen **Nelson Freire** (1944-2021) am Herzen lag – serviert mit einer verblüffenden Kunst des *sfumato*. Was für ein Musiker! Was für eine Interpretin! Was für ein Abend.

KONZERT & LIEDERABEND

Colmar, Église Saint-Matthieu, Grigory Sokolov - Festival International de Colmar

Peter Michael Peters

10.07.2025

PRACHT UND GEHEIMNIS…

Als treues Mitglied des **Festival International de Colmar** beehrt uns der russische Pianist **Grigory Sokolov** auch dieses Jahr wieder mit seiner Anwesenheit. Dieses fast schon „Heilige Klaviermonster“ hat sich entschieden, zwei musikalische Welten zusammenzubringen, die sich letztlich näher sind, als es auf den ersten Blick erscheint: Das goldene Zeitalter der englischen Musik mit einigen der persönlichsten Stücke von **Byrd**, einem Musiker voller Zartheit und Emotion, eine Eigenschaft, die sich – wenn auch in einer völlig anderen Sprache – beim jungen **Brahms** in den vier ***Balladen, Op. 10*** wiederfindet, die wie musikalische Erzählungen sind.

Das Klavier des Absoluten…

William Byrd (1540-1623):

JOHN COME KISS ME NOW (T478, BK81, FVB10)
Dieses Stück gehört zur Gattung der Variationen über eine populäre Melodie. **Byrd** entfaltet seinen ganzen Erfindungsreichtum auf eine Melodie, die seinen Zeitgenossen zweifellos vertraut war. Jede Variation – insgesamt sechs – ist eine besondere Stilübung: Ornamentik, rhythmische Spiele, Überkreuzung der Hände, Dialog-Effekte… Bleibt die populäre Basis erkennbar, wird sie allmählich zum Vorwand für eine fachmännische Erkundung der Tastatur: **Byrd** vermischt hier die Frische der oralen Verbreitung mit der Raffinesse der Instrumentalschrift.

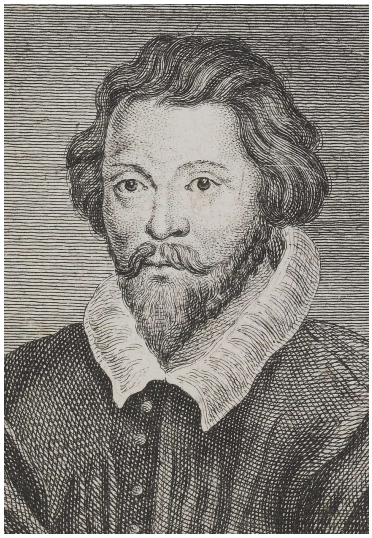
THE FIRST PAVAN. THE GALLIARD TO THE FIRST PAVAN (T487, BK29a, 29b FVB167, 168)
Die ***Pavane*** und die ***Gaillarde*** sind zwei der häufigsten Tanzformen am elisabethanischen Hof. Die ***Pavane*** ist langsam, feierlich und edel in ihrer Melancholie. Die ***Gaillarde*** ist lebhaft, rhythmisch und voller Energie. Dieses Diptychon veranschaulicht die übliche Praxis, diese Tänze paarweise zu komponieren, wobei letztere als Kontrapunkt zur ersteren dient. **Byrd** macht es zu einem Feld harmonischer und rhythmischer Experimente, indem Passagen mit stark kontrapunktischer Satzstruktur und eher liedhaften Momenten abwechseln. Der Kontrast zwischen der ***Pavane*** mit drei langsamen Schlägen und der ***Gaillarde*** mit drei schnellen Schlägen verleiht dem Ganzen eine zyklische Form.

FANTASIA (T455, BK63, PVB8)

Die Fantasie, die von allen großen englischen Komponisten des 17. Jahrhunderts ausführlich erforscht wurde, ist das Genre par excellence in puncto formaler Freiheit. In diesem ungezwungenen Stück demonstriert **Byrd** schillernde kontrapunktische Meisterschaft. Die Stimmen verflechten aufeinander und verzerren sich gegenseitig. Die Einheit wird durch ein generierendes Thema gewährleistet, dass zirkuliert und sich transformiert. Die Musik wird hier zum Ort musikalischer Introspektiven, in einer Form, die der Klangmeditation nahekommt.

ALMAN (T436, BK11, FVB136)

Die ***Allemande*** ist, anders als ihr Name vermuten lässt, ein Tanz englischen Ursprungs, einfacher und repetitiver als die ***Pavane*** oder die ***Gaillarde***. Sie zeichnet sich durch einen regelmäßigen Rhythmus, eine zweiteilige Struktur und eine fast häusliche Atmosphäre aus. **Byrd** setzt hier eine wunderbare Kunst der Miniaturisierung ein: Die Motive sind kurz, aber mit unendlicher Liebe zum Detail behandelt. Von einer einfachen Stilübung oder einer Seite für den Salon verwandelt **Byrd** das Genre in ein Juwel der Klarheit und Ausgewogenheit.



William Byrd © Wiki commons

PAVAN: THE EARL OF SALISBURY UND GAILLARD *(T503, BK15a, 15b, 15c)*

Das Ensemble aus der ***Pavane*** für den **Earl of Salisbury** und seinen beiden ***Gaillarden*** zählt zweifellos zu den berühmtesten Zyklen des elisabethanischen Klavier-Repertoires. Diese sehr ernste, tiefe und melodiöse ***Pavane*** ist **Robert Cecil, 1. Earl von Salisbury** (1563-1612), gewidmet, einem einflussreichen Politiker und Förderer des Komponisten. Es ist ein Stück von großer Würde, mit einem zarten Kontrapunkt und zurückhaltender Harmonik. Die beiden folgenden ***Gaillarden*** reagieren in leichterer Stimmung, ohne die Gesamtheit zu unterbrechen. Der Wechsel der Tempi und Affekten ist sehr eindrucksvoll, wie eine Reihe musikalischer Porträts.

CALLINO CASTURAME (T441, BK35, FVB158)

Der Titel dieses Stückes bezieht sich auf ein irisches Volkslied, dessen Melodie in Europa weit verbreitet war. **Byrd** bietet hier eine instrumentale Bearbeitung in Form von Variationen. Das einfache, leicht wiedererkennbare Thema bietet dem Komponisten Gelegenheit zu einem Feuerwerk der Verzierungen.

Wie in ***John come kiss me now*** wird die Volkskunst durch kontrapunktisches Geschick und Erfindungsfreiheit erhaben.

Grigory Sokolov, Klavier © FIC-Bertrand Schmitt

Mit diesem Programm enthüllt **Grigory Sokolov** die Vielfalt der Inspiration von **William Byrd**, dieser einzigartigen Stimme des vorbarocken musikalischen Englands und legt Zeugnis ab vom Reichtum des Tasten-Repertoires während der Renaissance, zu einer Zeit, als das Instrument – ursprünglich im Wesentlichen Virginal und Cembalo – zu einem Raum für Experimente, Introspektion und Virtuosität wurde.

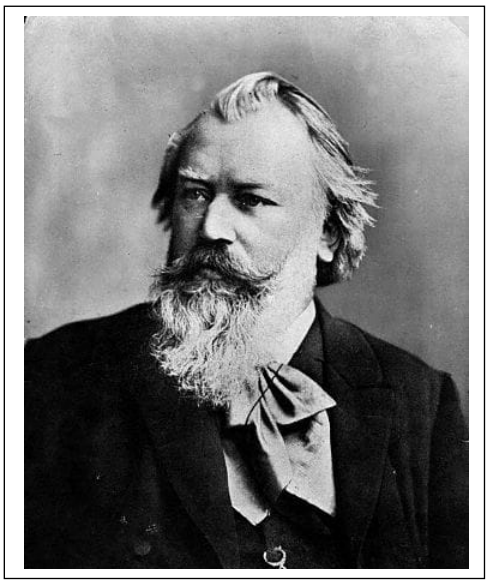
Die romantische Vollendung…

Johannes Brahms (1833-1897)

VIER BALLADEN Op. 10 (1854)

Brahms: ***Vier Balladen, Op. 10***, komponiert 1854, gehören zu den frühesten Klavierwerken des jungen Komponisten. Mit nur 21 Jahren befand sich **Brahms** damals in einer intensiven Phase des Schaffens und der Selbstreflexion, geprägt von seiner Freundschaft mit **Robert Schumann** (1810-1856), der im selben Jahr interniert wurde und seinen komplexen sentimentalen Gefühlen für **Clara Schumann** (1819-1896). Diese Balladen spiegeln ein emotionales Klima von großer Tiefe wider, zwischen Resignation, Melancholie und anhaltender Lyrik. Die Wahl des Begriffs „***Ballade***“ ist offensichtlich nicht unbedeutend: Es bezieht sich auf eine narrative poetische Form, die oft von populären oder legendären Quellen inspiriert ist, aber auch von den Meisterwerken, die uns **Frédéric Chopin** (1810-1849) auf diesem Gebiet hinterlassen hat. **Brahms** scheint Teil einer romantischen Tradition sein zu wollen, die Musik und Poesie vereint, wobei das Klavier zum Vektor dramatischer und symbolischer Evokation wird.

BALLADE N° 1 in d-Moll – *Andante*



Johannes Brahms © Wiki commons

Die erste ***Ballade*** ist die einzige, die explizit von einem Gedicht inspiriert ist: ***Edward*** (1791), eine anonyme schottische Volksballade, die ins Deutsche übersetzt und von **Johann Gottfried von Herder** (1744-1803) herausgegeben wurde. Der Text schildert einen tragischen Dialog zwischen einer Mutter und ihrem Sohn ***Edward***, der gesteht, seinen Vater getötet zu haben. Die Musik von **Brahms** folgt einer alternierenden Struktur, die an die Zeilen des Gedichts erinnern könnte, mit steigender Spannung, hämmernden Akkorden und einer düsteren, fatalistischen Atmosphäre. Es ist eine wahrhaft äußerst dramatische Szene, in den Emotionen in einer nüchternen und strengen Form festgehalten sind.

BALLADE N° 2 in D-Dur – *Andante*

Diese kürzere zweite ***Ballade*** steht in starkem Kontrast zur vorherigen. Sie präsentiert sich als eine Art wortloses Lied von pastoraler Süße. Ihre schlichte Form *(A-B-C)* und ihr kontemplativer Charakter machen sie für einen Moment zu einer inneren Landschaft zerbrechlichen Friedens, in einer Atmosphäre zarter und meditativer Klarheit.

BALLADE N° 3 in H-Moll – *Intermezzo, Allegro*

Die Rückkehr zu *Moll* signalisiert einen neuen Sprung in dramatische Intensität. Die ***Ballade***beginnt mit einem sehr charakteristischen, fast rezitativischen Motiv, gefolgt von einem lyrischeren und ausladenderen Teil. Sie wechselt zwischen tragischen Impulsen und poetischer Introspektion, als würden zwei innere Stimmen aufeinander reagieren. Ihre gequälte Atmosphäre, ihre kontrastreiche Architektur und ihre thematische Behandlung erinnern ebenso an die Formen der Kammermusik wie an die des Liedes.

BALLADE N° 4 in B-Dur – *Andante con moto*

Diese letzte Ballade in *Dur* bietet einen heiteren, wenn auch melancholischen Abschluss. Ihr Aufbau ist eher nachdenklich, mit einer zunächst statischen Atmosphäre, die sich aber in langen, beschwingten Phrasen entfaltet. Sie wirkt als elegante Lösung der vorangegangenen Spannungen, ein friedlicher Abschied von einem Zyklus, der von Kontrasten in Energie, Klangfarbe und Ausdrucksregister geprägt ist.

Die ***Vier Balladen*** sind zwar autonom, bilden aber in ihrer inneren Organisation einen wahren Zyklus: *Dur*- und *Moll*-Tonarten, Tempi und Charaktere wechseln sich ab. Sie spiegeln den Geisteszustand eines jungen Komponisten wider, der zwischen Leidenschaft und Zurückhaltung, Tradition und der Suche nach einer eigenen Stimme hin- und hergerissen ist. Ihre Einheit liegt in ihrem intimen Ton, ihrer formalen Nüchternheit und ihrer expressiven Dichte. Und obwohl sie in der frühen Jugend des Komponisten entstanden, kündigen sie bereits seine reifen *Intermezzi* an, durch ihre Fähigkeit, auf wenigen Seiten eine ganze Welt zwischen zurückhaltender Emotion und stiller Ausdruckskraft anzudeuten.

ZWEI RHAPSODIEN, Op. 79 (1879)

Die im Sommer 1879 in Pörtschach, Kärnten, komponierten ***Zwei Rhapsodien, Op. 79*** von **Brahms** gehören zur Reifezeit des Komponisten. Sie waren seiner lieben Freundin, der Pianistin und Komponistin **Elisabeth von Herzogenberg** (1847-1892), gewidmet. **Brahms**zögerte bis zum letzten Moment mit der Titelwahl: Er hatte sie zunächst als *„**Klavierstücke**“* in Betracht gezogen, entschied sich aber schließlich auf Anraten von **C. Schumann**, der ihre Ausdruckskraft sofort erkannte, für den Titel *„**Rhapsodien**“*. Ihre öffentliche Uraufführung gestaltete der Pianist **Carl Tausig** (1841-1871)! Diese beiden kontrastierenden Werke bilden ein wahres Fresko der Klavier-Gedanken von **Brahms** und Changieren zwischen romantischem Impetus und klassischer Struktur, dramatischer Spannung und zurückhaltender Lyrik. Obwohl sie auch eigenständig sind, werden sie häufig als Diptychon aufgeführt, da sie eine subtile Balance zwischen Intensität und Ruhe bilden.

RHAPSODIE N° 1 in h-Moll – *Agitato*

Von den ersten Takten an entfaltet die ***Rhapsodie in h-Moll*** von **Brahms** eine dunkle, stürmische Energie. Die *Moll*-Tonart, die hämmernden Akkorde und der dichte Satz erzeugen ein Klima dramatischer Dringlichkeit. Das Hauptthema ist durch einen atemlosen Aufwärtstrend gekennzeichnet, unmittelbar gefolgt von einem melodischen Abfall mit anschließenden Konturen. **Brahms** verwendet hier eine stark rhythmische Schreibweise, die durch Synkopen und Handkreuzungen geprägt ist. Die Form, obwohl *„**Rhapsodie**“*genannt, ähnelt der ***Sonaten***-Form: Exposition, Durchführung, Re-Expedition. Die Bearbeitung ist jedoch freier und bevorzugt Modulationen und expressive Kontraste. Ein zweites Thema bietet einen beruhigenden Kontrapunkt zu wahren harmonischen Stürmen, bei denen das Klavier in seiner ganzen expressiven und dynamischen Breite gefordert wird. Die ausgedehnte und tragische *Coda* löst die aufgestauten Spannungen nicht vollständig auf. Sie überwindet sie in einem harten, fast stoischen Schluss, in dem die Leidenschaft verebbt, ohne sich aufzulösen. Es ist ein Werk von epischen Ausmaßen, das dem Pianisten Kraft, Ausdauer und formale Strenge abverlangt.

RHAPSODIE N° 2 in g-Moll – *Molto passionato, ma non troppo allegro*

Die ***Zweite Rhapsodie in g-Moll*** schlägt einen intimeren Ton an, ihr anfängliches gemurmeltes und gewundenes Thema schleicht sich mit schattenhafter Anmut ins Ohr. Der Satz ist flüssiger, linearer, fast singend! Dennoch belebt eine unterschwellige Nervosität den Diskurs, als behielte die Musik unter ihrer scheinbaren Flexibilität eine konstante Spannung. Die Form ist hier noch freier, rhapsodisch im wahrsten Sinne des Wortes. Das thematische Material verwandelt sich im Laufe des Diskurses in eine Reihe innerer Variationen. **Brahms** führt kontrastierenden Episoden ein: Momente fast pastoraler Lyrik, Ausbrüche leidenschaftlicher Dynamik, kühne harmonische Entwicklungen. Der musikalische Diskurs scheint sich nach einer organischen Logik zu entwickeln, fast improvisiert und doch perfekt gemeistert. Die Virtuosität ist weniger blendend als in der ***Ersten Rhapsodie***, aber ebenso anspruchsvoll in der Artikulation und Klangfülle. Das *Final*, von zurückhaltender Intensität, verklingt in melancholischem Licht, wie ein schwebendes Selbstvertrauen.

Grigory Sokolov © FIC-Bertrand Schmitt

Allein die ***Zwei Rhapsodien Op. 79*** fassen die Paradoxien der Kunst von **Brahms**zusammen: Romantische Exaltation und große klassische Strenge, leidenschaftliche Lyrik und bescheidene Zurückhaltung, Kraft und Innerlichkeit. Sie verlangen dem Pianisten eine sehr breite Ausdruckspalette ab, von dramatischster Begeisterung bis hin zu subtilsten Nuancen. Diese Seiten gehören zu den reichhaltigsten und persönlichsten in **Brahms**Klavier-Repertoire! Sie veranschaulichen seinen Sinn für freie, stehst intelligent strukturierte Formen sowie seine Fähigkeit, subjektive Impulse in universelle Musik zu verwandeln. Sie bleiben bis heute ein Höhepunkt des romantischen Klaviers, wo sich Leidenschaft, Introspektion und formale Intelligenz kreuzen.

Zum Klavierabend in der Église Saint-Matthieu im Rahmen des Festival International de Colmar 2025 am 10. Juli 2025:

Grigory Sokolov, der mysteriöse Titan des Klaviers…

Nachdem er im Alter von 16 Jahren den **Internationalen Tschaikowsky-Wettbewerb 1966** in Moskau gewonnen hatte, schloss sich der in Leningrad – dem heutigen Sankt Petersburg – geborene **Sokolov** den Reihen von **John Ogdon** (1937-1989) und **Vladimir Ashkenazy**(*1937) an, die den vorherigen Wettbewerb 1962 gemeinsam gewonnen hatten. Obwohl er vom großen **Emil Gilels** (1916-1985), dem Vorsitzenden der Jury des Wettbewerbs, gefördert wurde, ließ der internationale Erfolg auf sich warten. Wegen der eingeschränkten Bewegungsfreiheit in der **UDSSR** konnte sich **Sokolovs** internationale Karriere erst Ende der 1980er Jahre während **Michail Gorbatschows** (1931-2022) offenerer Zeit der **Glasnost**und **Perestroika** entwickeln. Seit 2015 veröffentlicht er Aufnahmen seiner Live-Auftritte bei **Deutsche Grammophon**. Diese Aufnahmen belegen **Sokolovs** reichen Ton, sein beeindruckendes Repertoire und seine charakteristische Unkompliziertheit.

Der Klang steht für **Sokolov** in der Tat an erster Stelle! Bekanntlich arbeitet er an jedem Konzertort mindesten einen Tag lang an den Klavieren und erklärt dem Klavierstimmer, was er vom Instrument erwartet. Sogar während der Konzertpause kehrte sein Klavierstimmer an das – von zwei Platzanweisern bewachte – Klavier zurück, um kleinere Anpassungen vorzunehmen. Wie **Sokolov** selbst in seiner Biografie für die **DG** schreibt: *„Man braucht Stunden, um das Klavier zu verstehen, denn jedes hat seine eigene Persönlichkeit, mit dem wir zusammen spielen“.* Dieses Miteinander war in der Intimität und kommunikativen Einheit spürbar, die **Sokolov** zwischen seinen musikalischen Ideen und deren Ausdruck entwickelt.

Sokolov setzte das Haltepedal sparsam ein und erzeugte durch brillante Fingerarbeit und scheinbare Leichtigkeit des Anschlags Textur, rhythmische Kontraste und melodische Form. Dies war in den sechs Stücken des frühen englischen Komponisten **Byrd** zu hören. Die Aufführung von Repertoire des 16. Jahrhunderts ist keine leichte Aufgabe und der **Steinway-Flügel** wirkte stellenweise etwas zu unnachgiebig. Dennoch gelang es **Sokolov**Verbindungen zwischen der Welt **Byrds** - der zusammen mit **Thomas Tallis** (1505-1585) während der Herrschaft von **Elizabeth I.** (1533-1603) und später **Jakob I.** (1566-1625), Organist an der **Chapel Royal** war - mit unserer heutigen Welt herzustellen. Die Werke selbst zeugen von einem tiefen Sinn für Menschlichkeit und **Sokolov** brachte diese Qualität in seiner Interpretation zum Ausdruck. Von dem Humor, dem Witz und dem oft majestätischen Sinn für den Anlass – die ***Pavanen*** und ***Gaillarden*** sind höfische Tänze - in **Byrds** Kompositionen waren wir etwas weniger überzeugt, da der Gesamteindruck eher an europäische Klassik als an englische Renaissance erinnerte. Seine Darbietung der düsteren ***Pavane****: **Earl of Salisbury*** im melancholischen äolischen Tonfall in *a-Moll*, die zum Gedenken an **Cecil** geschrieben wurde und ihrer lebhafteren ***Gaillarden*** waren der Höhepunkt der ersten Hälfte des Konzerts.

Grigory Sokolov © FIC-Bertrand Schmitt

Als wir zum ersten Mal die eher ungewöhnliche Paarung **Byrd** und **Brahms** hörten, waren wir fasziniert, dass **Byrd** den Platz der sonst häufiger genannten Komponisten **Ludwig van Beethoven** (1770-1827) oder **Johann Sebastian Bach** (1685-1750) einnahm. Wir begannen, die Verbindung zwischen **Brahms** und **Byrd** zu untersuchen! Als wir **David Brodbeck's**Kapitel ***The* Brahms-Joachim *Counterpoint Exchange*** oder **Robert** and **Clara Schumann** and ***The best Harmony between* Joseph Joachim** (1831-1907) and **Brahms** im ersten Band der von **Brodbeck** herausgegebenen ***Brahms Studies*** (1994), erfuhren wir, dass sich **Brahms** im April 1854 im Haus von **Schumann** in Düsseldorf tatsächlich *„mit dem Studium Alter Musik beschäftigte […]"* und dabei die umfangreichen Ressourcen der **Schumann**-Bibliothek nutzte. In seinen sogenannten „***Kanon***-Studien" transkribierte er Werke von Komponisten der Renaissance und des Barock, darunter auch **Byrd**. Diese Periode führte zu kreativen Experimenten mit Kontrapunkt und der Komposition mehrerer ***Kanons*** und ***Gigues***. **Joachim** schrieb am 20. Juni 1856 an die deutsche Schriftstellerin **Gisela von Arnim** (1827-1889): *„Sie fragen nach Neuigkeiten von* **Brahms***, ihm geht es gewiss sehr gut, denn er ist sich seines inneren Reichtums bewusst. Kürzlich schickte er mir einige Werke, darunter eine Fuge für Orgel, die Tiefe und Zartheit mit einem Reichtum musikalischer Kunst so edel verbindet, dass selbst* **Bach** *und* **Beethoven** *sie kaum übertroffen haben*."

Passenderweise fällt **Sokolovs** Zusammenstellung von **Brahms**: ***Vier Balladen*** aus dem Jahr 1854, mit der Zeit zusammen, als sich der junge Komponist in der **Schumann**-Bibliothek mit alter Musik beschäftigte. Diese Ebene der musikwissenschaftlichen Interpretation und Planung lässt spannende Dialoge zwischen verschiedenen Epochen und Orten ans Licht kommen. Sie ist auch der Grund, warum **Sokolovs** Konzerte so unvergesslich sind. Bei seinem Auftritt kontrastierte er wirkungsvoll die düsteren und introspektiven Ecksätze – insbesondere den ersten Satz in *d-Moll* – mit den dramatischeren Mittelteilen (*Intermezzo*) in *h-Moll* wurde brillant ausgeführt, ebenso wie die lange absteigende Melodie-Passage gegen Ende der letzten ***Ballade*** (*Andante con molto*). Hier spielte **Sokolov** den ***Sarabanden***-Rhythmus, den **Brahms** in die linke Hand eingebaut hatte, wunderschön.

Die ***Zwei Rhapsodien*** in *h-Moll* gehören zu **Brahms'** bekanntestem Klavier-Repertoire. Sie wurden 1880 uraufgeführt! Besonders die ***Zweite Rhapsodie*** erfreute sich großer Beliebtheit. **Brahms** selbst kombinierte sie bei Konzerten mit seinem ***Klavierkonzert in B-Dur, N° 2, Op. 83*** (1881). In seiner Interpretation des leicht **Franz Schubert** (1797-1828) -artigen Mittelteils der ***Ersten Rhapsodie*** und der turbulenten ***Sonaten***-Form der ***Zweiten Rhapsodie*** legte **Sokolov** Wert auf Zurückhaltung statt auf Emotion und Spannung.

Einige Zuhörer waren mit **Byrds** Werk nicht ohne weiteres vertraut. Wer mehr von **Byrds** Klavierstücken hören möchte, dem empfehlen wir **Kit Armstrongs** Aufnahme **William Byrd & John Bull** (1562-1628): ***The Visionaries of Piano Music*** / DG 2021, die auf **MusicWeb International** rezensiert wurde. Es war offensichtlich, dass **Brahms** beim Publikum in der **Église Saint-Matthieu** besser ankam. Die Musik selbst und auch **Sokolovs** Interpretation waren deutlich vertrauter, insbesondere angesichts **Sokolovs** eigener Aufnahme von **Brahms'**: ***Vier Balladen*** auf seinem 2013 erschienen **Album**: **Bach**, **Beethoven**, **Brahms** & **Chopin**: ***The Recordings of* Grigory Sokolov** (Naive Records).

Colin Clarke (*1945) beendete seine Rezension von **Sokolovs** Konzert im österreichischen **Schloss Esterhazy** vom Oktober 2020 mit der Feststellung: *„Sokolovs Ruf als einer der größten – wenn nicht der größte – lebende Pianist[en] bleibt unangetastet“.* Auch wenn bei diesem Konzert hier in Colmar das Ganze nicht ganz größer war als die Summe seiner Teile, bleibt **Sokolovs** Brillanz als Pianist unbestreitbar und sein Ruf als einer der ganz Großen bestehen.

CRESCENDO MAGAZINE
11 juillet 2025

Concerts de prestige au Festival International de Colmar

Le 11 juillet 2025 par Alex Quitin

Pour sa troisième année à la direction artistique du Festival International de Colmar, Alain Altinoglu continue d'attirer les plus grands artistes et les ensembles les plus prestigieux. Lors de cette édition 2025 nous pouvons notamment citer Gautier Capuçon, Bertrand Chamayou et Yuja Wang, ou encore le Mahler Chamber Orchestra et les Belgian Brass. Comme on ne change pas une formule à succès, deux à trois concerts sont proposés chaque jour, faisant la part belle aux jeunes artistes, aux ensembles de musique de chambre installés et aux plus grandes stars internationales.

Ce 9 juillet, nous avons pu assister à deux magnifiques concerts. Le premier, à 18h, fut assuré par Anastasya Terenkova au piano et Georgi Anichenko au violoncelle. Ils nous ont proposé un programme retraçant l'évolution de l'écriture pour leur formation. Nous avons ainsi pu entendre la *Sonate pour violoncelle et piano* de Claude Debussy, la *Fantasiestücke Op.73* de Robert Schumann, les *Sept Variations sur le thème "Bei Männern, welche Liebe fühlen" de La flûte enchantée, en mi bémol majeur, WoO 46* de Beethoven ainsi que la *Sonate pour violoncelle et piano en la mineur, Op.36* d'Edvard Grieg. Georgi Anichenko a livré une prestation exceptionnelle, usant de toutes les ressources de son instrument pour donner vie à ces magnifiques pièces. La finesse déployée dans son Beethoven, le déchirement ressenti dans son interprétation du premier mouvement de Grieg et l'énergie palpable tout au long du concert furent un véritable régal. Anastasya Terenkova a quant à elle livré une prestation légèrement plus contrastée. Nous avons parfois manqué de matière, notamment dans le Debussy, où elle a plus pris un rôle d'accompagnatrice que de chambriste. Malgré tout, la douceur de son jeu et sa palette de nuances piano furent le terreau de moments tout simplement magiques. En bis, nous avons pu entendre le mouvement lent d'une sonate de Jean-Sébastien Bach.
Pour clôturer cette journée, nous avons eu la chance d'entendre la soliste internationale Yuja Wang, accompagnée par le Mahler Chamber Orchestra. Devant initialement jouer le *Concerto pour piano*

No.4 Op.56 de Nikolai Kapustin, la pianiste aurait été tellement inspirée par l'église Saint-Matthieu de Colmar, où se déroule les concerts du soir, qu'elle aurait demandé un changement de programme pour interpréter le *Concerto No.2 en fa mineur Op.21* de Chopin. Le reste du programme n'a pas subi de changement. Nous avons donc tout d'abord pu entendre *Coriolan (Ouverture)* de Beethoven. Le Mahler Chamber Orchestra, dirigé par son premier violon, nous a livré une prestation éblouissante de puissance et de précision. L'interprétation de l'orchestre donna vie à la tragédie d'Heinrich Joseph von Collin et nous plongea au beau milieu de l'intrigue. Lors de prestations d'une telle qualité, de minuscules détails peuvent parfois prendre beaucoup d'importance. Nous pouvons donc déplorer le choix des baguettes du timbalier par rapport à l'acoustique de l'église, créant parfois un manque de définition et de netteté dans l'ensemble. Le programme s'est donc poursuivi avec le *Concerto No.2 de Chopin* dans lequel Yuja Wang a brillé par sa virtuosité et sa puissance, mais aussi sa capacité à rendre des passages plus simples, exceptionnels, notamment dans le deuxième mouvement. Dans la deuxième partie, nous avons pu entendre une interprétation pleine d'esprit et tout en légèreté de l'*Octuor pour instruments à vents* d'Igor Stravinsky ainsi qu'une magnifique interprétation du *Concerto pour piano No.1 en si bémol mineur, Op.23*de Tchaïkovski. En bis, Yuja Wang a interprété une œuvre de Sibelius ainsi qu'une Mélodie d'*Orfeo ed Euridice* de Gluck.

Festival International de Colmar, le 9 juillet 2025.

Alex Quitin, Reporter de l'IMEP.

Crédits photographiques : FIC - Bertrand Schmitt

CRESCENDO MAGAZINE
13 juillet 2025

Brahms en fil rouge au Festival International de Colmar

Le 13 juillet 2025 par Alex Quitin

L'un des points forts du Festival International de Colmar est sans aucun doute le partage de l'affiche entre jeunes artistes tout juste sortis du conservatoire et grands solistes internationaux installés depuis de nombreuses années. 48 ans séparent la naissance de Tom Carré, premier soliste de la journée, et celle de Grigory Sokolov, en clôture de soirée.

La journée a donc débuté par un récital du jeune pianiste français Tom Carré. Nous avons pu entendre les *Quatre Klavierstücke Op.119* de Brahms, les *Danses de Marosszék* de Zoltán Kodály, trois préludes de Rachmaninov (*No. 4-5-6 de l'opus 23*) ainsi que la *Sonate No.4 en ut mineur Op.29* de Prokofiev. Tom Carré brille par la lisibilité de son jeu. Que ce soit dans les traits les plus virtuoses ou les passages polyphoniques, chaque note est très justement prononcée, nous permettant ainsi de profiter pleinement de ces magnifiques pièces. Impassible, le français nous a offert en bis une interprétation tout en introspection de *La vallée des cloches* de Ravel. Par cette lecture très personnelle de cette pièce, Tom Carré prouve qu'il est d'ores et déjà un musicien mature, capable de faire transparaître son univers dans son jeu.
En début de soirée, nous avons pu entendre le Quatuor Zaïde accompagné de Raphaël Sévère. Ils nous ont interprété deux monuments du répertoire pour quatuor et clarinette, le *Quintette avec clarinette en la majeur K.581* de Mozart et le *Quintette avec clarinette en si mineur Op.115* de Brahms. Nous avons pu assister à un très beau concert, avec beaucoup d'énergie et de communication entre les musiciens. Le quintette de Brahms, surtout, fut interprété avec beaucoup de

contraste et une gestion des atmosphères très à propos. En bis, nous avons pu entendre le *Scherzo du Quintette avec clarinette Op.34* de Carl Maria von Weber, une parenthèse légère et pleine d'esprit, bienvenue après un dernier mouvement de Brahms particulièrement sombre et chargé.
Pour clôturer cette journée, nous avons eu la chance d'entendre Grigory Sokolov, grand habitué du festival. Dans un programme dont la première partie était consacrée à William Byrd (*Fantasia*, *Alman*, *Callino casturame*, etc) et la seconde à Johannes Brahms (*Quatre Ballades Op.10* et *Deux Rhapsodies Op.79*), le pianiste russe a une nouvelle fois démontré pourquoi il est une légende vivante du piano. Avec grâce et légèreté, avec puissance et passion, il a survolé le concert avec cette facilité déconcertante qui le caractérise. La longévité de Grigory Sokolov force le respect. À 75 ans, après 63 ans de carrière, il reste au sommet de son art, adulé par le public qui a pu profiter de pas moins de six bis.

Festival International de Colmar, le 10 juillet 2025.

Alex Quitin, Reporter de l'IMEP.

Crédits photographiques : Bertrand Schmitt

SM 378 - septembre 2025.qxp_Nouvelle maquette 18.08.25 11:22 Page 37

festival de colmar

La musique en état de grâce

Du 3 au 14 juillet, l'excellence musicale s'est exprimée sous toutes ses formes : grandes signatures, jeunes talents prometteurs et passion partagée ont résonné dans une même dynamique.

Trois axes qualifient cette édition : L'excellence tout d'abord, portée par une pléiade d'exception. Citons Bertrand Chamayou qui, en un peu plus de deux heures, a livré avec panache l'essentiel de l'oeuvre pianistique de Ravel. Ce qui a été une performance, dans tous les sens du terme, a déclenché les ovations méritées du public. Autre moment fort, Alain Altinoglu, directeur du Festival, a dirigé « son » orchestre de Francfort avec notamment Sebastian Berner, prix Maurice André, trompettiste de la phalange. L'œuvre ? Le concerto de Haydn, Hob VIIe/1, magnifiquement interprété, avec un son clair, lyrique, jamais dur. Place ensuite à la symphonie n° 3 de Brahms : Les musiciens ont souligné collectivement, et par pupitres, l'aspect spectaculaire de la partition. On pourrait encore ajouter à la liste des rendez-vous le nom de Yuja Wang. Les lignes manquent pour tout raconter...

Depuis plusieurs années, le Festival s'ouvre à la jeune génération, grâce à une collaboration avec le Conservatoire de Paris. Parmi les talents invités, la japonaise Ayano Kamei. Pour elle « *Colmar, c'est à la fois excitant, c'est un possibilité de se produire en solo... mais c'est aussi un peu de stress !* » L'interprète s'intéresse également à l'art choral et au chant : « *La mélodie, c'est la porte ouverte à l'imagination, c'est une liberté.* » Cela explique peut-être qu'elle ait choisi le *Concerto Italien* de Bach pour son récital, une œuvre qu'elle interprète comme un dialogue entre une soliste lyrique et un orchestre imaginaire. Un tempérament de feu s'est aussi manifesté, brûlant au milieu d'un creuset technique impeccable ! Le concert (avec aussi les scènes d'enfants de Schumann « *aux mélodies simples qui parlent à tous* », des pages de Ginastera et de Ravel, se retrouve sur un superbe CD édité il y a peu : [Da Vinci Classics C 01051]

Autre axe du Festival, le « Colmar Symphonic Mob© », moment participatif unique réunissant musiciens amateurs et professionnels de l'Orchestre de Mulhouse autour de « tubes » du répertoire classique. Une violoniste explique : « *J'ai connu cet événement par le bouche à oreille alors, avec la dizaine d'autres amateurs qui étudient avec moi à Strasbourg, j'ai décidé de venir... en entraînant le prof !* » Une chanteuse raconte : « *Je fais partie d'un atelier choral depuis 10 ans à Colmar, notre chef nous a encouragés à participer. Il n'a pas eu à nous pousser beaucoup !* » Une autre vient de Eguisheim « *Nous sommes venus avec notre président, car nous recherchions tout particulièrement du partage et de l'émotion à vivre ensemble. C'est pour cela que nous chantons, non ?* ». Un tromboniste s'est déplacé depuis l'Allemagne voisine. « *J'étais dans le public l'année dernière, cela m'a donné envie " d'en être" cette fois-ci* ». Et du côté des professionnels ? Un cornis-

Concert en plein air

te explique *: « Je n'ai ressenti aucun problème à intégrer les amateurs. Ce sont des moments partagés, il n'y a pas d'enjeux, seul le plaisir compte. Et pour moi c'est l'occasion de faire connaître mon instrument, d'ailleurs je suis venu avec mes élèves.*» Il salue la qualité du chef : « *Son travail est très important, sa bienveillance aussi. Regardez aussi comment il communique avec les gens, son enthousiasme, son humour, sans ce que jamais cela ne tourne à la farce* ».

Qui profite le plus du moment : le chef Altinoglu, les 500 interprètes ou les centaines de spectateurs ?

Pierre Jaquet